

UNITÉ DES CHRÉTIENS

On les appelle

SECTES

PREMIÈRE PARTIE



UNITÉ DES CHRETIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques

●
Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris
Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 12 F par an
De soutien : 30 F par an
Etranger : 30 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 31.691.30 - La Source.

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 100 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

L'abonnement part obligatoirement du premier numéro de l'année : les abonnés qui souscrivent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de Rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice, 62-Lens

SOMMAIRE N° 9

EDITORIAL

	Pages
H.-Ch. Chéry, o.p. : On les appelle « sectes »	1
Pasteur Georges Appia : Les sectes et leur succès	4

DOSSIER : ON LES APPELLE « SECTES »

1) L'Eglise des Adventistes du VIIème Jour	6
Interview du pasteur Paul Nouan	8
2) Les Mennonites	9
Interview de Pierre Widmer	10
3) L'Armée du Salut	12
Interview du colonel Bordas	13
4) Les Mormons	15
Interview du Président Willis P. Waite	17
5) Les Témoins de Jéhovah	18
Interview de M. Bellegarde	21
6) Notices brèves sur les petites sectes	22

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

Bernard Poirier : La XIVème Assemblée Générale de la Fédération Protestante de France	23
René Beupère, o.p. : Synode National de l'Eglise Réformée de France	24
Pierre Gressot : Synode Général de l'Eglise Luthérienne de France	25
René Coste : L'Eglise et le Pouvoir, l'Eglise et la Justice	26

LE Dr RAMSEY EN FRANCE

Dr Ramsey : L'Unité telle que le Christ la veut

3ème page de couverture

L'abondance des matières résultant de l'importance du sujet abordé dans ce dossier, des impératifs d'ordre budgétaire provoqués par la hausse des frais d'impression, la nécessité de présenter un numéro aéré et accessible nous obligent à publier ce dossier en deux temps. La deuxième partie paraîtra en avril 1973. Le dossier « Œcuménisme et vie monastique » qui devait sortir à cette date paraîtra en juillet 1973. Le dossier « Eglises de la Réforme en France », prévu pour juillet 1973, paraîtra en janvier 1974.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs et amis comprendront que ces modifications sont indépendantes de notre volonté.

Nous les remercions de cette amicale et encourageante compréhension.

Ajoutons que les fiches signalétiques et les notices brèves sur les sectes ont été spécialement rédigées pour notre revue par le Père H.-Ch. Chéry : c'est pour nos lecteurs la meilleure garantie d'objectivité.

Jacques Desseaux.

Photo de couverture : Centre de recherches audiovisuelles de Versailles.

ON LES APPELLE "SECTES"

par le Père H.-Ch. CHERY

A son petit livre « **Dénominations et Sectes** » (1), M. le Pasteur Jean-Paul BENOIT a donné comme sous-titre : « de l'admirable à l'inacceptable ». Nous en ferions volontiers autant.

Comme vous le verrez en lisant les pages que nous leur consacrons, toutes ces « Eglises » ou « dénominations », ou « assemblées », ou « Associations »... ne peuvent honnêtement être classées sous l'appellation collective de « Sectes ». Il y a entre elles plus que des différences : un abîme.

Qu'est-ce qu'une Secte ?

Ce mot commode — qui a le gros inconvénient d'avoir engendré l'épithète « sectaire » — n'est pas de soi péjoratif. Il vient d'un mot latin qui signifie « suivre ». Il désigne donc le groupe de ceux qui suivent une doctrine, un homme, et qui se rassemblent parce qu'ils ont reconnu chez d'autres la même aspiration.

Pour les sociologues qui étudient les sectes chrétiennes, « la secte se présente comme un **rassemblement volontaire de convertis, généralement limité aux seuls adultes, à l'exclusion de tout pécheur**. Ce sont donc des groupements de **professants réservés aux seules personnes qui s'engagent en pleine conscience à vivre selon la Loi de Dieu après l'expérience de la conversion** » (J. Ségué).

La secte est donc considérée par opposition à « l'Eglise », dont la définition serait : « une communauté religieuse se donnant pour but de **réunir l'humanité entière sous une seule règle de foi... un groupement comprenant aussi bien des pécheurs que des saints** » (id).

Ils disent aussi que la secte chrétienne « regarde la Bible comme le seul Livre inspiré » - ajoutons : à la manière fondamentaliste : la Bible, toute la Bible, rien que la Bible, unique norme de foi et de vie, prise au pied de la lettre dans toutes ses affirmations, - ce qui limite l'appellation aux groupements issus de la Réforme, - à l'exclusion de tous ceux pour qui la Bible n'est qu'un livre de références parmi d'autres, tels les **Amis de l'homme** ou les **Antoinistes**, ou de ceux qui invo-

quent des « révélations » grâce auxquelles ils se placent au-dessus de la Bible pour la juger, tels les **Scientistes chrétiens** ou à plus forte raison les **Mormons**.

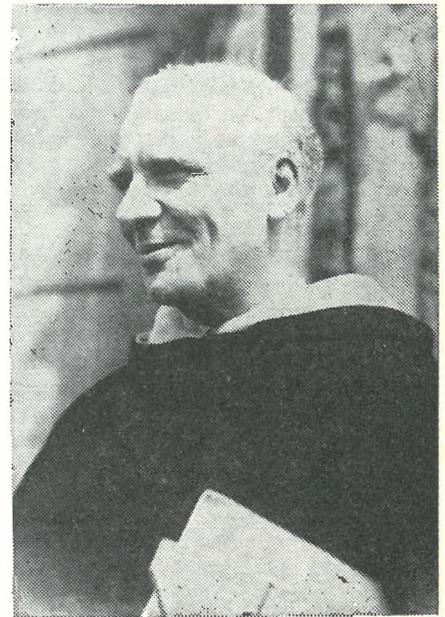
Comme tous les spécialistes, les sociologues ont le droit de fabriquer leur langage. Mais les autres, ceux qui ont affaire à la fois aux **Pentecôtistes** et aux **Mormons**, sous quelle étiquette, sous quel dénominateur commun placeront-ils la multitude des communautés religieuses dont les propagandistes sollicitent l'attention des fidèles ? L'usage a prévalu dans le langage populaire d'appeler « sectes » tous les groupes religieux minoritaires plus ou moins récemment apparus en marge des Eglises établies. Que cet usage soit regrettable, c'est clair. Non seulement parce qu'il s'écarte du langage des sociologues (l'inconvénient serait mineur), mais parce qu'il réunit sous une appellation bon gré mal gré péjorative (à cause de l'épithète « sectaire ») des dénominations qui méritent pleinement d'être considérées comme sectaires, d'autres qui ne le sont que modérément et d'autres qui ne le sont pas du tout. Et par surcroît, bien entendu, aucune n'accepte d'être une secte.

C'est bien pourquoi, dans notre titre, nous avons constaté l'usage, sans le prendre à notre compte, en disant : **On les appelle Sectes...**

Sectaires ou pas ?

Quand les sociologues disent « les sectaires », ils désignent ainsi conventionnellement les adeptes des sectes, telles qu'ils les ont définies. Mais quand vous dites de quelqu'un qu'il est sectaire, cela signifie qu'il fait preuve d'intolérance et d'étroitesse d'esprit, qu'il ne supporte pas que l'on puisse avoir une autre opinion que lui, qu'il condamne plus qu'il ne cherche à comprendre et à aimer. A ce compte-là, il y a des sectaires partout, y compris chez les chrétiens. Et il y a partout des chrétiens qui ne le sont pas.

Aussi bien, il ne s'agit pas des individus, mais de l'attitude que prend tel groupement face aux autres chrétiens. Quand les catholiques entendaient dans un sens étroit la fameuse formule « Hors



de l'Eglise pas de salut », ils se comportaient en sectaires (2). Quand un pasteur pentecôtiste disait jadis qu'il n'y avait dans sa ville que 50 « sauvés » (l'effectif de son Assemblée), il s'exprimait en sectaire. Il faudrait voir, dans chaque cas - et en dépassant bien entendu les propos de tel ou tel - ce qu'affirme la doctrine officielle du mouvement, en quelle estime elle tient les autres chrétiens, et même les autres religions.

Un groupement se rapprochera ou s'éloignera de la secte dans la mesure où il reconnaîtra ou non que d'autres Eglises professent (au moins pour l'essentiel) la foi chrétienne authentique et sont capables de conduire leurs fidèles au salut apporté par Jésus-Christ, - et admettra ou non ce que Vatican II a déclaré à propos des autres religions : « L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de

(1) 1 vol. 129 p., éd. Les Bergers et les Mages. 1965.

(2) Le 12 février 1953, le P. Léonard Feeney, jésuite américain, était excommunié pour avoir proclamé, malgré des avertissements répétés, que ceux qui n'appartiennent pas explicitement à l'Eglise visible ne peuvent être sauvés.

points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes » (Déclaration sur les religions non chrétiennes, n° 2).

Comment naissent les dissidences

L'étude des dissidences à l'état naissant serait extrêmement instructive pour nous permettre de porter sur elles un regard équitable et de comprendre en quoi elles interpellent nos Eglises.

Si nous prenons d'abord ce qui est le plus éloigné de nous (et qu'on ne peut à proprement parler qualifier de « dissidences »), les mouvements **synchrétistes** - tels le **Caodaïsme** vietnamien, la **Foi universelle Bahaïe**, l'**Évangile universel** de Ramakrisna et de Vivekananda, l'**Assemblée universelle du Verseau**, la **Théosophie** de Mme Blavatsky, l'**Anthroposophie** de Rudolf Steiner et son avatar chrétien **La communauté chrétienne** (3) - tous ceux qui rêvent d'une religion unique, intégrant et remplaçant toutes celles qui existent - nous devons nous demander : seraient-ils nés si le christianisme avait été fidèle à sa vocation universaliste, s'il avait été pleinement « catholique », ouvert, accueillant à toutes les cultures ?...

Prenons les **Mormons**, qui procèdent d'une « révélation » tout à fait originale et ne peuvent être mis en parallèle avec les autres dénominations chrétiennes. Le point de départ des recherches de J. SMITH est le désarroi qu'il éprouve devant la multitude des sectes chrétiennes qui se disputent sous ses yeux. La division des chrétiens est pour lui le choc initial...

D'autres Eglises sont nées parce que leurs fondateurs donnaient une priorité à tel point de la doctrine que les Eglises traditionnelles (à leur avis du moins) négligeaient. Ainsi les **Adventistes** naissent du sentiment aigu qu'ont W. MILLER et Mme E. WHITE de cette vérité commune à toutes les confessions chrétiennes : le Seigneur reviendra, - en reprenant en outre à leur compte les interprétations de l'Apocalypse qui aboutissent au « millénarisme ». De plus, ils le considèrent comme imminent (en quoi ils sont parfaitement libres) et ils en font la pièce majeure de leur prédication. Mme WHITE y ajoute la doctrine du



Certains groupes religieux appelés « sectes » pratiquent le baptême collectif par immersion

« sabbat » comme jour de repos obligatoire pour les chrétiens comme pour les Juifs. Tension. Exclusion. Une Eglise de plus.

RUSSELL et RUTHERFORD ajouteront leurs élucubrations personnelles, en laissant tomber ce qu'il y a de meilleur dans l'Adventisme (ce qu'il a en commun avec les autres Eglises chrétiennes) ; ainsi naîtront les **Témoins de Jéhovah** : on aboutit alors au sectarisme à l'état pur, parce qu'on a répudié à peu près tout de la foi qui venait des Apôtres et que l'on a cultivé d'une façon outrancière l'originalité, en versant de surcroît dans le dénigrement de tous les chrétiens.

Au Moyen Age, les rêveries millénaristes et l'obsession de la prochaine fin du monde ont engendré une multitude de sectes : Norman COHN en a étudié un certain nombre dans son ouvrage **Les fanatiques de l'Apocalypse** (éd. Julliard). Sous un autre angle, la thèse de Vittorio LANTERNARI **Les mouvements religieux des peuples opprimés** (éd. Maspéro 1962) a rassemblé des observations empruntées à tous les temps et à tous les pays jusqu'à nos jours : des centaines de sectes sont nées d'une révolte contre l'oppression (de l'étranger, des exploités, de la caste sacerdotale, etc...), révolte de l'impuissance temporelle qui s'évade dans l'attente du miracle libérateur, du Messie... Les Eglises établies, trop souvent « installées », font figure d'alliées

des oppresseurs. Il faut en sortir, Bible en main, pour trouver le « salut ».

Mais, quand on étudie la naissance des Eglises ou des communautés qui font figure de dissidences par rapport aux grandes Eglises établies, on est surtout frappé par ceci : elles proviennent presque toutes d'un sursaut de protestation contre les décadences ou les dévaluations de l'esprit évangélique qui ont abîmé les Eglises-mères. Elles sont le fait de gens pieux. Elles rêvent d'un retour à l'Évangile primitif. On est frappé aussi par un autre fait : en général, l'intention première n'a pas été de faire dissidence, mais de provoquer une réforme. La grande Eglise a réagi contre ces « novateurs », soit parce qu'ils la gênaient dans ses habitudes, soit parce qu'ils mêlaient à leurs légitimes exigences des thèses incompatibles avec sa doctrine (des « hérésies ») ; elle les a exclues ; la dissidence est née.

Ainsi au XIIème siècle **Pierre Valdo**, outré de la corruption du haut clergé et de l'inexistence de la prédication, vend ses biens, les donne aux pauvres, se met à prêcher et à diffuser la Bible en langue vulgaire. On reconnaît d'abord l'esprit évangélique des **Pauvres de Lyon**, mais leurs excès de langage, leur doctrine qui va jusqu'à la suppression du clergé, provoquent condamnations et persécutions. - Au XIVème siècle, c'est la même révolte qui anime au

(3) On lira avec profit : **L'Eglise face au synchrétisme** du Dr Visser't Hooft, 1 vol. 172 p., Labor et Fides, 1964.

départ, en Angleterre **Wicleff**, en Bohême **Jean Hus** et son ami **Jérôme de Prague** qui périront tous deux héroïquement sur le bûcher : une révolte qui prendra rapidement un caractère de lutte de classes et s'aggravera de doctrines hétérodoxes, mais qui est au premier chef suscitée par le scandale d'une Eglise riche et corrompue. - Les **Anabaptistes** du XVIème siècle et leurs héritiers les **Mennonites** sont nés d'une volonté de revenir à l'Eglise primitive, uniquement composée de croyants volontaires et indépendante des pouvoirs séculiers, du refus des « Eglises de multitude » et des « Eglises d'Etat ». Les **Frères Moraves** des XVème-XVIIème siècles sont, en Europe Centrale, les témoins les plus marquants des mouvements « piétistes », groupes fraternels que nous appellerions aujourd'hui « informels ». Ils cultivent la pureté de vie (allant jusqu'au puritanisme), la prière, la charité, en réaction contre le formalisme desséchant des théologies ou des rites. L'ombre au tableau, pour tous les groupes de ce genre, est un « complexe de supériorité » vis-à-vis du commun des chrétiens, globalement considérés comme inférieurs ou infidèles. C'est l'horreur de l'hypocrisie et du mensonge, des vaines apparences, en même temps que le noble rêve d'une utopie égalitaire et l'amour passionné de la paix, qui amènent George FOX à créer au XVIIème siècle, en Angleterre, la **Société des Amis**. Le premier des grands « revivals » anglais, le **Méthodisme**, est un vaste mouvement d'évangélisation, qui prêche la conversion, la foi, la sainteté et s'adresse en priorité aux pauvres. Ce n'est qu'après la mort de son fondateur, l'ardent apôtre John WESLEY, que ses disciples se sépareront de l'Eglise anglicane.

A leur tour, les « réveils » anglais du XIXème siècle seront à l'origine des protestations contre la collusion de l'Eglise et des pouvoirs laïcs (J.-N. DARBY), ou la volonté de restaurer l'Eglise primitive, sous l'action de l'Esprit, pour aller à la rencontre du Seigneur qui vient (Edw. IRVING).

Quant aux **Mouvements de Pentecôte**, le plus puissant, le plus actuel des mouvements de réveil, né, lui aussi, dans les Eglises issues de la Réforme, mais largement répandu dans les pays de tradition catholique, il est trop clair que c'est avant tout un mouvement de sanctification et de témoignage porté « dans la puissance de l'Esprit Saint ». Il n'échappe pas à certains aspects

qui font la secte : hypertrophie de tel ou tel aspect du message (le « baptême du Saint-Esprit » et ses manifestations charismatiques, la guérison des maladies), petit nombre des Eglises chrétiennes. Mais la ferveur de ses adeptes, la chaleur de ses assemblées, la joie de ses alleluia... provoquent nos Eglises à un examen de conscience.

Œcuménisme ?

Notre revue a pour but premier de travailler à l'**Unité des chrétiens**. C'est donc dans cette perspective que nous avons conçu les deux numéros (janvier et avril) que nous consacrons à l'étude de ces mouvements marginaux que l'on appelle « sectes ».

C'est en effet une tristesse et une inquiétude qu'à côté des Eglises qui cherchent aujourd'hui à retrouver les voies de l'unité perdue, se développent des mouvements qui semblent imperméables à cette recherche, menée pourtant dans le souci de la fidélité, la repentance et la prière, et qui accentuent, sans le vouloir évidemment, la division des chrétiens.

Les condamnerons-nous pour autant ? Non. Ils ont leurs raisons. Nous n'avons pas à les inventer pour les mieux réfuter. Nous leur avons demandé de les exprimer eux-mêmes, de nous dire ce qu'ils pensent de l'œcuménisme. Ils nous ont répondu, et avec beaucoup de spontanéité et de franchise. Dans leurs réponses nous allons découvrir les malentendus qui existent entre eux et nous sur cette question, mais aussi les inquiétudes valables, la critique des erreurs et des dangers qui peuvent se glisser dans notre recherche de l'unité.

Vous trouverez donc, en face de chacune des notices où nous vous présentons chaque groupement, leur réponse à notre questionnaire.

En finale, nous ferons le point.

Les notices

Il nous était évidemment impossible de présenter tous les groupements que l'on appelle « sectes ». Il en existe des centaines.

Nous avons choisi, pour leur consacrer une notice développée, ceux que vous avez le plus de chances de rencontrer en France et qui y connaissent une plus ou moins grande extension.

Dans le cahier de janvier :

- l'Eglise des Adventistes du septième jour
- les Mennonites (présents dans l'Est de la France)
- l'Armée du Salut
- les Mormons
- les Témoins de Jéhovah.

Dans le cahier d'avril :

- les Assemblées des Frères (Darbystes)
- les Néo-Apostoliques (en Alsace et en Lorraine)
- les Mouvements de Pentecôte.

Dans chacun des deux cahiers, une série de **notices brèves** présente des groupements de moindre importance.

En outre, dans le cahier d'avril, vous trouverez un article sur une expérience œcuménique en Bretagne, qui a son originalité ; et un article sur « les mouvements pour Jésus », qui n'ont directement rien à voir avec les « sectes », sinon leur marginalité par rapport aux



Les membres des groupes chrétiens indépendants s'appliquent à l'étude de l'Écriture Sainte. Ici, de jeunes Adventistes d'un camp « M. V. » lisent la Bible.

Eglises, mais dont l'existence doit susciter chez nous de graves réflexions. Il s'achèvera, comme nous vous le disons plus haut, par un examen des réponses reçues à propos de l'œcuménisme.

L'Offensive des Sectes (Cerf 1959) étant épuisé depuis peu, ainsi que l'album de Fêtes et Saisons **Que penser des Sectes ?** nous pensons que cet ensemble vous permettra de trouver quelques-unes des informations que contenaient ces deux ouvrages. C'est pourquoi nous réunirons sous une seule couverture, en un fascicule d'une cinquantaine de pages, ce que nos deux cahiers de janvier et d'avril contiennent sur « les sectes ».

Délibérément nous avons écrit ces notices dans un esprit irénique, en décrivant l'histoire, les doctrines et

les œuvres, et en nous contentant d'une brève appréciation sur ce qui fait l'originalité de chaque dénomination. Vous savez à quoi vous en tenir sur les points contestés : valeur du baptême, distinction du sacerdoce et du laïc, réalisme de l'Eucharistie, choix chrétien du dimanche en remplacement du « sabbat » des juifs, eschatologie et « millénarisme », etc...

Une exception toutefois : l'irénisme était impossible avec les **Témoins de Jéhovah**. Leurs malversations bibliques, leur entreprise de destruction de toutes les Eglises chrétiennes, leur sectarisme, la division qu'ils introduisent dans les familles... nous interdisaient de louer en eux autre chose que le courage et le désintéressement de leurs militants, malheureusement fourvoyés dans ce ghetto bruyant et malfaisant.

L'Eglise de demain

Le cheminement œcuménique des Eglises chrétiennes traditionnelles - la crise qu'elles traversent actuellement - la croissance spectaculaire des **Mouvements de Pentecôte**, sinon tellement en France, du moins dans le monde - l'apparition de nombreux petits groupes fervents qui découvrent la personne de Jésus de Nazareth, tout en refusant de rejoindre et les Eglises et les dénominations que nous décrivons ici - tout nous dit que l'Eglise du Christ connaît en ce moment une mutation profonde dont le meilleur peut sortir.

Que sera-t-elle au terme de douloureux enfantement qu'elle connaît (si tant est que l'on puisse jamais parler de terme !) ? Nous tenterons de le discerner dans nos réflexions finales.

LES SECTES ET LEUR SUCCÈS

par le Pasteur Georges APPIA

Que sont les Sectes ?

A l'étymologie du mot secte paraît s'attacher la même ambiguïté qu'à son usage. Passant d'un ouvrage à un autre, le mot est déclaré venir tantôt de seco : couper, retrancher, tantôt de sequi : suivre (cette deuxième hypothèse paraît la plus fondée). Si aujourd'hui le mot est généralement pris en mauvaise part, et surtout son adjectif : sectaire, il n'en fut pas toujours ainsi. Dans les **Actes des Apôtres**, quand il est fait allusion aux sectes des Sadducéens ou des Nazaréens, le mot n'a rien de méprisant. Toutefois, dans son discours au gouverneur Félix, Paul a cette parole : « Voici ce que je reconnais : je suis au service du Dieu de nos pères, selon la Voie qu'eux (ceux qui m'accusent) qualifient de secte » - TOB Actes 24-14.

Une chose apparaît certaine, très tôt l'apôtre Paul dénoncera l'esprit de parti qui se glisse dans l'Eglise et tend à la diviser. Pourtant, son jugement est nuancé : I Cor. 11/19, il admet que les « scissions » ou « divergences » parmi les croyants peuvent avoir un effet positif, les aidant à clarifier et à fortifier leur foi. Ce qui ne l'empêche pas (Gal. 5/20) de dénoncer les divisions ou sectes parmi les fruits de la chair opposés aux fruits de l'Esprit.

Tout se complique singulièrement avec

les menaces que font peser sur l'Eglise des premiers siècles les grandes hérésies (d'un mot grec qui signifie choix). Du coup le mot secte reçoit un exposant péjoratif qui ne le quittera guère. Rien n'est simple pour autant, car vint une époque, on le sait, où l'Eglise, qui détenait le pouvoir, qualifia d'hérésies sectaires les mouvements qui réclamaient sa purification et une plus grande fidélité à l'Evangile. On a pu dès lors se demander où était la secte ; en effet, si l'un des caractères usuellement reconnus à celle-ci est de rompre avec l'institution et de ce fait d'accentuer le caractère totalitaire qu'elle dénonce en elle, n'y a-t-il pas eu des époques (pensons par exemple au XII^{ème} siècle avec Pierre Valdo et les **Pauvres de Lyon**) où l'institution, plus que le petit groupe, présentait par son intolérance et son totalitarisme les caractères de la secte ?

Dans le cadre de notre revue, c'est en tant que chrétiens que nous risquons une approche du phénomène. Pour nous en tenir à l'époque actuelle, il est possible de dégager certaines constantes. La secte prend son départ d'une Eglise dont elle conteste à la fois la fidélité doctrinale et la pureté des mœurs. Elle focalise sa doctrine sur des points jugés essentiels et négligés dans l'Eglise dont elle se détache. Comme l'enfant, elle se pose en s'opposant, ce qui a pour résultat un durcissement de la

croyance sur des doctrines privilégiées et un déséquilibre par rapport à la globalité du message. Paradoxalement, elle affirme volontiers :

- détenir seule la vérité ;
- que tous ceux qui n'en sont pas membres sont rejetés et perdus ;
- pourtant, son élitisme facilement orgueilleux (petit troupeau) va de pair avec sa prétention à l'universalisme.

Il est généralement difficile d'entrer dans une secte ; elle a des exigences touchant l'éthique, le style de vie, mais surtout la rigueur de la croyance qui demande à l'impétrant une décision coûteuse, d'autant que son rattachement implique toujours une rupture radicale d'avec son contexte culturel antérieur.

Remarquons ici que la secte se distingue absolument d'un phénomène contemporain avec lequel on l'amalgame abusivement : les **communautés de base**. Celles-ci sont aux antipodes de la secte, puisque caractérisées par leur fluidité et la facilité d'y entrer et d'en sortir ; leur projet est de poser une alternative à l'institution ecclésiale, non tant au plan idéologique qu'au plan des rapports sociaux. Particulièrement éclairant sous ce rapport est le fait que la secte est généralement introvertie et détache ses adeptes des options sociales ou politi-

ques et de tout engagement qui pourrait les contaminer, alors que les membres d'une communauté de base veulent généralement vivre leur foi dans une solidarité résolue avec tous ceux qui sont les marginalisés, les sans-pouvoir, les victimes du monde moderne, et n'écartent pas certains engagements de type révolutionnaire.

On ne s'étonnera pas qu'étant donné la diversité des familles spirituelles dans le Protestantisme mondial, le caractère souvent national de nombreuses Eglises pourtant généralement reliées entre elles par leur appartenance aux grandes Alliances Mondiales (Alliance Réformée Mondiale, Fédération Luthérienne Mondiale, etc.), la tendance naturelle, particulièrement en France, soit d'appeler indistinctement tous les petits groupes dissidents du terme général : secte protestante. Formulation qui laisse les Protestants membres des Eglises rattachées au Conseil Œcuménique très réticents. Ceci pour deux raisons :

1) Si, en effet, la majorité des « sectes » sont issues du Protestantisme (en particulier américain), il en est d'autres qui sont des dissidences de l'Eglise catholique.

2) Bon nombre de ces sectes recrutent, dans un pays à large majorité catholique comme la France, la quasi-totalité de leurs adeptes dans le Catholicisme.

Pourquoi les Sectes ?

Au-delà de cette petite querelle, les deux questions fondamentales qui se sont posées sont les suivantes : pourquoi les sectes ? Qu'avons-nous à apprendre d'elles ? La simple constatation que depuis le début de l'Eglise il y a eu des hérésies et des dissidences ne constitue pas une réponse à la première question. On remarque que dans un nombre important de cas, la secte s'est formée à partir de déficiences de l'Eglise majoritaire sur le triple plan de la fidélité à l'Evangile, de la vie communautaire et de l'exigence morale. Dans presque tous les cas, la prétention première s'affirme dans un propos, parfois naïvement mis en œuvre, de revenir à « l'âge d'or » de l'Eglise primitive. L'on retrouve fréquemment, mais avec des accentuations variées, l'insistance :

- sur le retour du Christ et la fin des temps ;
- sur le caractère totalement déchu du monde et l'obligation de s'en séparer ;
- sur une totale application de la loi, y compris celle de l'Ancien Testament (toutes les sectes de tendance judéo-chrétienne) ;
- sur le rôle du Saint-Esprit comme puissance de renouveau jugé gravement négligé dans les Eglises traditionnelles ;
- sur les charismes tels que les Actes des Apôtres et les Epîtres les décrivent.

Enfin, une importante proportion de ces



Certains groupes chrétiens vivent la charité du Christ et ont à leur actif un grand nombre d'œuvres en faveur des plus pauvres. Ici, dans le bassin de l'Amazone, un bateau dispensaire adventiste.

communautés rejettent catégoriquement le baptême des enfants et ne reçoivent comme membres que ceux qui ont publiquement confessé leurs fautes et rendu témoignage de leur foi au Christ, en demandant le baptême par immersion. Toutes, pratiquement, s'inscrivent dans une ecclésiologie parfois rudimentaire mais qui récusé la vision ouverte d'une Eglise de multitude dans laquelle sont accueillis aussi bien des chrétiens convaincus que des pécheurs notoires ou des hommes en recherche. C'est dire que seuls les convaincus, ceux qui payent le prix, ceux qui acceptent des renoncements parfois très lourds, sont admis comme membres.

Ajoutons que dans un certain nombre de cas, la secte, si elle se présente comme fondée bibliquement, propose à ses adhérents soit un « prophète », soit un « apôtre », soit un ou des livres supposés seuls donner l'authentique et fidèle interprétation de la révélation pour l'humanité.

✕ Pourquoi leur succès ?

L'expérience montre que chaque fois que les propagandistes, dans leur prosélytisme du porte à porte, essaient de mordre sur des chrétiens membres de communautés vivantes et dont la foi est fidèlement nourrie par l'écriture Sainte et le sacrement, ils n'ont aucune prise et c'est l'échec. La fantastique extension des sectes depuis trente ans doit donc être reçue comme une interpellation sérieuse adressée par Dieu aux Eglises historiques. Il est fort probable que si les chrétiens étaient plus attentifs et moins orgueilleux, une étude consciencieuse et chargée de sympathie des principales sectes qui, aujourd'hui, ont prise sur les baptisés les aiderait puissamment à discerner quelles sont dans leurs propres communautés les faiblesses, voire

les infidélités qui s'y sont glissées.

Cette proposition ne doit cependant pas être prise au pied de la lettre. Dans bien des cas en effet, la secte répond entre autres à un besoin inhérent à beaucoup, particulièrement en un temps de mutations et de bouleversements aussi spectaculaires que ceux dont nous sommes témoins. C'est la soif d'une sécurité et le besoin d'une communion ressentis pour ainsi dire à fleur de peau. Ces deux aspirations sont, on le sait, particulièrement répandues dans notre civilisation urbaine.

Il est fort probable, sur le premier point, que répondre trop volontiers aux besoins de sécurisation des hommes en les enfermant dans un cadre de doctrines et dans une éthique pré-établie est en contradiction absolue avec le mouvement même que nous discernons, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Toute vie chrétienne est en effet risquée, inventivité, et réclame des hommes adultes et non des êtres conditionnés. L'on peut d'ailleurs se demander si l'une des raisons de la crise que connaissent actuellement les Eglises ne trouve pas son origine dans une sorte de mépris du peuple chrétien, trop longtemps considéré comme un troupeau qui avait à suivre des bergers pensant et décidant pour lui.

En ce qui concerne le deuxième point, rappelons-nous que dans notre contexte, des millions d'êtres sont littéralement malades de solitude. Il faut pourtant être lucide. La véritable communion ecclésiale (koinonia), le Symbole des Apôtres nous rappelle que nous ne la voyons ni ne la sentons pleinement ; nous la croyons. Autrement dit, en ce domaine aussi le Seigneur nous appelle à marcher par la foi et non par la vue, même si nous sommes constamment appelés à donner dans nos Eglises respectives des signes prophétiques de cette communion.

L'EGLISE DES ADVENTISTES DU VII^e JOUR

Nom

L'Eglise des Adventistes du VII^eme Jour a pris ce nom pour marquer sa foi :
1) au prochain Avènement du Christ (en latin *adventum*, en anglais *advent*) -
2) au véritable jour de repos des chrétiens qui doit être le septième (samedi, sabbat) et non le premier (dimanche).

Origines

Cette Eglise a été fondée par William MILLER (1782-1849), fermier de l'Etat de New-York, membre de l'Eglise Baptiste. L'étude de la Bible le convainc que le retour du Christ est proche : 1843. Muni d'une licence de prédicateur par l'Eglise Baptiste, il parcourt les Etats-Unis, lance en 1840 la revue *Signes des Temps* et réunit quelque 50 000 adeptes. L'Eglise Baptiste le rejette. 1843 s'achève ; Miller refait ses calculs et précise que le Christ reviendra le 22 octobre 1844. Nouvelle déception. Beaucoup de ses fidèles l'abandonnent. A ceux qui restent et qui sont exclus de leurs Eglises, Miller, qui jusque là n'a voulu être qu'un prédicateur du prochain Avènement, se voit contraint d'annoncer : « Mes frères, désormais, nous sommes dans l'obligation de fonder une secte de notre cru » pour préparer le retour du Christ. désormais non daté, mais toujours considéré comme proche.

LES ADVENTISTES DANS LE MONDE

baptisés jeunes et adultes	
1955	1 006 218
1961	1 120 000
1965	1 508 056
1967	1 661 657
1970 (juin)	1 923 857
1971 (juin)	2 087 473
1/5 env. aux Etats-Unis	

Une femme de grande valeur, Ellen Gould Harmon, qui sera bientôt Mrs WHITE (1827-1915), va sauver le mouvement et lui donner son vrai départ. Pour elle, le 22 octobre 1844 est bien une date capitale dans l'histoire du salut. Non point celle du retour du Christ sur terre, mais celle où le Seigneur, qui jusque là n'officialait que dans le « lieu saint » est entré dans le « sanctuaire » : ce jour-là il a commencé à le purifier, c'est-à-dire à juger les défunts ; quand cette œuvre sera

LES ADVENTISTES EN FRANCE

1955	3 043
1961	4 000 env.
1965	4 730
1970 (décembre)	5 066
256 baptêmes en 1970	
231 baptêmes en 1971	



Ellen G. White
Mrs White est considérée comme la fondatrice de l'Eglise Adventiste du VII^eme Jour.

terminée (prochainement), « le cas des vivants sera pris en considération ». Alors viendra la fin. Mrs WHITE est considérée à juste titre comme la fondatrice de l'Eglise telle qu'elle se présente aujourd'hui. Ses disciples la nomment « l'esprit de prophétie ». A celui qui veut devenir adventiste on pose la question : « Acceptez-vous l'esprit de prophétie tel qu'il s'est manifesté au sein de l'Eglise finale par le ministère et les écrits de Mrs E.-G. WHITE ? » (Manuel d'Eglise, art. 20).

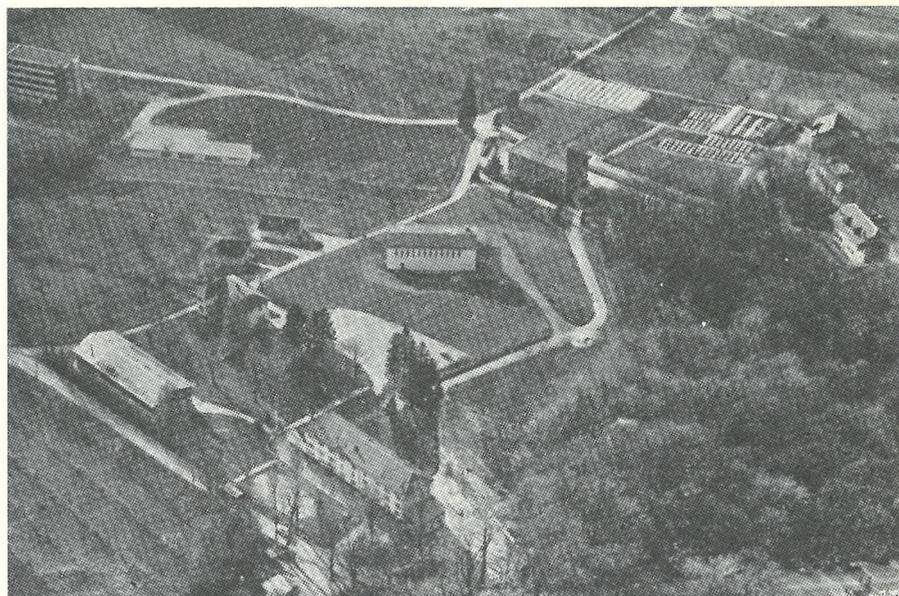
Elle fut favorisée durant sa longue vie de nombreuses visions et révélations, sur lesquelles elle s'appuya pour régler les points discutés de doctrine ou d'organisation ; c'est elle qui, dès 1846-47, enseigna et fit admettre l'observance du sabbat, « confirmée en cela par une vision pendant laquelle elle aperçut, dans le sanctuaire céleste, les tables de la loi, et sur ces tables le quatrième commandement entouré d'une auréole resplendissante » (R. Gerber *Le Mouvement adventiste*). Elle a fourni à son Eglise ses meilleurs livres de piété et de doctrine : *Jésus-Christ, La Tragédie des siècles* (5 vol.), *Rayons de santé, Vers Jésus*, etc... et ses *Témoignages pour l'Eglise* (3 vol.), recueil de ses révélations et des instructions qu'elle donna à ses disciples.

Doctrines

L'ensemble des doctrines adventistes est semblable à celles que professent les Eglises chrétiennes issues de la Réforme, dans la nuance fondamentaliste : l'Ecriture Sainte unique règle de foi et de conduite - Trinité des Personnes en Dieu - divinité de Jésus-Christ - salut par la foi en lui et justification par sa seule grâce - valeur immuable du Décalogue - attente du second Avènement de Jésus-Christ.

LES ADVENTISTES AUX ANTILLES FRANÇAISES

Martinique - 4 200 membres	(1 pour 88 habitants)
Guadeloupe - 3 277 membres	(1 pour 100 habitants)



Le Séminaire Adventiste de Collonges-sous-Salève

En commun avec les Eglises issues du Baptême, les Adventistes professent que le baptême suit la conversion et témoignage de la foi, et qu'il doit être donné par immersion.

Doctrines propres : l'âme humaine n'est pas immortelle, l'immortalité sera accordée aux seuls justes au moment du second Avènement du Seigneur - la résurrection des justes aura lieu au moment de ce retour, celle des autres mille ans plus tard, à la fin du « millénium » - la purification finale de l'univers sera réalisée par la destruction totale des pécheurs impénitents et de Satan.

Pratiques

Les Adventistes observent rigoureusement le repos du septième jour (sabbat). Ils donnent le baptême par immersion à ceux qui sont capables de professer leur foi personnellement. Ils célèbrent la sainte Cène le jour du sabbat avec du pain et du jus de raisin, au cours d'une assemblée qui comporte des lectures bibliques, des exhortations, des chants et le lavement des pieds. Ils consacrent par l'imposition des mains des pasteurs, des anciens et des diacres. Ils bénissent les époux au jour du mariage. Ils imposent les mains aux malades qui le demandent.

ADVENTISTES DISSIDENTS

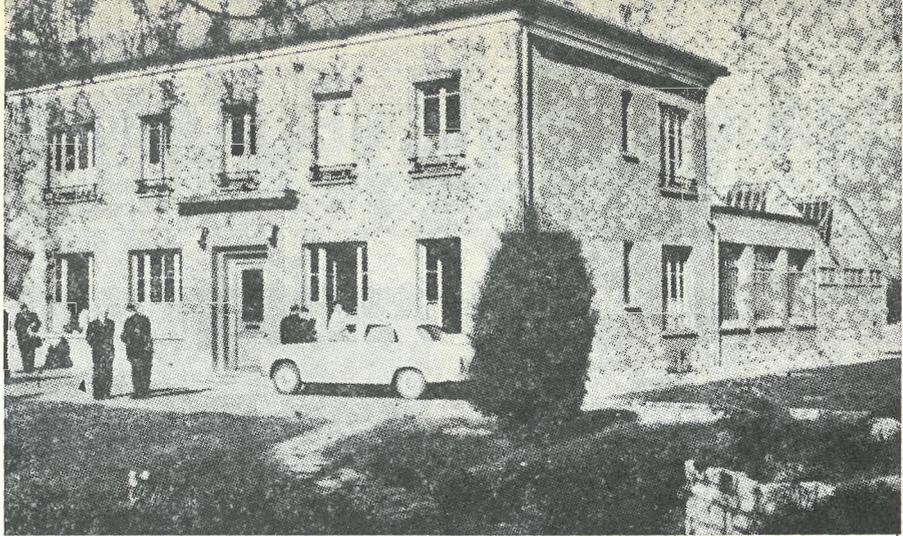
Les Adventistes évangéliques (1845)
 Les Adventistes chrétiens (1856)
 L'Eglise chrétienne adventiste (1861)
 L'Union de la vie et de l'avènement (1864)
 L'Eglise de Dieu (1865)
 Les Adventistes de l'âge à venir (1888)
 Les Adventistes Réformés, etc...

Morale et santé

La morale adventiste est austère et légaliste. Ils estiment toujours valable la distinction du Lévitique et du Deutéronome entre les aliments purs et impurs. Ils s'abstiennent de toute boisson alcoolique, du tabac et de tous les narcotiques qui souillent le corps et l'âme. Ils déconseillent le café et le thé, la viande de porc, recommandent, autant que faire se peut, le végétarisme. Ils ont entrepris, chez eux et autour d'eux, une vaste « réforme sanitaire », dont ils estiment qu'elle « fait partie intégrante de l'œuvre de salut par Jésus-Christ ». Ils ont créé et ils administrent à travers le monde, notamment dans les pays de mission, quelque trois

EMISSIONS RADIO ADVENTISTE

« La Voix de l'Espérance »
 a émis naguère sur France - Culture, Europe 1
 émet désormais sur TRANS - EUROPE, ondes courtes, 31 m
 4 émissions hebdomadaires d'une demi-heure
 Sur le même poste plusieurs émissions hebdomadaires en 8 autres langues.



L'entrée de la Maison d'éditions « Les Signes des Temps » à Dammarie-les-Lys

cents hôpitaux, sanatoria, dispensaires, parfaitement équipés.

Evangélisation

L'évangélisation adventiste s'appuie sur une organisation rigoureuse et pourvue de finances prospères, alimentées par la dime (10 %) et les offrandes spontanées des fidèles (on estime à 20 % du revenu ce que chaque membre donne chaque année aux œuvres de l'Eglise). La direction de l'ensemble est assurée par la « Conférence Générale », qui siège à Washington. Le monde est partagé en 12 divisions, chacune groupant des « Unions ». La Division Eurafrique groupe 19 Unions, parmi lesquelles une « Union franco-belge » et une « Union suisse ». Les Unions sont composées de Fédérations d'églises locales. « L'Europe est maintenant dotée de milliers d'Eglises adventistes et d'institutions telles qu'écoles, séminaires, maisons d'édition, cliniques, fabriques de produits diététiques, centres d'évangélisation, orphelinats ou maisons de retraite » (Revue adventiste nov. 1971, p. 24).

L'évangélisation s'effectue principalement par le colportage (Bibles, revues, brochures...), l'enseignement dans les écoles adventistes, les cours bibliques par correspondance, les émissions radiophoniques, et bien entendu les réunions d'étude biblique et de culte auxquelles le bon adventiste consacre tout son samedi matin.

Les progrès, sans être négligeables en Europe, sont surtout sensibles dans les pays de mission. Il semblerait que seuls la Mauritanie, la Guinée, le Mali et le Niger n'ont pas encore été atteints.

Réflexions

Avec les Adventistes nous avons affaire à des chrétiens pieux, sérieux, dont les pasteurs sont bien formés, qui étudient la Bible pour y chercher la Parole de Dieu, dont la tenue morale est élevée.

L'agressivité anti-catholique s'est heureusement atténuée, encore que les

conférences et les brochures continuent à exploiter certains passages de l'Apocalypse dans une interprétation désuète (Rome, la « Grande Prostituée », etc...), et que des articles soulignent avec complicité le passage à l'adventisme de tel catholique pratiquant, de telle religieuse, de tel prêtre.

Ils ne datent plus le retour du Christ, mais pensent toujours qu'il est très proche. C'est un point sur lequel chaque chrétien est libre d'avoir son opinion. Par contre, la croyance au « millénium » (un règne de mille ans du Christ sur la terre), qui fut celle de tant de sectes « millénaristes », ne peut être tenue : ce chiffre symbolique que l'on trouve dans l'Apocalypse désigne le temps indéfini qui s'écoule entre la Résurrection

ADRESSES DES ADVENTISTES

Centre mondial :
 6840, East. Av. N.-W. Takoma Park,
 Washington, U.S.A.
 Centre parisien :
 130, Boulevard de l'Hôpital,
 Paris - 13.

du Seigneur et son retour en gloire. La doctrine du « sanctuaire », édictée par Mrs WHITE à partir d'un texte difficile de Daniel et en contradiction avec le passage qu'elle invoque de l'Epître aux Hébreux (ch. 9) est la doctrine qui fait l'originalité des Adventistes comme l'observance du sabbat sur le plan des pratiques : c'est hélas ! ce qu'il y a de plus contestable chez eux. Ils sont heureusement fidèles - et très fidèles - aux vérités prêchées par les Apôtres et tenues par tous les chrétiens.

SEMINAIRE ADVENTISTE DE COLLONGES-SUR-SALEVE

(Haute-Savoie)

à la fois école primaire, secondaire, technique, théologique, pour garçons, filles, couples mariés, vient de célébrer son cinquantenaire (1922-1972)

rentrée scolaire septembre 1971 :
 360 élèves dont 91 en théologie.

L'ÉGLISE ADVENTISTE ET LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

(Interview du Pasteur Paul NOUAN, pasteur de l'Eglise Adventiste de Neuilly, recueillie par le P. J.-P. Van Deth, délégué diocésain pour les questions œcuméniques à Paris).

U.D.C. - M. le Pasteur, pouvez-vous nous dire comment l'Eglise Adventiste voit le Mouvement œcuménique ?

Pasteur Nouan - Comme vous le savez, le Mouvement Adventiste ou, pour employer la désignation officielle, l'Eglise Adventiste du Septième Jour, n'a jamais adhéré au Conseil Œcuménique des Eglises. Elle y envoie par contre des observateurs. Cette attitude ne signifie pas que nous soyons hostiles à l'unité des chrétiens. Nous croyons au contraire que le Christ, dans sa prière sacerdotale, a prié pour l'unité des chrétiens, mais nous ne pensons pas qu'il ait voulu prier pour l'unification des Eglises, bien que, dans sa prescience, il ait connu la division des communautés chrétiennes.

U.D.C. - Pourquoi faites-vous cette distinction entre l'unité des chrétiens et l'unification des Eglises ?

P. Nouan - Nous ne sommes pas opposés à l'union d'Eglises dont les positions doctrinales sont si proches qu'elles ne diffèrent que par des nuances imperceptibles, dans l'ordre de la discipline par exemple. Mais l'important nous semble être de reconnaître en tout homme qui porte le nom de chrétien un frère dans le Christ. Même si l'on parvenait à unifier les Eglises, les chrétiens qui les constituent n'en seraient pas pour autant plus unis entre eux. Par contre cette unification risquerait bien de se faire aux dépens de la vérité et nous craignons que la tendance, au Conseil Œcuménique des Eglises, soit de sacrifier bien souvent la vérité à l'unité.

U.D.C. - Pouvez-vous préciser les points de doctrine qui, pour le mouvement adventiste, ne peuvent pas être sacrifiés à l'unité ?

P. Nouan - D'abord, sans doute, la pratique du baptême par immersion totale. Nous ne croyons pas que le baptême puisse être administré de façon valide autrement que par immersion, et nous estimons que ce sacrement doit être réservé à des personnes en âge de comprendre la portée de cet acte. En second lieu, la sanctification du Sabbat. La Sainte Cène, que nous célébrons une fois tous les deux ou trois mois, ne serait peut-être pas un obstacle



Le pasteur Paul Nouan officie lors d'un service adventiste de Communion à Paris

majeur. D'ailleurs, dès maintenant nous pratiquons l'ouverture de la table eucharistique. Ellen G. White, porte-parole qualifié de notre Eglise nous a engagés en effet à inviter à la Sainte Cène toutes les personnes qui croient en Jésus-Christ, même si elles n'ont pas reçu le baptême par immersion.

U.D.C. - Mais pensez-vous que la doctrine puisse évoluer et que le dialogue, destiné à préciser et à rapprocher les doctrines tenues par diverses Eglises, soit légitime et souhaitable ?

P. Nouan - Il n'y a pas de doute : la doctrine adventiste est susceptible de développements, car la vérité est une vérité croissante et nous devons marcher dans la lumière croissante. La recherche doctrinale va de pair avec la qualité de la vie spirituelle. Lorsque la vie spirituelle s'atténue, c'est alors que l'on devient conservateur...

U.D.C. - Puisque vous acceptez un dialogue doctrinal avec d'autres Eglises et que vous souhaitez l'unité des chrétiens, ne pensez-vous pas que l'Eglise Adventiste pourrait un jour entrer au Conseil Œcuménique des Eglises ?

P. Nouan - La nature même du message dont l'Eglise Adventiste est porteuse ne lui permet pas de faire partie du C. Œ. E. Alors que nous croyons, en effet, que la Babylone de l'Apocalypse représente la confusion des Eglises, demander à entrer au C. Œ. E. nous apparaîtrait comme une déloyauté à l'égard de notre propre message et un manque de *fair play* vis-à-vis des Eglises membres du C. Œ. E. Evidemment je ne peux pas nier qu'il puisse y avoir des interventions de l'Esprit Saint dans le C. Œ. E., mais je n'oserais certainement pas dire que le C. Œ. E. est une œuvre du Saint-Esprit.

Ce que je voudrais dire enfin, et affirmer par-dessus tout, c'est qu'en dépit des positions doctrinales divergentes que manifeste l'Eglise Adventiste, nous considérons tous les chrétiens sans exception comme nos frères dans le Christ. « Les Adventistes n'ont jamais cherché à comparer leur Eglise à l'Eglise invisible, qui comprend ceux qui, dans toutes les Eglises, demeurent fidèles à l'Écriture » (1). La chrétienté est comme une grande armée et, dans cette armée, nous croyons que nous sommes quelque chose comme les parachutistes... mais dans une armée il n'y a pas que les parachutistes !

(1) « Seventh Day Adventists Answer Questions on Doctrine ». Washington 1957, p. 186.



Le pasteur Marcel Perau, président de la Mission adventiste de la Martinique remet les dix volumes des « Belles histoires de la Bible » à Mgr Henri Varin de la Brunelière, évêque de la Martinique.

L'ŒUVRE D'ÉDITION ADVENTISTE

dans le monde : 46 maisons d'édition, près de 300 périodiques en 266 langues
en France : Maison d'édition « Les Signes des Temps » à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne)
édite livres et brochures pour les pays francophones
publie quatre revues : SIGNES DES TEMPS (doctrinale) - mensuelle - 12 092 ex.
REVUE ADVENTISTE (information) - mensuelle - env. 4 000 ex.
VIE ET SANTÉ (médicale et éducative) - mensuelle - ???
JEUNESSE (pour les jeunes) - bimestrielle - 2 000 ex.

LES MENNONITES

Nom

MENNO SIMONS (1492-1559), prêtre catholique hollandais converti à l'anabaptisme en 1536. Les communautés anabaptistes décimées par la persécution et regroupées par lui prirent son nom.

Les Anabaptistes

C'est un nom que l'on a donné à certains chrétiens au XVI^{ème} siècle, par dérision, qu'ils ont accepté et qui leur est resté dans l'histoire. Il s'agit de ce que M. Jean Séguy appelle « la troisième Réforme ». Au XVI^{ème} siècle, il y eut la Réforme protestante, puis la réforme à l'intérieur du catholicisme, et celle-ci, que Séguy nomme « Réforme radicale », celle des groupes de « confessants » qui allèrent plus loin que Luther et les autres Réformateurs et entendirent, non pas tellement réformer l'Eglise, mais retrouver, « restituer » l'Eglise primitive, telle qu'elle apparaît dans le Nouveau Testament.

Deux idées de fond : - l'Eglise ne peut être constituée que par des croyants qui se sont engagés personnellement par la foi et l'obéissance à l'Evangile (pas d'Eglises « de multitude ») ; - l'Eglise doit être totalement indépendante des pouvoirs séculiers (pas d'Eglise d'Etat). La première exigence entraîne celle d'un baptême reçu en toute connaissance de cause, donc le refus du baptême des enfants, donc, par voie de conséquence, le re-baptême de ceux qui furent baptisés enfants et qui, adultes, adhèrent personnellement au Christ. « **Anabaptistes** » = « **rebaptiseurs** ».

Il exista plusieurs formes d'anabaptisme, très différentes d'origine et de tendances et qui furent confondues dans une terrible répression. Celle qui nous intéresse le plus directement naquit à Zurich, d'un schisme entre le réformateur ZWINGLI et certains de ses disciples, qui lui reprochaient d'accepter le principe d'une Eglise de multitude en symbiose avec l'Etat. Certes, les frères suisses prêchaient la soumission aux autorités en tout ce qui n'est pas contraire à la foi. Mais ils refusaient à la Société toute intervention dans la vie religieuse des hommes ; ils refusaient les charges publiques, le serment, le port des armes. « Au XVI^{ème} siècle, pareille conception était révolutionnaire parce qu'elle dissolvait l'alliance du sacré et du profane sur laquelle la société occidentale vivait depuis près de douze siècles. On comprend que les Etats n'aient voulu à aucun prix accepter les prémisses des anabaptistes et que, d'un cœur unanime, ils aient tous considéré de leur devoir de s'opposer à eux par tous les moyens » (Séguy).

Zwingli, Luther, les princes protestants, Charles-Quint et les princes catholiques persécutèrent tous les anabaptistes, même les plus pacifiques. L'édit de Charles-Quint (23 avril 1529) décrète la mise à mort sans jugement « de tout anabaptiste, tout rebaptisé ayant atteint l'âge de raison, soit homme, soit femme... » Il y eut des centaines de milliers de victimes.

Les Mennonites

Quelques frères anabaptistes vinrent trouver MENNO SIMONS, qui vivait dans la retraite depuis sa rupture avec l'Eglise catholique, et lui demandèrent de se mettre à leur tête. Sa vie fut mise à prix et un édit menaça de mort ceux qui le recevraient ou liraient ses écrits. Grâce à sa forte personnalité, à son zèle missionnaire, il parvint, au cours d'incessants voyages, de la Frise à Dantzig et à Strasbourg, à regrouper les dispersés et à organiser les communautés. En signe de reconnaissance, et aussi pour qu'on les distinguât des anabaptistes extrémistes dont ils réprovaient les violences, ses disciples adoptèrent le nom de « Mennonites », sous lequel, à partir de 1544, ils furent plus ou moins tolérés.

Aux XV^{ème} et XVII^{ème} siècles, les Mennonites se répandirent en Hollande, dans les Flandres, en Allemagne du Sud, en Moravie, dans l'Est de la France. Au XVIII^{ème} siècle, des groupes s'installent en Pologne et en Russie. Au XIX^{ème} siècle et jusqu'à nos jours une importante émigration les amena aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud.

D'après les récentes statistiques, ils seraient environ 580 000, dont 300 000 aux Etats-Unis et 70 000 en Hollande. Quelque 500 missionnaires annoncent l'Evangile dans les pays à évangéliser.

Leurs Eglises ou Assemblées locales sont groupées en « Conférences ». Une « Conférence mondiale » les réunit périodiquement. La dernière vient de se tenir au Brésil, à Curitiba, du 18 au 23 juillet 1972, sur le thème « Jésus réconcilie ».

En France

Les nombreuses Eglises des Flandres disparurent dès le XVI^{ème} siècle. Celles d'Alsace eurent à subir beaucoup de persécutions et d'expulsions aux XVII^{ème} et XVIII^{ème}, mais se reconstituèrent plus tard. Nombre de communautés s'établirent alors en Lorraine et dans la principauté de Montbéliard ; d'autres émigrèrent en

Amérique. Après les avatars dus à la guerre de 1870 et aux deux guerres mondiales, les Mennonites français ont réorganisé leurs communautés sur des bases solides. Ils sont répartis en deux « Conférences » : celle des Assemblées d'Alsace-Lorraine (langue allemande) et celle des Eglises mennonites de langue française. Ils sont environ 3 000 et ont une trentaine de lieux de culte, chapelles ou salles de réunion situées dans des fermes. Chaque assemblée locale est dirigée par des Anciens et des Prédicateurs ou serviteurs de la Parole, et des Diacres ou serviteurs des pauvres. Des études bibliques régulières et des « écoles du dimanche » pour jeunes et pour adultes assurent la formation doctrinale. Ils tiennent des colonies de vacances, des homes d'enfants, une maison de vieillards. Malgré leur petit nombre, ils envoient au loin des missionnaires, notamment au Tchad. Ils publient chaque mois depuis 1907 une revue d'une vingtaine de pages, **Christ seul**, qui tire à 2 000 exemplaires.

Ils sont réputés pour la qualité de leur vie religieuse et morale : prière en famille, lecture de la Bible, hospitalité, charité, respect des parents, observance du repos dominical... Une enquête menée en 1965 par M. J. Séguy auprès des jeunes Mennonites français concluait : « Dans l'ensemble, les jeunes Mennonites sont bien intégrés à leur Communauté familiale et religieuse. Ils en suivent en gros les règles et en approuvent les valeurs ». Ils ne se laissent guère séduire par « le monde », mais la prolongation de la scolarité, la radio, la T.V. ... posent des problèmes auxquels les Anciens ne semblent pas suffisamment sensibilisés.

Doctrines et pratiques

Les Mennonites, scrupuleusement fidèles à la Bible, professent la foi traditionnelle des chrétiens : Trinité des Personnes en Dieu, divinité de Jésus-Christ, déchéance de l'homme du fait du péché originel, sa rédemption par le Christ. Jésus offre le salut à tous les hommes et tous peuvent être sauvés s'ils croient en lui et se repentent pour vivre désormais une vie de disciples fidèles. Ils vont à la vie éternelle, qui sera communion avec Dieu, plénitude de vie dans un corps transmué et glorifié.

L'Eglise a été instituée par Jésus-Christ pour aider les fidèles à garder tout ce qu'il a enseigné ; c'est l'assemblée des fidèles qui sont devenus enfants de Dieu par la foi en lui et qui observent sa loi d'amour. L'Eglise est « la communion des saints », composée uniquement de ceux qui ont personnellement renoncé

au péché et livré leur cœur et leur vie au Seigneur Jésus-Christ. Cette conception exige la séparation de l'Eglise et de l'Etat » (John C. Wenger).

Le **baptême** marque l'entrée dans la vie chrétienne et dans la communion de l'Eglise. Il est donné à ceux qui choisissent librement de devenir membres du peuple de Dieu. C'est un acte d'obéissance par lequel le converti rend témoignage qu'il a cru à la grâce de Dieu pour le pardon de ses péchés et le don du Saint-Esprit ; c'est un engagement de fidélité pour toute la vie. Il ne peut donc être donné à des enfants inconscients ou à ceux qui ne voudraient pas s'engager. Sa forme normale est l'immersion, mais sa forme la plus courante est l'aspersion. Les Mennonites refusent d'en faire un sacrement à « effet plus ou moins magique » et ne croient pas que « par lui Dieu régénère celui qui y est soumis ».

La **Sainte Cène** est un repas commémoratif des souffrances et de la mort du Seigneur, un symbole de son sacrifice et le signe de la nouvelle alliance. C'est un repas de consécration, le repas de l'amour fraternel et aussi le repas de l'espérance chrétienne dans l'attente du retour du Seigneur. Elle est réservée aux croyants et refusée à ceux qui vivraient manifestement dans le péché. Là encore, pas question de sacrement ; elle n'a « aucun pouvoir magique de purification ou de salut ».

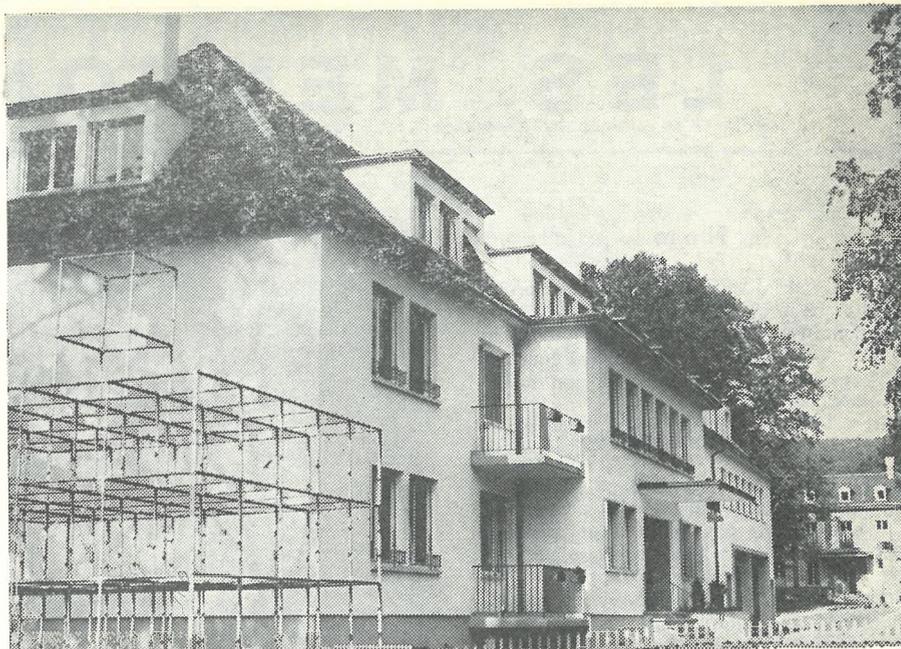
L'**amour** est la « marque de fabrique » du chrétien : « une attitude qui demande le meilleur de soi-même pour les autres et qui va jusqu'au sacrifice... une sérieuse décision de ne faire que le bien à qui que ce soit parmi les hommes. Pour les Mennonites, cela a toujours signifié le **complet abandon de la force** comme méthode... C'est pourquoi il est impossible pour un chrétien de servir à la manière du soldat, qui implique la volonté de nuire et même la destruction des êtres humains. La plus complète violation de l'amour chrétien est la participation à la guerre... C'est pourquoi les Mennonites s'en tiennent à l'amour inconditionné et à la non-résistance à l'égard de ceux qui voudraient leur faire du mal » (Wenger).

Conformément à l'ordre du Christ : « Ne jurez pas. Que votre parole soit oui quand c'est oui, non quand c'est non ; le reste vient du Malin », les Mennonites **refusent le serment**.

A l'intérieur de l'Eglise, la **discipline** est stricte. Ses ministres ne revendiquent ni titres, ni honneurs, parce que l'Eglise est une Fraternité. Mais l'obéissance inconditionnée au Seigneur Jésus-Christ est exigeante : « Si quelqu'un désobéit à Dieu, il doit être repris, corrigé, puni et même exclu de la communauté au cas où il refuserait de se repentir et de se soumettre » (Manuel d'instruction).

Conclusion

Nous avons affaire avec les Mennonites à l'une des « Eglises de professants » les plus dignes d'estime par sa fidélité



Home pour enfants débiles, œuvre Mennonite au Mont des Oiseaux
67160 Weiler-Wissembourg

à, l'Evangile et la pureté de vie de ses membres. Nous ne pouvons admettre sa théologie du baptême et de l'eucharistie ; nous pensons qu'il est excessif de se retirer à ce point des choses de ce monde. Mais nous sommes heureux de conclure avec M. J. Séguy : « La société qui est la nôtre doit aux radicaux du XVIème siècle l'essentiel des idéaux

dont elle se réclame : séparation totale entre Eglises et Etats, revendication d'une entière liberté de conscience, revendication de s'opposer à l'Etat au nom de la conscience individuelle, du droit de libre association, refus (de la part des Eglises) des interférences étatiques, etc... » (Anabaptisme et réforme de l'Eglise au XVIème siècle).

LES MENNONITES ET L'ŒCUMÉNISME

par Pierre WIDMER, Rédacteur du mensuel CHRIST SEUL,
organe des Mennonites de langue française

NOTE LIMINAIRE :

Représentant de communautés qui sont essentiellement congrégationalistes, chaque assemblée locale jouissant d'une autonomie plus ou moins complète, il m'est impossible de parler au nom de tous les Mennonites, parmi lesquels les opinions et points de vue diffèrent quant au Mouvement Œcuménique. Il ne saurait être question pourtant ni d'un point de vue strictement personnel, ni d'un essai de synthèse, mais bien plutôt d'une information aussi objective que possible, soulignant ce qui est commun aux Mennonites sans cacher leur diversité dans la Fraternité Mennonite Mondiale.

1) Que pensez-vous du Mouvement Œcuménique ?

Les avis sont partagés : ils vont d'une

totale approbation à une totale réticence. Pour les uns, c'est un authentique mouvement de l'Esprit de Dieu au sein de la Chrétienté tout entière, en vue du rapprochement de tous ceux qui invoquent, en quelque lieu que ce soit, et dans quelque Eglise que ce soit, le nom de Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre (cf. I Cor. 1 - 2). Cela ne signifie pas que ce mouvement soit exempt de déviations ni de fautes de la part de ceux qui en sont les tenants. Pour les autres, c'est une entreprise essentiellement humaine, où apparaît l'orgueil de l'homme, et que Satan utilise à ses fins, en vue de l'apostasie finale, l'institution prenant la place de la foi personnelle et préparant l'avènement de l'Antichrist. Ce qui n'implique nullement, de ce côté, que d'authentiques « enfants de Dieu » ne militent dans le Mouvement Œcuménique ; mais ils ne

voient pas où cela les mènera. Entre ces deux extrêmes, il y a place pour toutes les nuances.

2) Que pensez-vous du Conseil Œcuménique des Eglises ?

Il est évident que l'on retrouve, face au C.Œ.E., les mêmes réactions que ci-dessus. Et c'est tellement vrai que certaines Eglises Mennonites font partie du Conseil Œcuménique des Eglises, alors que d'autres s'en tiennent totalement à l'écart, redoutant d'être entraînés à l'infidélité doctrinale, et finalement à l'apostasie de la foi. Les Mennonites hollandais et indonésiens sont des premiers ; en Suisse et en France, on est plutôt de l'avis opposé ; un peu partout, il faudrait nuancer. Un exemple :

La IX^{ème} Conférence Mennonite Mondiale, qui vient d'avoir lieu à Curitiba (Brésil) du 18 au 23 juillet 1972, sur le thème « Jésus-Christ réconcilie », a mis l'accent sur la nécessité du dialogue entre chrétiens, d'un témoignage uni et même d'une collaboration : « Nous sommes convaincus que le jugement de Dieu vient sur nous tous parce que nous avons refusé de collaborer avec tous les chrétiens qui veulent œuvrer au service du Seigneur dans ce but ». Et pourtant, l'un des délégués français, représentant la position « dure » vis-à-vis de l'Œcuménisme, a écrit en commentaire de cela : « Tout en admettant que nous ne sommes pas seuls détenteurs de la vérité, nous devons être prudents en nous associant avec des chrétiens dont la confession de foi n'est pas fondée clairement sur la Parole de Dieu ; nous estimons qu'il y a incompatibilité entre une collaboration œcuménique (C.O.E.) et une fidélité à l'Écriture à l'exemple de nos ancêtres anabaptistes » (cf. CHRIST SEUL, n° 11 - 1972, pp. 1-2).

3) Avez-vous des relations avec l'une ou l'autre Eglise ?

Il faudrait ici une longue réponse. Sans doute n'est-il plus actuellement une seule communauté mennonite locale qui soit entièrement repliée sur elle-même, comme au temps des persécutions et du déclin qui a suivi. Les Mennonites entretiennent, partout dans le monde, une multitude de contacts et de relations avec les autres Eglises, y compris le Catholicisme Romain ; mais cela va du contact exclusivement personnel entre

croissants et de la plus extrême réserve, à une collaboration ouverte.

En France et en Europe francophone, les Mennonites participent à part entière à l'Alliance Évangélique, qui groupe essentiellement pour la prière en commun, depuis 1846, des chrétiens de tous milieux ecclésiastiques, des Eglises Luthériennes et Réformées aux Baptistes et aux Pentecôtistes. Les Mennonites français sont membres de l'Association des Eglises de Professants et ont contribué à créer, en 1965, la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. Ils ont leur propre École Biblique à Liestal / Suisse (Bienenberg), mais envoient leurs jeunes gens et leurs jeunes filles étudier aussi dans les Instituts Bibliques interecclésiastiques à Nogent-sur-Marne et Lamorlaye (France), à Saint-Légier / Emmaüs et Genève / Le Roc (Suisse) ou Bruxelles.

Sur ce point, il faut lire CHRIST SEUL n° 5 - 1972 : « Les Assemblées Mennonites et leurs relations avec les autres Eglises et les milieux évangéliques » (pp. I à VIII). Un fait récent : En tant que Président de l'Alliance Évangélique du Pays de Montbéliard et de Belfort (ce qui est significatif), je participe comme invité au Synode de l'Eglise Évangélique Luthérienne.

4) Que pensez-vous de l'Eglise catholique et du renouvellement apporté par Vatican II ?

Comment répondre en quelques lignes à une telle question ? Nous nous réjouissons de tout cœur du renouveau biblique dans l'Eglise Catholique Romaine. Le revivaliste mennonite Pierre Sommer a entretenu naguère d'étroits contacts avec M. et Mme Chasles, qui ont été parmi les pionniers de ce renouveau. Nous nous réjouissons de tout ce que Vatican II a contribué à dégeler dans la mentalité catholique traditionnelle vis-à-vis des autres chrétiens. Nous sommes heureux de rencontrer de plus en plus de catholiques à la foi vivante, saine, biblique, débarrassée de superstition et de marionnette, centrée sur Jésus-Christ, « le seul Nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés » (Actes 4 - 12). Nous restons réservés sur certaines formes de la piété et très réticents sur l'institution romaine et ses prétentions. Béni soit Dieu qui œuvre aussi bien parmi nos frères catholiques que parmi nous ! Nous craignons seulement

que l'Eglise Catholique soit prisonnière de son propre système. Mais Dieu n'est pas lié, Lui, ni Sa Parole, ni Son Esprit ; et nous nous réjouissons du Mouvement charismatique, qui bouleverse aussi quelque peu l'Eglise Catholique, malgré nos propres réserves quant aux divers aspects de ce mouvement.

5) Réalisez-vous des œuvres d'entraide en commun avec d'autres Eglises ?

Sur le plan de l'enseignement biblique, voir plus haut : non seulement les Eglises mennonites envoient des élèves dans les institutions communes à diverses Eglises, mais elles les soutiennent matériellement et financièrement. Sur le plan de l'action apostolique, les Mennonites participent à de nombreuses Sociétés Missionnaires interecclésiastiques, un peu partout dans le monde, en plus de leurs œuvres propres. Exemple en France : la SUM / Branche française (Mission Protestante franco-suisse du Tchad) est principalement soutenue par les Eglises Mennonites ; un village d'enfants a été créé au Ouaddaï (Est du Tchad), un Collège Évangélique à Fort-Lamy (en train de devenir Lycée), etc...

Sur le plan diaconal proprement dit, les Mennonites français ont créé depuis la guerre de 1939-45, avec l'aide de leurs coreligionnaires américains, de nombreuses œuvres en faveur des enfants abandonnés et des débiles mentaux, ainsi que des vieillards. Ils sont plus réticents que d'autres à une collaboration suivie avec d'autres Eglises : les Mennonites américains et européens soutiennent activement EIRENE et la CIMADE, particulièrement en Algérie et au Maroc.

6) Conclusions :

Les Eglises (ou Assemblées) Mennonites, descendantes de la « secte » la plus ancienne et la plus persécutée, ont donc, à l'heure actuelle, une position extrêmement ouverte en général vis-à-vis des autres Eglises, même s'il leur reste un certain « complexe de persécution », une crainte perpétuelle d'être entraînés hors des chemins de la fidélité à l'Écriture Sainte et à « la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

Avertis par la Parole de Dieu des menaces qui pèseront sur l'Eglise dans « les derniers temps » et instruits par l'expérience, les Mennonites sont peut-être un peu trop réservés ; mais on ne saurait les accuser d'étrouffement. Quelques-uns de leurs participants même à des cours ou séminaires catholiques, ce qui représente une évolution impensable il y a encore dix ou quinze ans, signe d'une évolution plus profonde encore du côté catholique. Ce partage fraternel, Parole de Dieu en mains, réjouirait les Manz et les Grebel du XVI^{ème} siècle ; il réjouit sans doute notre Dieu et Père dans les cieux. « Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable ! » (St Paul, aux Ephésiens, 6 - 24).

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau manuel d'instruction à l'usage des Eglises Évangéliques Mennonites (1956) - doctrine et histoire - 216 p.

Principes et Doctrines Mennonites, par Pierre Widmer et John H. Toder (1955) - 79 p.

La vision anabaptiste, par H.-S. Bender, suivi de Qui sont les Mennonites ? par J.-C. Wenger (1950) - 48 p.

en vente aux Editions Mennonites, également éditrices de la revue Christ Seul, où ont paru les brochures de M. Jean Ségué (tirés à part).

2, rue Pierre-Curie, GRAND-CHARMONT, 25200 Montbéliard.

L'ARMÉE DU SALUT

L'Armée du Salut n'aurait aucune place ici si nous réservions ces pages aux Eglises ou aux Sectes, car elle n'est en aucune façon ni Secte, ni Eglise. Elle a pu faire figure de dissidence quand elle est née en Angleterre, à cause des préjugés auxquels elle s'est heurtée, mais il y a beau temps que l'hostilité des Eglises au sein desquelles elle a pris naissance a fait place à l'estime et à l'admiration. Nous en parlons ici dans un souci d'information, parce que c'est un mouvement religieux original, indépendant des Eglises, et non pas une œuvre de bienfaisance comme la CIMADE protestante ou le SECOURS CATHOLIQUE.

Histoire

L'Armée du Salut est sortie, il y a plus de cent ans (1865) du cœur d'un ami des pauvres, William BOOTH (1829-1912) et de sa femme Catherine (+ 1890). Dès l'âge de 15 ans, W. BOOTH, ému par la misère qui règne en Angleterre au début de l'industrialisation, et par l'indifférence de son Eglise devant les injustices sociales, embrasse la confession méthodiste, encore auréolée par la mémoire de son fondateur, John WESLEY (+ 1791), « le père des pauvres ». Il y devient pasteur, ardent prédicateur du Réveil dans les quartiers misérables de Londres. Mais l'Eglise méthodiste elle-même s'est sclérosée. Il y est incompris, persécuté. Lui et sa femme s'en séparent et

fondent en 1865 la « Mission chrétienne de l'Est de Londres ». Contredits, moqués, frappés d'amendes et emprisonnés à cause de leurs manifestations bruyantes, les Salutistes sont cependant portés par la vague d'enthousiasme qui soulève bien des chrétiens de toutes dénominations.

En 1878, W. BOOTH appelle son mouvement **Salvation Army**. Il mène son œuvre d'évangélisation dans les principaux centres industriels du pays. A partir de 1886, il parcourt le monde pour annoncer « la Bonne Nouvelle aux pauvres » et planter partout sa pacifique Armée, en lutte avec la misère, le vice et le péché. En 1890, elle existe déjà dans 58 pays, avec plus de 9 000 postes et plus de 20 000 « officiers ». Actuellement, elle est présente dans 75 pays et met au service de près de 20 000 postes (évangélisation et œuvres sociales) plus de 2 millions de militants.

En France, l'œuvre a commencé en 1881, à Paris, sous la direction de la fille du fondateur, puis elle s'est implantée solidement à Lyon, à Valence, à Nîmes, en Ardèche, en Haute-Loire, etc... Elle tient aujourd'hui 145 centres d'action sociale et spirituelle et mobilise environ 3 500 hommes et femmes au service des pauvres.

Une « Armée »

Un uniforme, des défilés en fanfare, des militants et militantes qui portent

tous un grade militaire : général, colonel, lieutenant-colonel, commandant, capitaine, lieutenant, adjudant, sergent, soldat... : William BOOTH a calqué son organisation sur celle de l'armée anglaise. Cela peut nous paraître quelque peu curieux, mais c'est le symbole d'un engagement de la vie au service d'une action qui la prend tout entière. Une des forces de l'Armée du Salut est dans sa stricte discipline et dans la formation qu'elle donne à ses membres.

Son drapeau : bleu (la sainteté), rouge (salut par le sang du Christ), étoile d'or (le Saint-Esprit).

Sa devise : « Sang et Feu » : Sang du Christ et Feu du Saint-Esprit.

Son slogan : les trois S - Soupe, Savon, Salut. Les Salutistes, visant les milieux les plus déshérités, savent, comme disait W. BOOTH, « qu'il est malaisé de sauver un homme qui a les pieds mouillés ou le ventre creux » et ils organisent des œuvres de sauvetage corporel pour frayer la voie à la Rédemption.

Son action

On connaît d'elle ses œuvres sociales dont le nombre et la variété défient l'énumération : soupes populaires, arbres de Noël, maisons de vieillards, foyers féminins, maternités, crèches, dispensaires, hôpitaux, maisons d'enfants, asiles de nuit, fermes-écoles, centres de rééducation pour alcooliques, léproseries, etc..., etc...

On lui reproche parfois de ne pas s'être attachée à combattre la misère « par en-haut », de n'avoir pas pensé une action vraiment « sociale » en s'attaquant aux causes de la misère. Mais à chacun ses tâches : aux sociologues et aux hommes d'Etat de combattre les causes, à d'autres de sauver dans l'immédiat les victimes du désordre qu'engendre leur incurie.

Mais surtout - surtout ! - ses réalisations de bienfaisance ne doivent pas nous faire perdre de vue son véritable but : l'Armée du Salut n'est pas une association purement philanthropique. C'est une entreprise d'évangélisation. Elle vise finalement à provoquer la repentance, la conversion au Christ, la prière.

Son esprit

Justification par la foi au Seigneur, soumission à la Parole de Dieu contenue dans la Bible, certitude du salut offert par le Christ, nécessité de la conversion personnellement expérimentée, devoir du témoignage missionnaire : ce sont là ses leit-motifs. L'Armée du Salut



Dans les réunions Salutistes, on lit des passages de la Bible choisis pour introduire un message d'appel à la conversion.

ne prétend pas avoir une doctrine originale au sein du protestantisme. Peuvent venir à elle sans quitter leurs Eglises les fidèles de toutes les Confessions issues de la Réforme. Sa spiritualité est marquée par la joie qui vient de l'abnégation et d'une action désintéressée, d'une certitude aussi dans la transformation possible de tout être humain, si déchu qu'il soit, par la grâce du Christ. Les Salutistes s'embarrassent assez peu de théologie. Ils veulent être des témoins, « courageux, fermes, droits et zélés, qui parlent aux âmes, avec amour, de ce que Dieu peut faire pour elles. Voilà ce qu'il faut dire à l'ouvrier, au commis de magasin, au flâneur de la rue, à l'habitué du théâtre, du bal, du music-hall. Il leur faut quelqu'un qui vienne avec amour leur dire à bout portant que Dieu est Dieu et qu'il peut les sauver. Un témoignage personnel » (Catherine BOOTH).

Ses réunions

Elles ont lieu dans la rue, quand les circonstances le permettent, avec fanfares et chants pour attirer la foule ; le plus souvent dans des salles : on y chante des cantiques entraînants, on y lit des passages de la Bible choisis pour introduire un message d'appel à la conversion, on y entend des témoignages, on y prie... L'accent est mis sur la miséricorde offerte, l'urgence de répondre. Ceux qui sont touchés de la grâce s'approchent du « banc des pénitents » et reconnaissent publiquement leurs fautes devant l'assemblée. Le converti est aussitôt invité à devenir un missionnaire. S'il persévère, après un temps d'épreuve, il est admis à signer un engagement pour faire partie de l'Armée ; il deviendra « soldat » et revêtira l'uniforme. « Sauvé pour sauver », tel serait, dit-on en plaisantant, le sens des deux S brodés de chaque côté du col de l'uniforme (J.-P. Benoît). Il y a aussi des réunions de sanctification, réservée aux membres. Aucun

Pour se préparer à jouer « Sainte Jeanne des Abattoirs » au T.E.P., Anne Doat s'était rendue à l'Armée du Salut. Sur la péniche de la Seine comme auprès de la « marmite » de la gare Saint-Lazare, Anne Doat a admiré la foi des Salutistes et leur charité.



sacrement n'est administré par l'Armée du Salut : c'est l'affaire des Eglises.

L'Armée du Salut fait partie du Conseil

Œcuménique des Eglises. « Nous avons beaucoup à en apprendre, en particulier l'audace de sa foi en Christ pour pousser chacun à œuvrer au salut de l'autre » (J.-P. Benoît).

ADRESSES

Quartier Général international : Queen Victoria Street, Londres E.C. 4.
 Quartier Général français : 76, rue de Rome, Paris - 8.
 Formation des Officiers : Ecole Militaire, 3, rue Léonard-de-Vinci, Paris - 16.

PUBLICATIONS

dans l'ensemble du monde : 140 périodiques tirant à plus de deux millions d'exemplaires par semaine.

en France : journaux : EN AVANT, vendu dans la rue et les cafés

LA ROSE BLANCHE, pour les femmes
 LE PORTEUR DE FLAMBEAU, pour les jeunes

quelques livres : G. Brahan, WILLIAM BOOTH, Paris 1929

H. Naville, CATHERINE BOOTH, Genève

S. Swarts, LE BANC DES PENITENTS, Paris 1931

Blanche Peyron, SUR LE CHEMIN QUI MONTE, Paris

LES DOCTRINES DE L'ARMÉE DU SALUT, Paris

aux Editions Altis, 78, rue de Rome, Paris - 8.



Les réunions de sanctification sont réservées aux membres de l'Armée du Salut

Un Colonel de l'Armée du Salut nous parle d'œcuménisme

Interview du colonel Bordas, recueillie par Philippe Liessens

Le colonel Jean Bordas, originaire de la Dordogne, Chef de Territoire de l'Armée du Salut en Belgique, répond avec joie à notre souhait d'apprendre de lui la position salutiste dans l'actuelle avancée œcuménique des Eglises chrétiennes.

Historiquement, quelle est l'incidence de l'Armée du Salut avec le Conseil œcuménique des Eglises ?

L'Armée du Salut aurait probablement

adopté une attitude « d'observation fraternelle » à l'égard du mouvement œcuménique, si la situation de ses 5 000 missionnaires ne l'avait pas contrainte à entrer d'abord au Conseil des

Missions, et ensuite au Conseil mondial des Eglises.

Comment cependant situer l'Armée du Salut dans l'idéal du Conseil œcuménique des Eglises ?

L'Armée du Salut participe certes à part entière à l'engagement des Eglises à devenir plus pleinement l'Eglise de Jésus-Christ et à apporter au monde le message authentique de son Evangile. Mais la « dimension œcuménique » de l'Armée du Salut reste difficile à définir : en tant qu'organisation internationale, l'Armée fait partie du Conseil mondial des Eglises, mais chaque territoire est laissé libre d'adhérer ou non, au Comité œcuménique national.

Le général Coutts écrivait en 1964 : « Le Conseil œcuménique des Eglises n'est pas un mécanisme pour établir une union administrative entre l'une ou l'autre des Eglises membres. Tel ne fut jamais son propos, ni dans le passé, ni actuellement ». « Nous sommes d'accord que l'unité n'implique pas une simple uniformité d'organisation, de rite ou d'expression ». « Une sainte et vivante diversité caractérise la vie communautaire dans le corps unique de l'unique Esprit ».

Les origines et l'histoire, maintenant centenaire, de l'Armée du Salut ont certainement dû connaître bien des tensions avec d'autres Eglises, en Angleterre et ailleurs, au monde ?

En effet, il ne faut pas oublier que William Booth a été contraint de se séparer des Eglises pour évangéliser en toute liberté les foules indifférentes ou païennes de l'Angleterre.

L'action sociale qui a été rapidement imposée à notre organisation par la compassion du Christ pour les plus pauvres, n'a pas laissé beaucoup de temps à nos officiers pour l'étude de la théologie. Séparée des Eglises, mais respectueuse de leurs dogmes et de leurs traditions, l'Armée du Salut s'est interdit toute polémique religieuse. Nous croyons à l'utilité de la théologie, mais notre vocation n'est pas l'étude mais l'action : annoncer la bonne nouvelle de l'Amour de Dieu à tous les hommes, et incarner cet amour au milieu d'eux.

Des propositions d'union furent faites par l'Eglise anglicane à l'Armée du Salut, il y a plus de 80 ans... Mais si la rencontre de William Booth et des évêques anglicans fut sérieuse et fraternelle, elle resta cependant sans lendemain : il y avait trop d'obstacles sur la route de cette ré-union.

En Belgique, à l'occasion de la Semaine de l'Unité de 1973, un « geste de partage œcuménique » a été proposé aux catholiques en faveur des œuvres de l'Armée du Salut. A Bruxelles, en l'église de la Madeleine, siège de la Fraternité de prière et d'action pour l'Unité, une exposition a été consacrée à l'Armée du Salut mondiale. L'homélie du dimanche 21 janvier fut assurée par le Colonel Bordas, Chef de Territoire de l'Armée du Salut en Belgique, tandis que la chorale salutiste assurait les chants des offices.



En juin 1967, la Fanfare de « Chalk Farm » fut reçue par le Pape Paul VI à la demande du Cardinal Heenan. Elle joua pendant 45 minutes dans l'église des Bénédictiones de Saint-Pierre de Rome devant 3 000 pèlerins.

Dans l'actualité, comment l'Armée du Salut s'insère-t-elle dans la vie des autres communautés chrétiennes ?

Tout en restant séparée des autres Eglises, l'Armée du Salut ne cultive pas l'esprit de secte, bien au contraire. Nous n'essayons pas de convaincre qui que ce soit, que « notre » doctrine est la meilleure. Nous ne pensons pas qu'une Eglise puisse prétendre avoir le monopole de la Vérité.

Cette attitude respectueuse des convictions des autres nous a valu de nous sentir unis en esprit avec les chrétiens de toutes les dénominations. Nous avons de tout temps compté des amis très précieux dans tous les milieux, parfois les plus éloignés les uns des autres.

Issus du Méthodisme, nous sommes pourtant en communion spirituelle avec les Quakers, les Darbystes, les Pentecôtistes et avec certains Fondamentalistes qui ne comprennent pas toujours pourquoi nous faisons partie du Conseil mondial des Eglises. Mais nous sommes aussi très fiers et vivement encouragés par l'amitié d'un Wilfred Monod, d'un Marc Boegner, d'un Billy Graham ou du Docteur Ramsey, ce grand champion de l'œcuménisme moderne.

Dans nos rangs, il y a place pour ceux qui se sentent à l'aise dans les milieux œcuméniques des Frères de Taizé ou des Sœurs de Grandchamps, et aussi pour ceux qui sont angoissés quand ils apprennent qu'ils auront à parler dans une réunion de prière organisée par Monsieur le Curé et Monsieur le Pasteur, à l'occasion de la Semaine pour l'Unité. Notre attitude peut se résumer ainsi : respect et confiance envers tous les chrétiens qui acceptent Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, mais liberté et prudence vis-à-vis des organismes de direction et de centralisation.

Dans l'Armée du Salut, nous devons prendre la place qui nous revient auprès des Eglises constituées, sans perdre notre identité ou notre fonction.

LES MORMONS

Nom

Leur nom officiel : « L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours ». **MORMON** est le nom du dernier roi des « Néphites », auteur du recueil de chroniques qui contient la révélation propre à cette Eglise : le **Livre de Mormon**.

Préhistoire

Puisieurs migrations amenèrent en Amérique des colonies d'Israélites que la Bible ne mentionne pas : les uns à l'époque de la Tour de Babel (?), c'étaient les Jarédites ; les autres au VIème siècle avant Jésus-Christ, c'étaient les Néphites et les Lamanites. Ces derniers, infidèles, virent brunir leur peau : ce sont les ancêtres des Indiens. Ces tribus colonisèrent, prospérèrent, se battirent, malgré la visite que leur fit le Seigneur après sa résurrection, et finalement s'entretuèrent jusqu'au dernier, vers 400 après Jésus-Christ. L'avant-dernier des Néphites, **MORMON**, avait compilé ou écrit leurs livres sacrés. Son fils, l'ange **MORONI**, ajouta quelques pages et enterra le livre sur la colline de Cumorah, dans l'actuel Etat de New-York.

Joseph Smith

Dans une famille de colons méthodistes pieux naquit en 1805 un garçon : **Joseph SMITH**. Vers l'âge de 15 ans, troublé par les disputes entre les confessions chrétiennes, il va confier son âme à Dieu dans une forêt. Deux anges lui apparaissent, qui lui disent de rejeter toutes les sectes et que lui-même recevra un jour la mission de restaurer l'Eglise primitive. En 1823, l'ange **MORONI** lui annonce qu'il découvrira des documents mystérieux, grâce à quoi il connaîtra la merveilleuse histoire du peuple de Dieu en Amérique. En 1827, sous la conduite de **MORONI**, il exhume des plaques d'or gravées de caractères étranges : c'est le **livre de Mormon** qu'avait enterré **MORONI** quelque 14 siècles plus tôt. Il est écrit dans une langue inconnue, que **SMITH** baptise « égyptien réformé » et qu'il traduit à l'aide de deux pierres magiques. Il dicte sa traduction à travers un rideau, car nul ne peut voir le Livre d'or sans mourir. Quand elle est achevée, l'ange ramporte le livre au ciel.

En 1829, **J. SMITH** et son collaborateur **COWDERY** reçoivent d'en-haut, « dans une nuée lumineuse », le sacerdoce d'Aaron. Par-dessus 1800 ans d'errements, le lien avec les Apôtres est renoué, la véritable Eglise reprend. Six mois plus tard, les adeptes sont déjà 62. On vit dans une atmosphère de miracles, de visions, de révélations. **SMITH** consigne celles qu'il reçoit dans deux petits livres (dont le style rap-

pellera étrangement celui du Livre de Mormon) : **Doctrine et Alliances** et **La Perle de grand prix**.

En 1831, une révélation désigne Kirtland, Ohio, comme siège provisoire de l'Eglise. Les Mormons sont déjà un millier. Des missionnaires sont envoyés en Amérique, au Canada, en Angleterre, d'où arrivent des convertis. Les « Gentils » (= ceux qui ne sont pas Mormons) réagissent par des émeutes. Kirtland est abandonnée en 1838 pour Independence, Missouri, qui doit être la Terre Promise où s'établira le Royaume de Dieu, temporel, que l'on veut instituer. Nouveaux affrontements, parfois sanglants, avec les « Gentils ». Les fidèles abandonnent le Missouri pour l'Illinois et fondent la ville de Nauvoo. Ils sont maintenant des milliers et le Prophète fait figure de chef d'Etat, avec à son service une petite armée de 6 000 hommes. Son trop grand pouvoir, l'institution de la polygamie déchaînent les violences. Le 27 juin 1844, **Joseph SMITH** et son frère **Hyrum** sont lâchement assassinés par une bande de fanatiques. Il a 39 ans. Il laisse alors quelque 30 000 Mormons.

Brigham Young

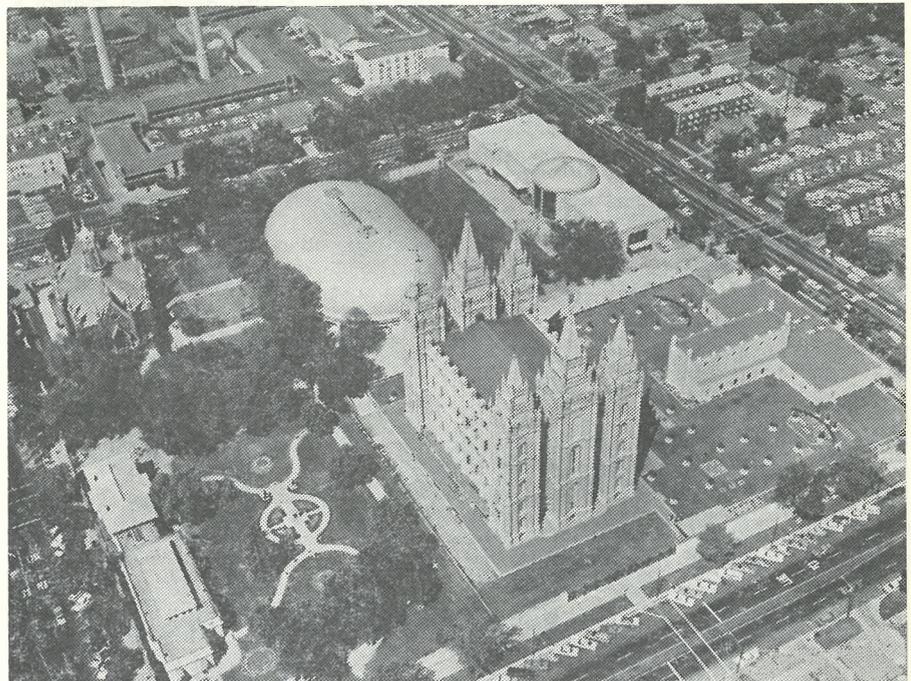
Son successeur, **Brigham YOUNG**, « un chef à l'esprit pratique et d'une énergie indomptable », décide un nouvel exode : au printemps de 1846, les Mormons se mettent en route vers l'inconnu. Cette « longue marche » de 1 700 km vers l'Ouest lointain, à travers une nature hostile, en butte aux attaques des

Indiens, est le plus glorieux épisode de l'histoire des Mormons, une épopée d'une extraordinaire grandeur : « Le Credo des Saints du dernier jour peut prêter à sourire ; leur héroïsme force l'admiration » (J. Chastenet). Le 21 juillet 1847, on arrive en vue du Lac Salé : « C'est bien l'endroit. Avancez ! » déclare **B. YOUNG**.

Aussitôt arrivés, les Mormons se mettent à coloniser cette région à peine explorée depuis quatre ans et pas du tout peuplée. Ils irriguent, plantent, construisent. Ce ne sont pas des aventuriers, mais des défricheurs. Ils veulent bâtir « la Sainte Sion » et rassembler un peuple sur une terre. Dix ans plus tard, l'Etat qu'ils auront créé comptera 50 000 âmes. En 1850, Washington le reconnaît comme « territoire » dont **B. YOUNG**, gouverneur, est le chef « théocratique » incontesté. C'est un Etat administré par la hiérarchie d'une Eglise. On n'a rien vu de semblable au monde depuis l'Ancien Testament.

STATISTIQUES DES MEMBRES DE L'EGLISE

Dans le monde :	
1920	500.000 env.
1946	979.000
1966	2.480.899
1968	2.614.340
1971	3.090.953
En Amérique du Sud :	
(1964)	50.000 env.
En Europe (aujourd'hui) :	50.000 env.
En France, Belgique et Suisse francophones (aujourd'hui)	8.000 env.



Le Square du Temple à Salt Lake City qui est le « Vatican Mormon »



**Etudiants Indiens de l'Université
Mormone de Brigham Young à
Provo, « l'Université privée
la plus grande du monde »**

Les relations avec Washington se tendent, surtout à partir du 28 août 1852, où B. YOUNG proclame officiellement la polygamie. La guerre de Sécession empêche le gouvernement fédéral d'intervenir efficacement, mais, en 1882, le Congrès vote une loi sévère contre les polygames. Les Mormons résistent quelque temps, mais finissent par s'incliner : en 1890, le quatrième Président, W. WOODRUFF abolit la polygamie. Le territoire de l'Utah est admis en 1896 comme Etat dans la République fédérale. Les Mormons y sont alors 118 000 sur 208 000 habitants. Mais beaucoup d'autres fidèles vivent dans le proche Idaho, dans le reste des Etats-Unis et un peu partout dans le monde, surtout en Angleterre.

Aujourd'hui

Les statistiques (voir l'encadré) montrent les progrès considérables qu'ont enregistrés les Mormons jusqu'à ce jour. Les deux tiers de leurs fidèles se situent en Utah. Eglise et Etat sont maintenant bien séparés, mais l'Eglise détient une puissance temporelle considérable. Grâce à la dîme que versent les fidèles et aux dons qui s'y ajoutent (ce qui aboutit facilement à 20 % des salaires et revenus) elle est riche. Cet argent sert à payer le voyage des missionnaires, à construire des salles et des chapelles, à répandre la doctrine par l'imprimé, à soutenir les nécessiteux.

Tous les jeunes hommes de 18 à 20 ans consacrent un an ou deux de leur vie à l'évangélisation (ils sont environ 500 en France), entretenus, non par l'Eglise, mais par leur famille. L'esprit de prosélytisme est grand, mais il n'a pas ce caractère sombre et agressif que l'on rencontre dans trop de sectes.

PERIODIQUE

L'ETOILE, revue mensuelle illustrée, 48 p.

Les Mormons proclament : « La gloire de Dieu, c'est l'intelligence ». Ils ont toujours donné à l'instruction une place de choix. Leurs universités, collèges, instituts de religion sont nombreux et

prospères. « Il y a plus de savants et d'intellectuels renommés en proportion de la population en Utah que dans tout autre Etat d'Amérique... Le niveau culturel des Mormons est sensiblement supérieur à celui d'autres pays civilisés » (Dr R. Bircher).

Ils ne mettent pas, comme la plupart des sectes, une opposition entre leur vie religieuse et la culture. Au contraire ils cultivent les arts, la danse et la musique notamment. Le célèbre « Chœur Mormon du Tabernacle de Salt Lake City » est réputé dans le monde entier. Leur moralité, elle aussi, est supérieure à la moyenne. Un bon Mormon ne boit pas d'alcool, ne fume pas, s'abstient de café et de thé. Chez eux, les vertus familiales sont honorées - et aussi les vertus sociales qui rendent la vie agréable : l'amabilité, la franchise, la cordialité, la maîtrise de soi... Les jeunes missionnaires américains qui viennent chez nous sont remarquables de courtoisie et de discrétion. Quel dommage que les doctrines qui leur sont propres appellent tant de réserves !...

Doctrines

Les Mormons proclament leur foi en Dieu, en Jésus-Christ Fils de Dieu et Rédempteur, au Saint-Esprit, et leurs commentaires spirituels de l'Evangile sont édifiants. Mais...

1 - Le Père, le Fils et le Saint-Esprit « sont des individus séparés, physiquement distincts l'un de l'autre... comme trois quelconques mortels » (L'Etoile, avril 1966, p. 105). « Le Père possède un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme » (D.A. 130, 22). « Nier la corporalité de Dieu équivaut à nier Dieu lui-même » (Talmage, Die Glaubensartikel, 1950, p. 57). « Tout esprit est matière » (Révél. 131, 7-8). « Dieu, cela va sans dire, a commencé par être un homme et, par une voie de continuelle progression, il est devenu ce qu'il est, et il peut continuer à progresser... » (O. Pratt) ; « le Père éternel est en pleine évolution » (Talmage, p. 558).

2 - Les hommes ont été créés avant le monde. Ils subsistent à l'état d'esprits en attendant qu'une procréation leur donne un corps. « Si Adam n'eût pas transgressé... ils n'eussent pas eu d'enfants... Adam tomba pour que les hommes fussent... » (Livre de Mormon, 2 Néphi, 2, 22-25). Ils évoluent vers la divinité : « Tel que Dieu est, l'homme peut le devenir » (L'Etoile, mai 1951, p. 44).

3 - La Bible : « Nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, pour autant qu'elle est traduite correctement » (art. de foi n° 8). Mais pour SMITH, la Bible a été corrompue. Il l'a apprise par diverses révélations (D.A. 76) et par le Livre de Mormon qui affirme : « La grande et abominable Eglise... a ôté de l'évangile de l'Agneau de nombreuses parties claires et précieuses... pour pervertir les voies du Seigneur » (1 Néphi, 13, 24-39). SMITH

a reçu de Dieu l'ordre de corriger la Bible. Il y a fait « des milliers de changements... 128 versets au moins ont été ajoutés au N.T. et 1475 ont été changés... Dans l'A.T. le prophète a rejeté le Cantique des Cantiques comme Ecriture non inspirée » (L'Etoile, avril 1965, p. 113-114). En outre, le Livre de Mormon, Doctrine et Alliances et La Perle de grand prix sont considérés comme des livres inspirés à l'égal de la Bible.

4 - Depuis la mort des Apôtres, l'Eglise chrétienne a cessé d'être reconnue par Dieu : « Sur la terre, l'Eglise du Christ cessa d'exister ». Elle a repris vie quand J. SMITH l'a restaurée : c'est « l'événement le plus significatif pour le salut du monde depuis la résurrection » (L'Etoile, mai 1951, p. 43-46). « Pour croire au rétablissement de l'évangile (par J. SMITH), il faut nécessairement accepter que l'apostasie universelle est un fait historique » (Id, sept. 1964, p. 261).

5 - La caractéristique majeure de l'Eglise des Mormons et la marque de sa supériorité sur toutes les autres, c'est qu'elle est dirigée directement par Dieu, alors que les Eglises chrétiennes ne sont dirigées que par des hommes. Seule en effet, par l'intermédiaire de son « Président - Prophète - Voyant et Révélateur », elle reçoit les révélations qui font autorité en matière de doctrine et de discipline. La révélation est continue : Nous croyons que Dieu « révélera encore beaucoup de grandes et importantes choses concernant le royaume de Dieu » (article de foi n° 9).

6 - « Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et à la restauration des dix tribus. Nous croyons que Sion sera bâtie en Amérique ; que Jésus-Christ règnera en personne sur terre ; que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque » (article 10).

Malgré l'estime que nous avons pour nos frères Mormons, pour leur belle réussite temporelle, leur piété sincère, leur amour de Jésus-Christ, leur santé morale et le dynamisme de leurs missionnaires, nous sommes au regret de constater l'abîme qui existe entre ces doctrines et la foi chrétienne telle que nous l'avons reçue des Apôtres.

LIVRES

- LES MORMONS**, par L. Lemonnier, 1 vol. 514 p. - Gallimard 1948 - (l'étude historique la plus complète).
LES SAINTS DES DERNIERS JOURS, par R. Mullen, 1 vol. 348 p. - Mame 1970 - (traduit de l'américain 1966).
LES MORMONS, par C.-H. Bousquet - coll. Que sais-je ? - 127 p. 1949 - (étude sociologique).
LES MORMONS OU SAINTS DES DERNIERS JOURS, par Ch. Brüsich. 1 vol. 86 p. - Delachaux et Niestlé 1960 - (critique du point de vue chrétien et biblique).
CONNAISSEZ-VOUS LES MORMONS ? par H.-Ch. Chéry, 1 brochure ronéotée - en vente chez l'auteur, 227, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8ème : 5 F + port 1,25 F - CCP : H. Chéry, Paris 9.259-68.

L'attitude de l'Eglise Mormone devant le Mouvement œcuménique

Interview du Président Willis P. Waite,
recueillie par Jérôme Cornélis

A Paris, les Mormons ont établi leur quartier général dans un élégant hôtel particulier tout proche de la Porte Dauphine. Ce centre missionnaire abrite une équipe toute dévouée à la cause du Mormonisme en France. En ce haut lieu, tout respire la santé, la bonne humeur, la gentillesse. Et dans le grand salon d'entrée à la fois si austère et si accueillant - la jeunesse des hôtes y est pour quelque chose - j'en vins aussitôt à l'objet de ma visite.

Après une entrée en matière assez peu protocolaire et quelques allusions à la croyance mormone en la « révélation continue », je me mis à construire un petit questionnaire avec l'aide de mes hôtes et leur accord sur le sujet qui m'amenait chez eux. Je voulais savoir où en était leur position en matière d'œcuménisme et de rapprochement avec les chrétiens.

Interrogé sur l'attitude de l'Eglise Mormone devant le Mouvement œcuménique, M. Willis P. Waite, l'actuel président de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers Jours a bien voulu répondre lui-même à cette question. Nous l'en remercions.



Le Président Willis P. Waite

Pouvez-vous nous préciser, M. le Président, l'attitude générale de l'Eglise Mormone vis-à-vis du Mouvement œcuménique de rapprochement entre les Eglises chrétiennes ?

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers Jours est favorable sans restriction à tout ce qui peut rapprocher les hommes et par conséquent elle souhaite ardemment que des relations fraternelles se nouent ou se renforcent entre toutes les familles chrétiennes. Mais le Mouvement œcuménique présente trop d'imprécisions et d'ambiguïtés pour que nous puissions nous y joindre.

Faites-vous partie du Conseil œcuménique des Eglises ?

Non, nous ne faisons pas partie du C.Œ.E., en raison de ces ambiguïtés et nous souhaiterions qu'une définition plus précise de l'œcuménisme soit donnée. En effet nous pensons qu'il est illusoire d'espérer que les différences dogmatiques qui marquent la personnalité profonde et existentielle de chacune des Eglises représentées au C.Œ.E. disparaîtront d'elles-mêmes.

Quels sont les motifs de ce refus ?

Nous croyons de toute notre âme que les dogmes de notre Eglise viennent du Christ et nous ne nous sentons pas le droit d'en changer une virgule. Nous croyons que la Foi de nos frères chrétiens est aussi forte dans les dogmes de leurs Eglises respectives. Nous pensons donc que l'unité dans la Foi ne peut pas provenir d'une fusion impossible de croyances différentes, mais nous souhaitons qu'un plus grand respect, une plus grande tolérance et un amour plus vrai se développent parmi nous et que par exemple on ne puisse plus se refuser mutuellement (au nom de qui ?) la qualité d'Eglise chrétienne sous prétexte de différences dans le dogme. Nous proposons aussi que le nom de « secte » dont on affuble notre Eglise et bien d'autres soit désormais banni du vocabulaire.

Avez-vous pu constater un changement dans les relations de l'Eglise Mormone avec les autres Eglises après le concile Vatican II ?

Non, nos rapports avec les autres Eglises chrétiennes n'ont pas été modifiés après Vatican II. Ces rapports étaient pratiquement inexistantes ; rien n'a changé.

Quels seraient les points ou les domaines sur lesquels vous voudriez que s'instaure ou se développe un dialogue ou une action commune avec les autres Eglises ?

La réponse à cette dernière question a été donnée : nous souhaitons une meilleure compréhension mutuelle, des sentiments plus chrétiens, une prise de

conscience plus nette du véritable esprit de l'Evangile et surtout de la priorité que les chrétiens devraient accorder aux grands problèmes : la déchristianisation, la perte du sens du sacré, l'abandon des valeurs morales et spirituelles qui sont les véritables facteurs responsables de la décadence d'un monde qui ne nous satisfait plus.

ADRESSES

Centre mondial : Salt Lake City, Utah, U.S.A.
Mission française : 3, rue de Lota, Paris 16ème.



La musique et la danse jouent un très grand rôle dans l'éducation Mormone.

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

Des lettres de partout...

« Les Témoins de Jéhovah sont fréquemment dans nos quartiers. Je voudrais savoir ce qu'il faut répondre quand leurs propagateurs viennent à notre porte, car les gens les rabrouent sans plus ».

« Près de chez nous la ville des Sables-d'Olonne est habitée par des centaines de Témoins de Jéhovah. La propagande se faisait par les vacanciers, et ensuite ils se répandaient comme l'année dernière dans nos bourgs ».

« Il est urgent de mettre les gens au courant. Les Témoins de Jéhovah ont tenu récemment près d'ici une réunion et malheureusement des gens pas assez renseignés se font prendre ».

« Ce qui m'a beaucoup amusé, c'est l'interdiction de manger du boudin car il est interdit dans la Bible de boire le sang des animaux. En mangeant du boudin je n'ai pas l'impression d'avoir péché !... »

« Ils sont vraiment embêtants ; ils ennuient les pauvres malades en leur disant qu'ils vont les guérir et surtout qu'il ne faut pas communier ».

« Moi aussi j'ai eu la visite des Témoins de Jéhovah. Ils annonçaient une bonne nouvelle. Je les ai fait entrer. La bonne nouvelle est la fin du monde pour 1975 avec 144 mille sauvés. L'âme n'existe pas. Les prêtres sont des tire-sous... »

« Les Témoins de Jéhovah se promènent dans la rue en lisant la Bible, ce qu'admirent les badauds. Que pouvons-nous faire ? »

« Je fus frappée d'abord par le regard étrange de ces gens, comme s'ils étaient sous l'emprise d'un fluide... La troisième semaine de propagande devint si intense, bien qu'à chaque fois je répondais que leur propagande était inutile à mon égard, que cela devenait pénible ».

« Voici environ deux ans et demi que les Témoins de Jéhovah font de la propagande par ici, et mon mari a accepté d'étudier la Bible avec eux. Ce qu'ils ont fait, c'est nous diviser complètement ».



Les Témoins de Jéhovah pratiquent le porte à porte

« Depuis que notre fille et notre gendre sont devenus Témoins de Jéhovah, il n'y a plus de conversation possible. A leur dernière visite ils se sont moqués de ce qu'ils appellent nos idoles... »

Des propos de ce genre, c'est par centaines qu'en reçoivent ceux qui s'intéressent à la question, un directeur de revue, un animateur d'émissions à la radio (p. ex. Mennie Grégoire sur R.T.L. l'an dernier), moi-même dans mon courrier depuis 20 ans.

Les TÊMOINS DE JÉHOVAH vont partout, dans les quartiers populaires des villes, mais aussi dans les bourgs ruraux et jusque dans les fermes isolées. C'est la secte dont on parle le plus. Quand on dit « les sectes », c'est à elle qu'on pense. Elle rebute la plupart de ceux à qui elle s'adresse, mais certains se laissent prendre et deviennent dès lors de véhéments propagandistes, voire des fanatiques, qui dénigrent violemment tous leurs frères chrétiens.

Que l'on ne s'étonne donc pas si nous parlons de cette secte en des termes que nous n'avons utilisés pour aucune dénomination. Nous n'avons que de l'estime pour les personnes qui se sont laissées abuser par elle, mais il est notre devoir de dénoncer sans ménagements les erreurs que propagent ses écrits et les procédés de sa propagande.

Nom

Ils s'appelèrent d'abord « Etudiants de la Bible ». Mais, en 1931, ils découvrirent que Dieu avait pensé à eux en disant par la voix d'Isaïe : « Vous êtes mes témoins » et ils déclarèrent qu'ils voulaient être désormais connus sous le nom de « Témoins de Jéhovah ». Ils tiennent beaucoup à l'appellation « Jéhovah », qui n'est plus retenue par aucun spécialiste de l'hébreu ; on pense plutôt que les quatre consonnes du nom divin étaient prononcées avec des voyelles (jamais écrites) qui donnaient « Yahvé ».

Brève histoire

Ils sont nés en Amérique, il y a moins de 100 ans. Leur fondateur, Ch.-T. RUSSELL a découvert en fréquentant les Adventistes que le retour du Christ sur terre était proche. En 1878 il se sépare d'eux et fonde son propre groupe autour d'une revue : *Zion's Watch Tower* (La Tour de Garde de Sion). Il annonce « la merveilleuse nouvelle de l'établissement tout proche sur terre de la cité idéale paradisiaque dont parle le prophète Isaïe et où il ne se fera plus aucun mal ». Il le prévoit pour 1914. A sa mort (1916) il a réuni quelque 25 000 adeptes.

SAINT PAUL NOUS DIT :

Nous vous en prions, frères : pour ce qui est de l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, ne vous laissez pas si vite troubler l'esprit ni alarmer par quelque révélation prophétique, quelque parole ou quelque lettre soi-disant de nous qui vous ferait croire que le Jour du Seigneur est imminent. Que personne ne vous abuse en aucune manière.

(II Thessaloniens, 2, 1-3)

Son successeur, RUTHERFORD, travaille intensément à la diffusion de la secte et lui donne, écrite de sa main, une abondante littérature : 18 volumes et 32 brochures. L'une d'elles, en 1920, portait ce titre prometteur : « Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront pas » et lançait cette annonce bouleversante : « Nous pouvons nous attendre, en 1925, à être témoins du retour d'Abraham, Isaac et Jacob et autres croyants de l'Ancien Testament, réveillés et restaurés en parfaite humanité pour être les représentants du nouvel ordre de choses sur la terre ». Il meurt en 1942.

Son assistant principal et « chef de publicité », Nathan KNORR, lui succède. Il est encore aujourd'hui à la tête de la secte - Au Congrès international tenu

STATISTIQUES DU NOMBRE DES « PROCLAMATEURS »

	dans le monde	aux U.S.A.	en France
1948 :	230.532		
1952 :			8.728
1958 :	717.006		
1968 :	1.094.280	311.378	24.430
1971 :	1.590.793	416.789	41.203

au Stade de Colombes en 1969, il a annoncé pour 1975 la fin de ce monde mauvais et le début du règne de mille ans du Christ sur la terre.

Quelques idées fixes

On ne peut guère appeler autrement ce qui fait l'objet de leur propagande. On chercherait vainement chez eux ce que l'on trouve chez les chrétiens de toutes dénominations : une spiritualité évangélique. Leurs écrits et leurs propos ressassent indéfiniment quelques affirmations :

1 - **Tout est satanique** : l'histoire du monde est placée par eux sous le signe de Satan. De la création de l'homme jusqu'au déluge (4028-2473 av. J.-C., admirez la précision !) l'humanité a été confiée à la domination des Anges, mais ils ont été battus par Satan. Du déluge à la mort du Christ : puissance limitée, mais dominante de Satan. De la mort du Christ à 1914 : Satan inspire et conduit les religions chrétiennes pour faire échec à Jéhovah et à son Christ. Depuis 1914, Jéhovah rassemble ses troupes (les « Témoins ») ; la lutte est engagée entre elles et les milices de Satan (le reste des hommes) qui seront bientôt battues à la bataille d'Harmaguédon.

Sataniques toutes les religions : ce sont des « systèmes » inventés par Satan pour déshonorer Dieu. Sataniques tous les Etats, tous les gouvernements, toutes les sociétés civiles, autrefois la S.D.N., aujourd'hui l'O.N.U. (les deux « bêtes » dont parle l'Apocalypse !) ... Le Témoin de Jéhovah ne vote pas, refuse tout service, même civil, parce que servir l'Etat c'est servir Satan. Il n'appartient à aucun groupement, à aucun syndicat, même pas à une société de bienfaisance : ce serait collaborer avec Satan. Tous les articles de la foi chrétienne (Trinité, divinité de Jésus-Christ, immortalité de l'âme, sacrements...) ont été inspirés par Satan. Etc... etc...

Désolante vision ! Oui certes, la lutte est engagée entre les Ténèbres et la Lumière, et l'Esprit du Mal est à l'œuvre. Mais la grâce de Dieu aussi, et davantage ! Nous pouvons l'admirer chez tous les hommes de bonne volonté. La « Congrégation des Témoins de Jéhovah », même s'il s'y trouve des

SAINT PIERRE NOUS DIT :

Ce n'est pas en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ... (1, 16) Voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers nous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur... (3, 6-9).

(Deuxième Epître)

gens honnêtes et droits, n'a pas le monopole de la foi - encore moins de la charité !

2 - **Le « Royaume » est proche** - RUSSELL avait prédit que 1914 serait le commencement de la fin : l'inauguration du règne du Christ sur terre pour mille ans. Il a rectifié : 1918, mais il est mort en 1916. Ses successeurs continuent à affirmer (en avançant des dates toujours proches au moment où ils parlent) que le « royaume » est pour demain. Mais 1914 demeure un pivot : c'est cette année-là que le

PUBLICATIONS PERIODIQUES

LA TOUR DE GARDE DE SION, édition française imprimée en Suisse. Interdite en France par un arrêté du Ministre de l'Intérieur (19-12-52).
REVEILLEZ-VOUS, journal bimensuel de 32 p. Publié en 29 langues. Tirage total : 7 500 000 ex. Edition française imprimée en Suisse.

Diable et ses anges ont été précipités sur la terre et qu'a commencé le grand affrontement. La bataille d'Harmaguédon est proche, où vont être anéantis « la Chrétienté » (bête noire des Témoins de Jéhovah) et tous les gouvernements de la terre, pour être remplacés par le « royaume » - un royaume résolument terrestre, que gouverneront les Témoins de Jéhovah, tandis que les autres hommes seront liquidés 144 000 élus supérieurs les dirigeront du ciel (?) avec le Christ, pendant mille ans. En vue de ce « jour de la colère de Dieu », il faut « se réfugier dans l'organisation des Témoins de Jéhovah ». C'est la seule chance de salut.

Notez bien ces expressions - répétées à satiété dans leurs écrits - elles sont significatives d'une mentalité. Il s'agit bien d'un retrait, d'une fuite hors du « monde », considéré tout entier comme mauvais, même dans ce que nous estimons, nous, le plus valable : la lutte pour la justice sociale, la présence chrétienne dans la Cité, le secours organisé à ceux qui souffrent de la misère, etc... C'est vraiment « l'opium du peuple » !

Et il s'agit bien d'un royaume temporel - non pas de la conversion des hommes appelés à vivre l'Evangile dans n'importe quel Etat (« rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »), mais de la destruction subite et miraculeuse de tous les Etats, remplacés par un gouvernement « théocratique » (directement dirigé par Dieu) où tout sera merveilleux. Vieux rêve revancharde d'opprimés impuissants ; on le retrouve cent fois dans l'histoire des sectes « millénaristes »...

La « colère de Dieu » est constamment brandie contre ceux qui se refusent à entrer dans l'organisation des Témoins de Jéhovah. L'accent n'est jamais mis sur l'amour du Seigneur pour les pécheurs, sur sa miséricorde, sur le salut offert à tous, mais toujours sur la menace. Et qui est menacé ? tous ceux qui n'adhèrent pas à leur « organisation » !

C'est heureusement autre chose, le Royaume de Dieu - rassemblement dans la paix et la joie de tous ceux qui auront cru à l'Amour. Il ne se prépare pas en faisant du racolage pour une « organisation », mais en vivant l'Evangile de Jésus-Christ partout où l'on se trouve, au coude à coude avec les hommes qui cherchent à mettre sur terre plus de justice et de fraternité. Jésus-Christ a créé son Eglise - qui n'est pas le Royaume - pour rassembler dans son amour tous ceux qui croient en lui, afin que les hommes reconnaissent en lui leur Sauveur.

3 - **Tout est dans la Bible** - « Faut-il vraiment lire la Bible et y trouver réponse à tout comme ils le font ? Ce livre, soi-disant inspiré, contient-il tout ce qui se passe, comment cela se passe, comme ils le prétendent ? Que faut-il penser au sujet du sang, qu'on ne doit ni donner, ni recevoir, étant l'âme ? De celui des animaux, qu'on ne doit pas consommer, mais enterrer ? Des fêtes et des anniversaires qu'on ne doit pas souhaiter, pas plus que Noël et le Jour de l'An ? D'une société de musique dont on ne doit pas faire partie pour ne pas saluer le drapeau ? De ne pas assister à un office, même si c'est une inhumation ou un mariage de parents ou d'enfants ? ... Toutes ces choses sont effectivement écrites dans la Bible. Alors que doit-on en penser ? ... Mon Dieu, qui croire de tout cela ? Voyez où la Bible peut conduire. Je vous en supplie, expliquez ce qu'elle veut dire, on ne comprend plus rien à rien ».

Voilà une lettre - adressée à LA BIBLE ET SON MESSAGE - qui est typique du déboussolement engendré par les Témoins de Jéhovah chez ceux qui les reçoivent.

Ils se présentent comme les seuls interprètes valables de la Bible. Non pas « interprètes » d'ailleurs : ils nous accusent de l'interpréter ; eux la prennent (croient-ils) « au pied de la lettre » ... Ils ne savent pas, les malheureux, que toute explication est une interprétation ; bien mieux, que toute traduction est elle-même déjà une interprétation ! Et que la plus sûre manière de la comprendre tout de travers est justement de prendre « au pied de la lettre » ce qui est symbole, ou ce qui a été prescrit à un moment donné, pour un peuple donné.

La littérature qu'ils répandent est bourrée de citations de la Bible, piochées un peu partout, au gré de leur arbitraire, sans tenir compte des genres littéraires des livres où ils les prennent, pour justifier leurs idées. A propos de tout et de rien, ils vous citent un verset de la Bible. Inutile de réfléchir, de faire appel à la raison

ADRESSES

SIÈGE CENTRAL : 117, Adams Street, Brooklyn, N.-Y. 11201 (U.S.A.).
FRANCE : 81, rue du Point du Jour, 92100 Boulogne-Billancourt.

(une lumière pourtant que Dieu nous a donnée !), à la science, au bon sens... Non, tout est dans la Bible. Un texte, et tout est réglé. S'ils découvrent ce qu'ils croient être une contradiction entre la science et la façon dont ils lisent la Bible, c'est la science qui a tort, elle est « satanique ».

Cette prétention à prendre la Bible « au pied de la lettre » aboutit à des résultats où la sottise le dispute à l'odieux. Ainsi quand ils interdisent à leurs adeptes d'accepter une transfusion du sang qui pourrait sauver un enfant, en invoquant le livre du Lévitique qui interdisait aux Hébreux de « manger le sang »...

Le ridicule triomphait seul quand ils considéraient comme abominables les ecclésiastiques qui portaient la soutane, parce que le livre du Deutéronome dit : « Aucun homme ne portera un vêtement de femme : quiconque fait une telle chose est abomination devant Jehovah » (22, 5) Ou encore, pour refuser la foi en la Trinité : « Dieu créa l'homme à son image » : or on n'a jamais vu un homme à trois têtes !...

On nous excusera de citer ces sottises : il le faut bien quand on a affaire à des gens qui abusent ceux qui les écoutent en se faisant passer pour les seuls qui lisent la Bible sérieusement.

L'opposition qu'ils mettent entre la Bible et la science porte en particulier sur l'origine de l'homme. Nous avons vu avec quelle précision ils la datent... N'allez pas leur dire que la préhistoire fait remonter l'apparition de l'homme à plusieurs centaines de milliers d'années, que l'histoire elle-même prouve avec certitude l'existence de civilisations déjà avancées six ou sept millénaires avant le Christ. Non : l'homme a été créé en 4028 avant Jésus-Christ. C'est la Bible qui le dit : « La vérité divine dévoile l'impertinence de certains professeurs qui, au nom d'une science

ainsi faussement nommée, enseignent que l'homme a évolué pendant des millions d'années vers la perfection. Ces savantesses docteurs ès-ténèbres ne sont pas des puits de science, mais des abîmes d'ignorance » (La vérité vous affranchira, p. 135). Et voilà comment, en jonglant avec des chiffres dont ils ne connaissent pas le maniement, les Témoins de Jehovah pourraient faire rire de la Bible tout homme tant soit peu informé... Ils n'ont pas compris que la révélation biblique n'a pas pour but de nous dire à quelle date a été créé l'homme, mais qu'il est une œuvre d'amour à la gloire de son Créateur ; et que les chiffres que l'on trouve dans la Genèse correspondent à la manière de voir des hommes de ce temps et n'ont pas à être pris « au pied de la lettre » !

Quant aux laborieux calculs qu'ils font en manipulant d'autres chiffres bibliques pour aboutir à 1914, date du « commencement de la fin », il en va de même, sans compter qu'ils sont tous faux.

Quand ils nous parlent, en lisant l'Apocalypse, de 144 000 élus supérieurs, ils ignorent qu'il s'agit d'un symbole, que le chiffre « douze » est le chiffre d'Israël (les 12 tribus, etc...), que le chiffre « mille » désigne une multitude indéfinie, que 12 000 multiplié par 12 désigne les élus d'Israël... Et quand ils prétendent que ceux-là seuls règneront dans le ciel, tandis que les autres élus vivront sur la terre, ils oublient de lire le verset suivant (7, 9) : « Ensuite je vis (dans le même ciel !) une multitude immense que personne ne pouvait dénombrer... » : les élus convertis du paganisme.

Plus graves que ces billevesées (qui occupent cependant la place majeure dans leurs livres et dans leurs propos) sont les malversations que les Témoins de Jehovah font subir aux textes eux-mêmes pour justifier leurs erreurs. Ainsi

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

LES TEMOINS DE JEHOVAH ET LA BIBLE, par H.-Ch. Chéry, brochure ronéotée, en vente chez l'auteur, 222, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8ème : 5 F + port 1,25 F - C.C.P. H. Chéry, Paris 9.259-68.

L'EGLISE DEVANT LES TEMOINS DE JEHOVAH, par le Chan. H. Verrier. 1 vol. 230 p. Librairie M. Fischer, 29, Bd Latour-Maubourg, Paris 7ème.

LES TEMOINS DE JEHOVAH, par le P. Héber, s.J. 1 vol. 341 p. en vente à la même librairie.

LES TEMOINS DE JEHOVAH, par J.-Cl. Margot, 1 vol. 68 p. Delachaux et Niestlé. En vente à la librairie protestante, 140, Bd Saint-Germain, Paris 6ème.

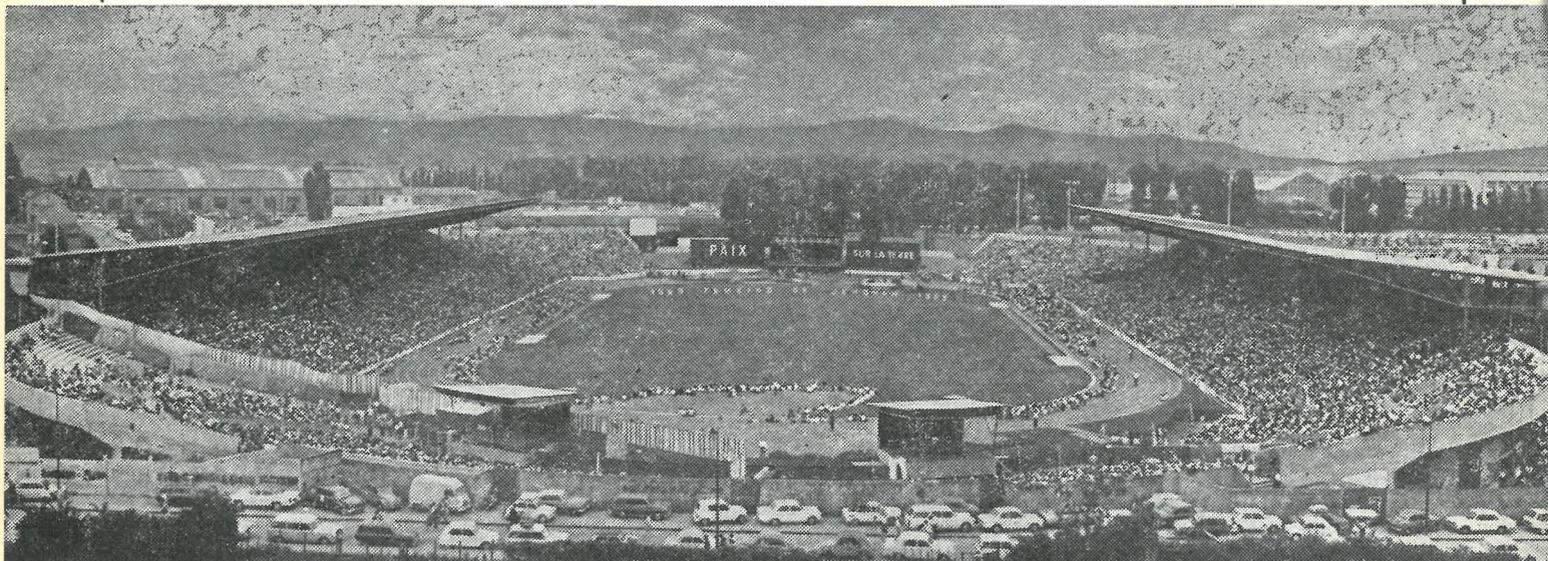
en traduisant « Ceci signifie mon corps », au lieu de « Ceci est mon corps » pour nier la présence de Jésus dans l'Eucharistie. Ou encore, pour nier la divinité de Jésus-Christ, en traduisant, dans le prologue de saint Jean : « Et le Verbe était un dieu » (un dieu de second ordre, une créature) ce que toutes les Bibles chrétiennes traduisent : « Et le Verbe était Dieu ».

Prendre le contre-pied de la foi chrétienne traditionnelle et tordre la Bible pour lui faire épouser cette querelle, la considérer aussi comme un arsenal où l'on puise pour attaquer les chrétiens, voilà les « études bibliques » chères aux Témoins de Jehovah.

Leur propagande

Formés comme des représentants de commerce, à coup de slogans et de textes appris par cœur, convaincus (à juste titre hélas !) qu'une affirmation vingt fois répétée est plus percutante sur les esprits désarmés qu'un dialogue où l'on traite l'interlocuteur en frère intelligent, les Témoins de Jehovah vont

L'Assemblée internationale « Paix sur la terre », organisée du 5 au 10 août 1969 par les Témoins de Jehovah, a rassemblé 47 480 personnes au stade de Colombes.



de maison en maison et d'étage en étage pour annoncer - non pas la Bonne Nouvelle que nous sommes aimés de Dieu - mais l'urgence de se rallier aux Témoins de Jéhovah et de se mettre sous leur conduite pour étudier la Bible. Ils multiplient les rassemblements (locaux, régionaux, nationaux, internationaux), tenant ainsi en haleine leurs adeptes, qui sont constamment en train de préparer la prochaine réunion et finissent par ne plus fréquenter que des Témoins de Jéhovah ou ceux qu'ils veulent gagner aux Témoins de Jéhovah. Il y faut certes beaucoup de courage et nous saluons la générosité de ceux qui se livrent à cette propagande, sans se laisser rebuter par les refus qu'ils essuient. Ils le font aussi avec un total désintéressement ; prétendre le contraire serait de la calomnie. Ils croient sin-

cièrement obéir à Dieu en agissant comme ils le font.

Nous ne pouvons cependant approuver l'indiscrétion qui les pousse à s'imposer chez ceux qu'ils visitent, ni le fanatisme avec lequel ils menacent des pires châtiments divins ceux qui les éconduisent, ni leur dénigrement continu des chrétiens et des Eglises dont ils montent en épingle les défaillances sans jamais faire le « mea culpa » sur leur propre poitrine (l'autocritique leur est complètement inconnue !). Par ailleurs, des centaines de témoignages, oraux ou écrits, nous ont appris comment ils introduisent la division dans les foyers, dressant les enfants contre leurs parents, la femme contre le mari, allant jusqu'à provoquer le divorce quand l'un des deux refuse de suivre l'autre chez les Témoins de Jéhovah.

Conclusion

Non, ce n'est pas ainsi que le Seigneur invite ceux qui croient en lui à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il n'est pas venu condamner le monde, mais le sauver (Jn 12, 47 ; 3, 17). Il nous a envoyés pour être ses témoins - témoins de son amour, témoins de sa Résurrection et de sa vo'onté de nous donner la vie - par notre foi joyeuse et notre amour fraternel.

Que leur action soit un stimulant à votre générosité, mais non un exemple de méthode. Et si par hasard ils vous ont sensibilisé à la lecture de la Bible, remerciez le Seigneur qui s'est servi d'eux, mais lisez-la désormais - sans esprit de polémique ! - avec les chrétiens fidèles à l'enseignement des Apôtres.

Les Témoins de Jéhovah et l'unité des chrétiens

Interview de M. Bellegarde, recueillie par le P. Pierre Kerzouf

Dans une rencontre qui s'est déroulée amicalement au Siège des Témoins de Jéhovah à Boulogne-Billancourt, M. Bellegarde, chargé des relations publiques, a bien voulu répondre à nos questions.

Que pensez-vous du MOUVEMENT ŒCUMENIQUE ?

Au départ, il y a quelque chose de bon. Mais la Bible montre que Jéhovah Dieu ne toléra aucune communion religieuse entre la nation d'Israël et les Cananéens (Deut. 7/3, 4).

Et qu'en pense le Fils de Dieu ? Pendant son séjour terrestre, il n'entreprit aucune activité œcuménique avec les sectes du judaïsme. Bien au contraire, il censura ouvertement les fausses religions de son époque, déclarant sans ambages : « Nul ne vient au Père si ce n'est par moi » (Jean 14/6).

D'après la Bible, il n'y a « qu'une seule foi » (Eph. 4/5). Qui donc de nos jours sont les vrais adorateurs ? En tenant compte des faits connus ou à la disposition de tous, dans le monde entier, nous répondons sans hésitation : les Témoins chrétiens de Jéhovah.

Que pensez-vous du CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES ? Avez-vous des relations avec l'une ou l'autre Eglise ?

Pour nous la charte d'entrée au C.O.E. est humaine et non extraite de la Bible. Nous sommes en sympathie avec tous les hommes mais nous ne voulons établir de relation que sur la base de la Bible. Il n'y a aucune Eglise avec laquelle nous soyons plus spécialement en lien.

Aux Etats Unis, il y a eu des dialogues avec certaines Eglises. En France, à titre privé, des dialogues se sont instaurés.

Que pensez-vous de l'EGLISE CATHOLIQUE et du renouvellement apporté par Vatican II ?

Nous avons suivi d'assez loin ce qui

s'est passé. Nous n'en pensons pas grand-chose.

Réalisez-vous une ŒUVRE COMMUNE d'ENTRAIDE ?

Nos moyens sont faibles. Nous avons un bureau mondial à Brooklyn aux Etats-Unis. Nous aidons nos corréligionnaires. Par exemple, nos camions étaient arrivés parmi les premiers sur les lieux de la catastrophe de Fréjus. Plusieurs de nos frères avaient été sinistrés.

La presse vient d'évoquer la persécution des Témoins de Jéhovah au MALAWI. 15 000 d'entre eux ont dû se réfugier en ZAMBIE. L'O.N.U. va leur apporter

une aide. En conclusion, je vous dirai ce qui peut se lire dans « La Vérité qui conduit à la Vie éternelle ».

« Les doctrines de la Trinité, de l'immortalité de l'âme humaine, des supplices de l'enfer et toute autre croyance ou pratique qui est en désaccord avec la Parole inspirée de Dieu marquent une religion du sceau de l'erreur et prouvent qu'elle fait partie de Babylone la grande. Une Eglise a beau prétendre adorer le vrai Dieu de la Bible et prononcer le nom de son Fils Jésus-Christ, à quoi cela lui sert-il si elle est contaminée par des doctrines et des pratiques babylo-niennes. Il ne peut y avoir aucune vraie communion entre les hommes qui pratiquent la justice et ceux qui se livrent à l'iniquité. Aussi Dieu ordonne-t-il : « Sortez du milieu d'eux et séparez-vous » (II Cor. 6/14, 17).

SOUPE, SAVON ET SALUT

La notion de SALUT - et à condition qu'elle ne reste pas seulement une notion - pourrait rapprocher les groupements chrétiens et les Eglises sur un point qui est au cœur de leurs préoccupations. Comme le rappelait tout récemment le Père Pierre Gallay dans « LA CROIX » du 16 décembre, « le fondateur de l'Armée du Salut, William Booth, disait : « Soupe, savon et saut vont ensemble », phrase que commente ainsi Pauline Webb, vice-présidente du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises : « Booth donnait au mot « salut » une signification beaucoup plus large que celle reconnue par quelques-uns de ses militants. Demander à quelqu'un : « Etes-vous sauvé ? » n'est jamais une question banale, mais une question qui touche à chaque aspect de la vie humaine et qui veut dire à la fois : « Etes-vous en bonne santé, guéri, nourri, vêtu, intégré, pardonné, réconcilié avec Dieu et les hommes ? »

Dans son message de Noël 1972, le nouveau secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, Philipp Potter, écrit dans le même sens : « Quand Dieu vint habiter parmi nous, il donna à son fils le nom de Jésus, celui qui sauve, qui libère. Pour ceux qui vivaient en ce temps-là, qu'ils soient Sémites, Grecs ou Romains, le mot « salut » avait un sens très fort. Etre sauvé, c'était être libéré de tout ce qui entrave ou réduit la vie des personnes ou des sociétés : que ce soit la maladie du corps ou de l'esprit ; l'ignorance, l'indifférence et la peur... »

La notion de « salut » reprend donc toute son actualité et concerne bien l'homme dans toutes ses dimensions. Ce fut du reste le thème de la Conférence mondiale sur « le salut aujourd'hui » qui s'est tenue à Bangkok, du 29 décembre au 8 janvier.

Un des buts de cette Conférence était de mieux comprendre ce qu'est le « salut » pour l'individu et la société. On le fit à partir d'un triptyque : 1. CULTURE ET IDENTITE, c'est-à-dire la tradition chrétienne dans ses rapports avec les autres religions, croyances et cultures ; 2. SALUT ET JUSTICE SOCIALE dans un monde de révolutions violentes et d'exploitation économique ; 3. RENOUEAU DES EGLISES PAR L'ENGAGEMENT MISSIONNAIRE.

NOTICES BRÈVES SUR LES PETITES SECTES

Ne pouvant consacrer de longs développements à tous les groupes qu'il peut vous arriver de rencontrer, nous vous donnons ici une « fiche signalétique » brève sur quelques autres. Cette liste est loin d'être exhaustive. Elle sera continuée dans le numéro d'avril. A la fin de chaque notice nous vous indiquons, s'il y a lieu, la référence aux pages de L'OFFENSIVE DES SECTES du P. H.-Ch. Chéry (cet ouvrage est épuisé, mais peut se trouver dans les bibliothèques), et aux quatre livrets de M. Gérard Dagon actuellement publiés : PETITES EGLISES DE FRANCE, en vente chez l'auteur : Boîte Postale 5, 57 - Amnéville. Le numéro qui suit son nom indique s'il s'agit du fascicule 1, 2, 3 ou 4. Nous ne prenons pas à notre compte toutes les appréciations de M. Gérard Dagon, toutes systématiquement favorables aux groupes qu'il présente.

Amis de l'Homme

Association philanthropique vaguement religieuse de type « millénariste », fondée à Genève en 1920 par Alexandre FREYTAG (1870-1947) qui jusque là dirige le bureau des « Etudiants de la Bible » (premier nom des « Témoins de Jéhovah »). Il se présente comme le « Messager de l'Eternel » prédit par le prophète Malachie, envoyé pour rassembler le « petit troupeau » des 144 000 qui vont vivre heureux sur cette terre s'ils rempacent l'égoïsme par l'altruisme. Ses disciples font le porte à porte pour diffuser leurs journaux : **Le Journal pour tous**, hebdomadaire, et **Le Moniteur du Règne de la Justice**, bimensuel. Ils seraient 71 000 dans le monde et 4 800 en France (chiffres donnés par M. Dagon) Centre mondial : Château de Cartigny, canton de Genève, Suisse. Centre français : 22, rue David d'Angers, Paris 19ème. Une dissidence française a été créée en 1947 par un instituteur pyrénéen, M. Bernard Sayerce (« le fidèle berger »), aidé par Mme Lydie Sartre (« la chère Maman Lydie »). Depuis leur mort, semble en sommeil. **Offensive des Sectes**, p. 198-232. G. Dagon (4), p. 24-32 (pour la branche suisse).

Quakers

Nom officiel : « La Société des Amis ». Fondateur : George FOX (1624-1691). Déçu par l'Eglise anglicane, FOX veut un retour à la simplicité du christianisme primitif, refuse l'autorité des Eglises et même de la Bible pour n'accepter que celle de l'Esprit Saint, abolit les sacrements, ne reconnaît aucun ministre (pasteur, prêtre...), remplace le culte par une réunion de méditation, surtout silencieuse, où les croyants peuvent toutefois exprimer leur prière. Très persécutés en Angleterre et un peu partout, les

Quakers, pacifistes, non-violents, tolérants, eurent aux Etats-Unis, où ils émigrèrent, une influence considérable sur l'abolition de l'esclavage, la réforme pénitentiaire, la promotion politique de la femme. Ils y sont 120 000, principalement à Philadelphie, capitale de la Pennsylvanie, fondée par l'un des leurs, William Penn. Dans le monde : 168 000. En France : 175 ; journal mensuel : **La lettre fraternelle** ; centre français : 114, rue de Vaugirard, Paris 6ème. A lire : **George Fox et les Quakers**, par H. Van Etten, coll. Maîtres Spirituels, éd. du Seuil 1956. **Offensive des Sectes**, p. 71-73 ; G. Dagon (1), p. 24-28.

Baha'is

La « Foi Universelle Baha'ie » a pris naissance en Iran au 19ème siècle. Un précurseur : Mirza Ali Nuhammad, le BAB (la Porte), né en 1819, fusillé en 1850. Le fondateur : Mirza Husayn Ali Nouri, BAHÀ'U'LLAH (la Gloire de Dieu), persécuté, exilé, mort en 1892. Un organisateur : son fils, Abdu'l Baha, ABBAS EFFENDI, né à Téhéran en 1844, mort à Saint-Jean-d'Acre en 1921. Son fils, SHOGI EFFENDI, est « le gardien de la foi » de 1921 à 1957. La direction est assurée depuis par un Conseil de 9 membres. Il s'agit d'une religion syncrétiste à visée universelle, révélée directement par Dieu et destinée à remplacer toutes les autres religions, qui ont fait leur temps, afin d'assurer la fraternité universelle et la paix. Répandue actuellement dans 317 pays avec environ 2 millions d'adeptes. Centre mondial : B.O. Box 155, Haïffa, Israël. En France depuis le début du siècle ; ils y seraient 750. Centre parisien : 11, rue de la Pompe (16ème). Nombreuses brochures de propagande et un livre : **Baha'u'llah et l'ère nouvelle**, par J.-E. Esslemont, 392 p. **Offensive des Sectes**, p. 107-110 ; G. Dagon (4), p. 61-70.

Christian Science

« L'Eglise du Christ, Scientiste » a été fondée en 1876 par Mme Mary BAKER-EDDY (1821-1910). Elle a redécouvert le vrai message du Christ, méconnu par les Eglises chrétiennes : le mal n'existe pas, car « Dieu est Tout en tout » ; le croire fermement délivre des erreurs, des maladies, des misères morales, qui ne sont qu'illusions. Œuvre majeure de Mme EDDY : « **Science et Santé avec la clef des Ecritures** ». Le nombre d'adeptes dans le monde serait de 1 300 000. Centre mondial : 107, Falmouth Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. En France : environ 750 fidèles. Centre parisien : 7, Bd Flandrin (16ème). Importante aux Etats-Unis où elle publie cinq périodiques dont le quotidien **The Christian Science Monitor**. Une revue

bilingue (anglais-français) : **Le Héraut de la Science chrétienne**, mensuelle. A lire : Stephan Zweig : **La fantastique existence de Mary Baker-Eddy**, 253 p. Paris 1932. **Offensive des Sectes**, p. 235-255 ; G. Dagon (2), p. 52-59.

Georges de Montfavat

M. Georges ROUX, né en 1903, se prétend le Christ réincarné. A donné à son groupement le nom d'**Eglise chrétienne universelle**. Il apporte à ses disciples un message d'amour et le don de guérison. Ils ont été plusieurs milliers dans les années 1953-1954. Ne semblent plus que quelques centaines (Paris, Toulon, Strasbourg...). Georges vit retiré dans sa propriété, « La Préfète », à Montfavat, près d'Avignon (Vaucluse). Une revue mensuelle : **Messidor**. Un journal mensuel : **Lumière**. **Offensive des Sectes**, p. 256-290. G. Dagon (2), p. 87-93.

Antoinisme

Secte guérisseuse fondée en Belgique de 1905 à 1910 par le « Père ANTOINE » (Antoine Louis, 1846-1912). Mélange de spiritisme, de théosophie, de métempsychose et de christianisme. Une trentaine de temples en Belgique, 28 en France. 2 500 adeptes revêtent le costume à l'intérieur des temples. Adresse parisienne : 49, rue du Pré Saint-Gervais (19ème). Ouvrage du P. Antoine : **La Révélation de l'auréole de la conscience**. Une étude sérieuse : **Antoine le guérisseur et l'Antoinisme**, par Pierre Debouxhay, Liège 1934. Une vie romancée du P. Antoine (éloge exalté) : **Délivrez-nous du mal ! Antoine le Guérisseur**, par Robert Vivier, Grasset 1936. **Offensive des Sectes**, p. 256-268. G. Dagon (1), p. 58-68.

L'Eglise du Christ

Née aux Etats-Unis du rassemblement de chrétiens « indépendants », qui entendent se rattacher au Christ directement et s'appuyer uniquement sur la Bible, au-delà des Eglises qui toutes ont dévié. S'attribue 2 250 000 fidèles dans le monde entier (114 pays, 15 000 assemblées locales). N'a en France que 130 fidèles. Les brochures qu'elle répand et sa revue mensuelle **Vie et Vérité** témoignent d'une obsession anti-catholique malade. Un de ses leaders est un ancien prêtre catholique italien, Fausto Salvoni, dont les ouvrages : « Dois-je renoncer à ma soutane ? » et « Un ancien prêtre vous parle » sont des pamphlets d'un primarisme affligeant. Adresse parisienne : 4, rue Déodat-de-Séverac, XVIIème - **Offensive des Sectes**, p. 83-85 ; G. Dagon (2), p. 41-44.

LA XIV^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE (Caen-Hérouville, 10-12 Novembre 1972)

Par Bernard Poirier



La presse nationale ou locale vous a donné, en son temps, une chronique de cette XIV^{ème} Assemblée Générale de la F.P.F. qui, du 10 au 12 novembre, réunit près de Caen environ 250 participants, dont 3 catholiques : les 2 « observateurs », l'abbé LEVET et moi-même, et M. Philippe FARINE, invité personnel en tant que président du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement. Monseigneur BADRE, évêque de Bayeux, et le P. CHOUPAUT, délégué diocésain pour l'œcuménisme, la suivirent partiellement.

Cet article veut simplement donner une impression assez globale après un mois de recul et de décantation.

Le PROGRAMME comportait essentiellement :

— deux exposés : le rapport d'orientation du Président J. COURVOISIER, et un éclairage théologique sur le thème d'ensemble « Notre espérance et ses engagements » par le Professeur M. LIENHARD. Chacun fut suivi d'un échange.

— des travaux de groupes sur 5 sujets : Eglise et Pouvoirs, Développement et Migrants, Equipes de Recherche Biblique, les Prisons, la Radio et la Télévision. Leur but était de concrétiser en l'appliquant à chaque sujet et « préciser le témoignage que le chrétien et la Communauté chrétienne sont appelés à rendre aujourd'hui dans le monde, s'ils veulent rester fidèles à leur Seigneur ».

— l'admission comme membre de la F.P.F. de l'Eglise Apostolique. Née en 1904-1905 au Pays de Galles, cette Eglise compte aujourd'hui 150 000 fidèles, dont 400 (professants) en France, groupés en 10 communautés.

— le Culte final, au Temple réformé

de Caen, avec la prédication du Pasteur Ph. POTTER, Secrétaire Général du C.O.E

Cette simple énumération suffit à vous faire partager l'impression de trop grande brièveté qui fut ressentie par tous, à tel point qu'un vœu fut déposé, demandant de réexaminer, pour l'avenir, la périodicité (actuellement tous les 3 ans) et la durée des Assemblées générales. Il restait bien peu de temps pour se connaître, s'écouter, et laisser mûrir, dans les « conversations de couloir » les questions à étudier. Malgré quelques affrontements, en particulier sur le texte « Eglise et Pouvoirs » qui a du mal à se dégager d'un climat passionnel, l'ambiance n'en demeura pas moins très fraternelle, justifiant l'objectif de la F.P.F. qui veut être « un lieu de rencontre privilégié où peut se vivre la diversité ».

DES IDEES-FORCES DE L'ASSEMBLEE.

— Notre espérance est Jésus-Christ, mais quel J.-C. ? Les avis sont si divers à son sujet, même parmi les chrétiens. Nous aurons sans cesse à rechercher son vrai visage en le dégageant de l'image que chacun s'en fait. « Que chacun ne veuille pas... limiter la Lumière à celle partielle dont il a directement connaissance... Nous retrouvons là le rôle essentiel de la Communauté » (J. Courvoisier).

— Il est nécessaire de recourir à la Bible comme source de toute norme et de tout comportement. Mais quelle lecture faisons-nous de l'Écriture ? « Le danger... c'est bien une lecture idéologique des textes, utilisant des versets bibliques glanés à droite et à gauche, au profit de la droite ou de la gauche, pour cimenter des positions déjà bien établies et justifier des opinions déjà toutes faites » (M. Lienhard).

— L'Évangile de J.-C. peut-il encore être « libérateur » ? Ne se heurte-t-il pas

à un mur de fatalisme, à un homme « manipulé de tous les côtés » ? Tout est organisé, programmé. Dans ce contexte, nous-mêmes, ne sommes-nous pas tentés de ramener l'espérance à nos clochers, plus préoccupés de la préservation et de la survie de nos communautés que de leur témoignage dans le monde ? L'Eglise, par exemple, ne doit-elle pas s'interroger sur l'usage qu'elle fait de ses propres pouvoirs ? Les 5 groupes devront rechercher ce que signifie « annoncer l'espérance » dans leur domaine. Est-ce possible sans en montrer les conséquences « politiques » ?

— Quel salut cherchons-nous ? Celui qui vient de l'homme ou celui de J.-C. ? Il faut éviter le dualisme entre parole et action, ne pas identifier mais non plus séparer libération humaine et salut en J.-C., réconcilier Prométhée et J.-C. Cela rend délicates la tâche et la vie de nos communautés : comment vivre le pluralisme, ne pas supprimer la tension entre l'absolu de l'Évangile et la relativité de nos divers engagements ?

— Les Eglises de la Réforme ont-elles encore une vocation particulière, ou bien « la parenthèse ouverte au XVI^{ème} siècle est-elle en voie de se fermer » ? (Lienhard). La Bible, le salut par la grâce et la réforme ne sont plus leur spécialité, et l'on peut se demander où sont aujourd'hui les frontières. Cependant, « tant qu'elles demeurent sans compromis Eglises de la Parole », elles conservent un ministère particulier au sein de l'Eglise universelle.

Je souhaite vivement que les textes si riches, lucides et « spirituels » de MM. Courvoisier et Lienhard soient mis un jour à la disposition du public. Leurs préoccupations nous sont tellement communes. C'est le signe que l'Esprit continue son œuvre d'unité et qu'il nous réserve, je crois, des lendemains qui chantent. Après tout le thème de l'Assemblée était « l'Espérance » !



A la XIV^{ème} Assemblée générale de la Fédération Protestante de France.

SYNODE NATIONAL DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

par René BEAUPÈRE, o. p.
Directeur du Centre œcuménique St-Irénée à Lyon

Au programme du 65ème Synode National de l'E.R.F. (Pont-à-Mousson, 29 avril - 1er mai 1972), il y avait essentiellement la question de la réforme des études de théologie. Faute de place, c'est à ce thème principal que nous limiterons ce bref compte rendu.

Le problème revenait périodiquement dans les Synodes. Une trentaine de documents divers avaient déjà été élaborés à ce sujet avant qu'une commission présidée par Jacques Ellul, professeur à Bordeaux, présente à Pont-à-Mousson ses propres suggestions, entérinées par le Conseil national de l'Eglise.

Ce projet concerne les Facultés de Paris et de Montpellier, et non celle de Strasbourg qui, Faculté d'Etat, demeure ce qu'elle est. En voici les lignes principales.

Une Université de théologie protestante sera créée, regroupant sous une direction unique, avec un corps professoral et un budget communs, deux Facultés de théologie et un institut de formation permanente (pour ce dernier, aucune indication précise n'est fournie).

Le curriculum principal s'effectuera en deux cycles : le premier, universitaire, sera ouvert à d'autres personnes que les étudiants protestants se destinant au ministère. Ce cycle de trois ans se terminera par la licence. Le deuxième cycle sera de deux ans. Il offrira aux étudiants voulant s'engager dans un service ecclésial, le choix entre une spécialisation pour la recherche théologique et une préparation aux

divers ministères. Des stages occuperont la moitié du temps ; l'autre moitié sera consacrée à un travail théologique. Ces deux options, d'un niveau scientifique équivalent, se termineront par un diplôme de maîtrise. Un 3ème cycle permettra de former des docteurs.

D'une manière générale toute l'organisation se veut souple et ouverte et l'ensemble de ce plan a de quoi séduire. Il essuya cependant à Pont-à-Mousson de fermes critiques en particulier de la part d'étudiants et de représentants des Facultés de Strasbourg et de Suisse Romande.

Passons sur les tensions assez vives manifestées quant aux lieux d'implantation (le projet place le 1er cycle à Paris et le second à Montpellier, mais l'Eglise Luthérienne, désireuse de maintenir dans la capitale un 2ème cycle pour ses propres étudiants, n'est pas d'accord). Que Montpellier risque d'être « dépossédée » ou que sa Faculté ait la chance de réussir à mettre sur pied un Institut offrant à tous, « clercs » et laïcs, la possibilité d'une authentique formation permanente, c'est cependant sur un plan très largement œcuménique que les choses, à Montpellier et ailleurs, devraient être traitées et réalisées.

Est-ce dans cette direction d'ouverture plus grande « aux autres » que le Pasteur Jacques Maury, président du Conseil National, aurait voulu voir le Synode s'engager lorsqu'il déplora, à la fin, le caractère « terriblement interne » des préoccupations et des débats ? Peut-être...

L'un des deux observateurs catholiques, le Père Jacques Desseaux, lui, fut plus explicite. Il n'hésita pas à mettre vigoureusement en question un œcuménisme qui s'en tiendrait à des relations de gentillesse : « La participation d'observateurs à nos assemblées respectives, dit-il, pose le problème du sens et de la portée pratique de cette participation. S'il ne s'agit que de jeter épisodiquement des passerelles officielles entre nos Eglises ou Institutions, au nom de la courtoisie ecclésiastique, arrêtons tout de suite les frais. Si cet échange d'observateurs, à différents plans, n'aboutit pas concrètement et spirituellement à une véritable osmose quotidienne des Eglises, de nos communautés partout, cessons tout de suite ce petit jeu stérile ». Et de conclure : « Nous devons entrer dans le temps du risque de vivre et d'agir ensemble. Nous devons risquer sur la Parole du Christ ce que nous avons ou sommes pour ce que nous n'avons pas ou ne sommes pas encore ».

Pour les prêtres
et les pasteurs...
les fiancés
et les foyers mixtes...

Mais aussi pour les catholiques,
les protestants, les orthodoxes
qui s'intéressent
à l'œcuménisme...

FOYERS MIXTES

bulletin œcuménique
d'information et de réflexion

Abonnement annuel
(4 numéros) 18 F

C.C.P. Centre Saint-Irénée,
Lyon 6.662-62

Numéro spécimen sur demande

FOYERS MIXTES
2, place Gailleton 69002 Lyon



A Lourdes, du 23 au 30 octobre, s'est tenue l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale française à laquelle participèrent des observateurs : les pasteurs Georges Appia, Henry Bruston, Albert Nicolas ; Nicolas Lossky, orthodoxe. Le P. Greenacre, anglican, avait dû s'excuser.

Le Cardinal Marty leur a déclaré : « Messieurs les observateurs des autres Confessions chrétiennes, vous connaissez déjà notre assemblée. Je vous salue avec joie, heureux de vous voir ici non comme les observateurs du dehors mais des amis, des frères actifs. Les problèmes dont nous allons débattre nous sont en vérité communs. Le partage de votre expérience pastorale et votre interpellation œcuménique seront bienfaisantes ».

Sur notre photo, de gauche à droite : le chanoine Desseaux, responsable du Secrétariat national pour l'Unité avec les Pasteurs Henry Bruston et Georges Appia.

SYNODE GÉNÉRAL DE L'ÉGLISE LUTHÉRIENNE DE FRANCE

par Pierre GRESSOT (1)
Délégué régional Est pour l'Unité des Chrétiens

Le Synode Général de l'Eglise Evangélique Luthérienne de France se tenait, cette année, les 9 et 10 juin, au Foyer Protestant des Pralets, à Valentigney-les-Buis, au Pays de Montbéliard. Les délégués des deux inspections de Paris et de Montbéliard n'étaient pas seuls d'ailleurs, car plusieurs invités au titre de la Fédération Protestante ou d'autres Eglises, ont participé activement aux débats (à noter, pour la première fois, la présence d'un observateur catholique).

DEROULEMENT DU SYNODE

Au matin du premier jour, le culte de Sainte-Cène, présidé par le Pasteur Blanc, unit profondément les participants dans l'écoute de l'Evangile. Puis on attaqua l'ordre du jour. Un important dossier préparatoire avait permis de prendre connaissance au préalable de l'essentiel des activités des divers organismes et commissions.

A la suite du rapport de la Commission exécutive qui fit le lien avec le Synode Général de 1971, le Président Blanc, après avoir souligné la multiplicité et la complexité des tâches, en un temps où les Eglises développent leurs relations multilatérales et où tous les problèmes se posent à un rythme accéléré, présenta à la réflexion du Synode, deux textes d'accord importants :

— Le texte de la Concorde entre Eglises issues de la Réforme en Europe (dit de Leuenberg).

— L'accord eucharistique des Dombes.

L'après-midi de ce premier jour fut entièrement consacré à la discussion attendue sur les relations de l'Eglise avec les « Puissances ». Il est impossible de résumer en quelques lignes ces échanges remarquables par le sérieux et la profondeur théologique des questions soulevées dans les quatre groupes de réflexion sur les thèmes proposés :

- Les niveaux d'engagement de l'Eglise.
- Les Pouvoirs et les Puissances.
- Les critères de discernement.
- Les Pluralismes et les Oppositions.

A aucun moment de ce débat, on ne sentit l'Assemblée crispée sur des réactions passionnelles.

Le lendemain, le Synode fut saisi des problèmes posés par le projet de réforme des Etudes Théologiques déjà entériné par le Synode National de l'Eglise Réformée de France. Le débat devint plus animé et il apparut au grand jour que l'Unité n'était pas encore pleinement réalisée au sein des deux

grands courants de pensée du Protestantisme français.

Vint alors le moment des vœux. Parmi ceux qui furent adoptés, en plus du message sur le rôle politico-social de l'Eglise, retenons que le prochain Synode se propose d'examiner plus à fond la question des relations avec le catholicisme, conseille d'étudier dans chaque inspection l'accord des Dombes, manifeste son accord avec l'orientation générale du texte de Leuenberg et envisage de regarder plus à fond les problèmes posés par la diversité et la coordination des ministères nécessaires à la vie de l'Eglise.

IMPRESSIONS GENERALES :

L'observateur catholique qui arrive pour la première fois au Synode est agréablement surpris de s'y trouver accueilli comme un frère et d'y jouir d'une liberté totale de parole et d'intervention. Avec les autres invités, il est convié à apporter fraternellement sa contribution et son aide aux travaux.

La deuxième impression est d'entrer dans un monde de grande qualité intellectuelle, humaine et spirituelle... Le Protestantisme possède une expérience évidente de collégialité vécue entre

pasteurs et laïcs. Il y a là une valeur ecclésiale dont pourraient peut-être s'inspirer bien d'autres rencontres chrétiennes...

Le Synode Luthérien de 1972 a marqué son désir de continuer à avancer avec une sage prudence sur la route de l'Unité dans le souci d'éducation des communautés joint au respect des solidarités avec les Eglises de France et d'Europe.

Le problème « Foi et Politique » agite actuellement toutes les Eglises et pose à chacune des questions essentielles, d'identité et de signification. Dans ce débat, les Luthériens ont conscience d'avoir quelque chose à dire en fidélité à leur tradition.

Enfin, le fait que l'Eglise Luthérienne de France s'engage à étudier à la fois ses relations avec le catholicisme, l'accord des Dombes et la question des ministères (ceci en liaison avec les problèmes posés par la liturgie de l'Ordination), se répercutera inévitablement sur les futures relations œcuméniques. D'ailleurs, par l'échange d'observateurs dans les assemblées d'Eglises, les communautés chrétiennes ne sont-elles pas déjà conduites sur le chemin d'une reconnaissance « de facto » de leurs ministères respectifs ?



Recevant les représentants des Commissions œcuméniques nationales et 3 observateurs : Mgr Damaskinos (orthodoxe), Mgr Vogel (anglican), le Pasteur Jacques Maury, réunis au Secrétariat pour l'Unité, à Rome, du 15 au 22 novembre 1972, pour faire le point de la situation œcuménique mondiale, PAUL VI a déclaré notamment : « L'incroyance de beaucoup de nos contemporains doit nous faire prendre une nouvelle conscience de l'urgence de porter remède à notre actuelle division. L'unité des disciples du Christ n'est-elle pas le grand signe qui doit solliciter la foi du monde ? » On notait aussi parmi les participants : pour la Belgique M. le Chanoine Houssiau ; pour la France Mgr Rougé, Mlle S. Martineau, M. le Chanoine Desseaux. Nous reviendrons ultérieurement sur cette importante réunion.

Sur notre photo : le Pape s'entretenant avec le Pasteur Jacques Maury, président du Conseil National de l'Eglise Réformée de France.

(1) Ces notes du P. Gressot n'ont pu, faute de place, paraître dans U.D.C. n° 8. Qu'il veuille bien excuser ce retard.

L'EGLISE ET LE POUVOIR L'EGLISE ET LA JUSTICE



Trois documents : Convergences et différences ?

Par René Coste (1)

A Lourdes (Assemblée de l'Episcopat français, 23-30 octobre) on a traité de « Politique, Eglise et Foi », à Caen (Assemblée générale du Protestantisme français, 11-12 novembre) on a étudié « Eglise et Pouvoirs ».

Sur ces sujets d'une brûlante actualité nous avons voulu proposer à nos lecteurs la réflexion d'un spécialiste, le Père René COSTE, professeur à l'Institut catholique de Toulouse. Il a écrit pour nous cet article qui traite de ces questions dans une étude comparative de trois importants documents : « la justice dans le monde » (synode des évêques 1971), « Eglise et pouvoirs » (Fédération protestante de France 1971), « les milieux indépendants et la justice dans le monde » (A.C.I. 1972). Le P. COSTE nous rappelle fort opportunément que c'est à une attitude authentiquement prophétique que les Eglises doivent s'exhorter et s'aider réciproquement.

Son article représente une très importante contribution aux recherches des tâches urgentes du Mouvement œcuménique aujourd'hui.

VOICI un article dont nous n'aurions jamais eu l'idée et que nous n'aurions jamais entrepris de notre propre initiative, car il nous appelle à une tâche scientifiquement impossible dans un espace nécessairement limité. Il s'agit, en effet, de présenter une étude comparative de trois documents nettement différenciés par la qualité de leurs auteurs, le public qu'ils visent directement, les thèmes qu'ils traitent et leur façon de les aborder : 1. Le second des textes assumés par le Synode des évêques 1971 : **La justice dans le monde** ; 2. Le document de travail envoyé, en novembre 1971, aux Eglises, Institutions, Œuvres et Mouvements de la Fédération Protestante de France, sous le titre : **Eglise et pouvoirs** ; 3. Le document de travail proposé, en mars 1972, par l'Action catholique des milieux indépendants aux milieux indépendants de France : **Les milieux indépendants et la justice dans le monde**.

Bien que ces textes soient peu étendus, une comparaison critique qui ne voudrait laisser dans l'ombre rien d'essentiel appellerait de trop longs développements, en raison même des différences que nous avons mentionnées. Aurions-nous donc dû répondre par la négative à la tâche qui nous était demandée ? Nous ne le pensons pas, à la condition que les lecteurs veuillent bien accepter que nous soyons seulement en mesure de leur livrer **quelques points de vue fragmentaires**, dans l'unique but de stimuler leur propre recherche. C'est pour cela

que notre étude aura l'allure de simples **notes de travail**, où nous aborderons successivement les points suivants : **1. La visée de chaque texte ; 2. Les motivations théologiques ; 3. Le thème de la justice ; 4. La mission de l'Eglise ; 5. Un triple apport**. Nous supposons que nos lecteurs peuvent avoir les trois documents sous les yeux et nous les prions de nous dispenser d'apporter chaque fois des références précises, qui alourdiraient considérablement la présentation de notre texte.

1. La visée de chaque texte -

La visée du **document synodal**, en ce qui concerne ses auteurs, le public recherché et le thème traité, est remarquablement précisée par le premier alinéa de l'introduction : « Réunis du monde entier, en communion avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ et avec toute la famille humaine, dans la disponibilité à l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles, nous nous sommes interrogés sur la mission du Peuple de Dieu pour la promotion de la justice dans le monde ». Les auteurs du texte sont des évêques, venus du monde entier, représentant tout le corps épiscopal catholique. Ensemble, ils ont réfléchi. Ils se sont écoutés les uns les autres. Ensemble, ils se sont remis en question et ils ont cherché à la lumière de la Parole de Dieu. Quand on se comporte ainsi et quand une réunion est suffisamment longue, les points de vue de tous se transforment. La « prise de parole » qui en émane est ainsi le résultat d'une œuvre collective. C'est ce résultat d'une rencontre en profondeur d'hommes portant chacun à la fois la

responsabilité pastorale de leur Eglise particulière et, avec tous les autres, de l'évangélisation du monde, que le texte ainsi introduit, dans une perspective immédiate de foi, a pour but de transmettre.

Le public visé : ce sont les catholiques du monde entier. Seulement eux ? Non pas. Les rédacteurs s'adressent aussi fraternellement à tous les autres chrétiens : pas pour des raisons de politesse, encore moins de propagande : pour des raisons autrement profondes. Dans leur recherche, ils se sont situés « en communion avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ » : ce qui veut dire que ceux-ci étaient présents au plus profond de leur réflexion et de leur prière et qu'ils les rejoignaient dans l'unité d'une même foi fondamentale (par-delà les divergences), d'une même espérance et d'une même charité. On remarquera aussi que, voulant s'interroger sur la mission de l'Eglise concernant un point particulier, ce n'est pas le mot « Eglise » qu'ils ont employé, mais l'expression « Peuple de Dieu ». La substitution, qui retrouve le langage fondamental de la constitution **Lumen gentium** n'a pas pu être fortuite. A l'heure actuelle, plus que le mot « Eglise » et bien que Jésus-Christ ait voulu une unique Eglise et nous appelle tous à sa construction, l'expression « Peuple de Dieu » permet d'atteindre la communion et le dynamisme sous-jacents à la diversité des Eglises encore séparées. Nous sommes d'emblée projetés explicitement **en plein climat œcuménique**. Ce sont tous les chrétiens qui sont invités à s'interroger sur « la mission du Peuple de Dieu

(1) Professeur aux Facultés catholiques de Toulouse et à l'Université catholique de Louvain.

pour la promotion de la justice dans le monde ». Ultérieurement, nous aurons à préciser le concept synodal de « justice ». Contentons-nous pour le moment d'en noter la composante dynamique, qui est l'une des caractéristiques de l'ensemble du document.

Plus encore, c'est même à l'humanité entière que s'adressent les rédacteurs : ici encore, par le plus profond d'eux-mêmes : « en communion... avec toute la famille humaine ». On le verra d'ailleurs, ils ont voulu écouter le cri du monde : le cri de toutes les souffrances, de toutes les injustices, même s'ils n'ont pu en étudier que quelques-unes. Le message adressé à toute la famille humaine ne sera pas qu'une parole humaine : une de ces paroles de sagesse qu'elle a, par ailleurs, besoin d'entendre. Ce sera une parole de foi et tout autant d'espérance en Jésus-Christ. Pour être aptes à la prononcer, les rédacteurs se sont mis eux-mêmes « dans la disponibilité à l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles ».

En ce qui concerne le document protestant, la première particularité concerne évidemment ses auteurs. Il ne s'agit pas d'hommes choisis comme représentatifs d'une « autorité » pourrait-on dire « de commandement », mais comme dotés d'une compétence doctrinale et, autant que possible, de tendances différentes : en somme des experts. Certes, le groupe chargé d'élaborer le texte avait été mandaté à cet effet par le Conseil de la Fédération protestante. Certes aussi, le texte une fois élaboré a été officiellement envoyé par le Président de la Fédération « aux Eglises, Institutions, Œuvres et Mouvements de la Fédération Protestante de France ». Il n'en reste pas moins un document d'experts. Nous venons d'en indiquer les destinataires immédiats. A notre avis, il est très important de se rappeler que les Protestants français ne représentent qu'une minorité des chrétiens et des citoyens de leur pays. Cette remarque n'a pas du tout pour but d'en diminuer l'importance, mais simplement d'en situer l'impact. Une question peut, en effet, se poser : les rédacteurs auraient-ils parlé de la même façon s'ils s'étaient adressés à une Eglise représentant le même volume que l'Eglise catholique en France ? (Nous nous contentons de formuler la question...) Quant au thème traité, bien qu'il ne soit pas étranger au problème de la promotion de la justice - bien au contraire ! - il est, toutefois, différent, puisqu'il s'agit d'« Eglise et pouvoirs ». Une comparaison directe est donc impossible, de ce point de vue.

Ce qu'il faut noter par-dessus tout c'est que le texte est un document de travail, qui a pour but essentiel, à travers même des interrogations et des prises de position provocantes, de susciter la réflexion de ses destinataires. C'est pour cela que les rédacteurs n'ont pas cherché à masquer leurs divergences. La discussion contradictoire est l'un des meilleurs moyens de parvenir à l'émergence de la vérité. Les imper-

fections mêmes d'un texte peuvent se révéler fécondes, à la condition qu'il soit réellement dense, (ce qui est le cas de celui que nous étudions). Normalement donc, il ne devrait constituer qu'une étape. Après celle qui est actuellement en cours d'une large discussion à travers toutes les communautés locales, il serait souhaitable d'aboutir à une nouvelle prise de position - celle-là officielle - des plus hautes instances nationales du protestantisme français. Quoi qu'il en soit, la méthode est à retenir. C'est celle-là même qui vient d'être adoptée par la récente Assemblée plénière de l'épiscopat français pour le document intitulé « Pour une pratique chrétienne de la politique ». L'exemple invoqué a été précisément celui de la Fédération Protestante de France pour le document « Eglise et pouvoirs ».

Quant au document des milieux indépendants, il a été publié collectivement par les responsables nationaux de l'Action Catholique des Milieux Indépendants (A.C.I.), de la Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine (J.I.C.F.), de la Jeunesse Indépendante Chrétienne (J.I.C.), de l'Action Catholique de l'Enfance (A.C.E.) et par Mgr Maury, archevêque de Reims, en tant que Président de la Commission épiscopale des milieux indépendants. Leur but, en le rédigeant, ont-ils expliqué, a été d'exprimer à l'ensemble de ces milieux (aristocraties, bourgeoisies, classes moyennes, anciennes et nouvelles) les questions qui se posent à la conscience de quelques dizaines de milliers de personnes, jeunes et adultes, acceptant de porter un regard de foi sur le monde contemporain et s'interrogeant, avec d'autres, sur le degré de justice qui y règne.

A leur point de vue, ce monde a été principalement façonné par les générations successives des milieux auxquels ils appartiennent. La civilisation actuelle reflète surtout leur culture, le système des valeurs auxquelles ils sont attachés.

Même conçues pour tous, lois et institutions protègent d'abord leur statut. Collectivement, ils exercent l'essentiel de ce que l'on appelle « le pouvoir ». Progressivement, ils ont découvert, à propos du milieu ouvrier, l'injustice de sa dépendance excessive dans le cadre de la production mais aussi l'existence d'une culture ouvrière originale. Dès lors, la négation de cette culture dans les institutions sociales leur paraît aussi une injustice. L'existence d'inégalités de répartition des classes sociales dans les lieux du pouvoir s'impose au regard. Ils commencent à faire des constatations analogues à l'égard du milieu paysan. Depuis peu, c'est l'injustice dans le domaine international, où dominent les rapports de force, qui les a frappés, surtout en ce qui concerne les pays sous-développés. Le minimum de justice distributive s'y révèle inaccessible et les valeurs propres des différents peuples ne sont pas respectées.

D'où, pour eux, le surgissement d'une question fondamentale : une part croissante des milieux indépendants, assurément, se demande, au spectacle d'injustices qui n'ont pas été voulues, si la société actuelle n'est pas un échec, et s'il ne convient pas de chercher des alternatives conduisant à une plus grande justice, voire à la simple possibilité de vivre pour tous les hommes. Tel fut le cheminement de leur prise de conscience, d'après ce qu'ils ont raconté eux-mêmes. Il nous a paru intéressant d'en retracer les principales étapes. Nous retrouvons ainsi explicitement la problématique du document synodal, mais appliquée au contexte français et, plus précisément, à la responsabilité propre des milieux indépendants. Le texte est un document de travail, comme « Eglise et pouvoirs ».

2. Les motivations théologiques -

L'étude du niveau des motivations théologiques appellerait particulièrement d'amples développements, au moins pour



Le cri de toutes les injustices.

le document synodal et pour le document protestant, qu'il n'est évidemment pas possible d'envisager ici.

Ainsi que nous l'avons souligné dans notre commentaire du premier alinéa de l'introduction du **document synodal**, l'angle d'attaque de ses rédacteurs pour étudier la mission du Peuple de Dieu pour la promotion de la justice dans le monde est délibérément celui de la foi en Jésus-Christ. C'est une parole de foi qu'ils ont voulu prononcer pour eux-mêmes, pour l'Eglise et pour le monde. La suite de l'introduction ne fait qu'explicitement cette intention fondamentale. Comme Jean XXIII et Vatican II, les évêques réunis en Synode ont voulu scruter les « signes des temps » et ont cherché à « discerner le sens de l'histoire qui se fait ». Dans ces expressions, on aura reconnu les caractéristiques essentielles de l'**attitude prophétique**, sous-jacentes à sa prise de parole d'après la Bible. Comme les prophètes, en effet, leur « scrutation » et leur discernement ont été opérés « à l'écoute de la Parole de Dieu ». De même que ceux-ci portaient dans leur cœur les aspirations et les interrogations de leur peuple, ils partagent, eux évêques venus du monde entier, « les aspirations et les interrogations de tous ceux qui veulent un monde plus humain ».

C'est à ces aspirations et interrogations qu'ils s'efforceront d'apporter l'**éclairage de la foi**, afin de découvrir et de montrer son impact libérateur. Leur perspective sera celle-là même de la Parole de Dieu en Jésus-Christ : l'appel à la conversion qui nous vient de lui et qu'on peut - et doit - ensuite adresser aux autres en son nom : un appel à la conversion qui porte sur le salut du monde : « nous nous sommes mis, disent-ils, à l'écoute de la Parole de Dieu pour nous convertir à la réalisation de son dessein de salut sur le monde ». Bien sûr, il s'agira de voir et de préciser les relations entre le

« salut » (concept théologique au sens le plus fort du terme) et la **libération socio-politique** (concept relevant des sciences humaines, qu'il s'agira d'éclairer théologiquement). Ce sera l'une des préoccupations majeures du synode, même si sa visée ne portait pas directement là-dessus et s'il devait se contenter de quelques notations. Celles qu'il a formulées à plusieurs reprises sont d'une rare densité. Retenons pour le moment la référence au mystère de la Résurrection : au « dessein de libération et de salut accompli, une fois pour toutes, dans la Pâque du Christ ». On ne s'étonnera pas, dès lors, du « final » sur l'espérance : « La puissance de l'Esprit qui a ressuscité le Christ d'entre les morts est toujours à l'œuvre dans ce monde... »

Si le **document protestant** avait traité directement le même thème que le document synodal, l'étude comparative des motivations théologiques aurait été des plus instructives. Les points d'accord auraient été certainement très forts, car nous nous trouvons incontestablement sur une ligne de fond du mouvement œcuménique : cette remarquable découverte qui se fait actuellement, un peu partout dans toutes les Eglises, du dynamisme de la Résurrection et de l'impact du « salut » sur toutes les dimensions de l'existence humaine. N'y aurait-il pas eu, cependant, des divergences et lesquelles ? Nous remarquerons le passage suivant, particulièrement suggestif : « Le développement, dans la lecture critique de la réalité vécue, d'une théologie et d'une prédication de l'espérance et la marche, vers une nouvelle liberté créatrice à l'égard des lois et des idées reçues, des chrétiens, des communautés et des hommes autour d'eux. La grâce d'un tel évangile est qu'il est offert à tous comme la possibilité de sortir d'un état inhumain pour, peut-être, franchir le seuil d'une nouvelle étape de l'histoire du monde ». On aimerait une explicitation amplement développée du contenu

réel que les rédacteurs de ce texte y ont impliqué. Ne ferait-elle pas apparaître de sérieuses discussions et d'importants clivages ? Par ailleurs, il faudrait évidemment étudier longuement l'ecclésiologie sous-jacente du document. Nous devons nous contenter de quelques notations ultérieures.

Avec le **document des milieux indépendants**, en raison de l'identité du thème central, nous retrouvons la motivation du document synodal, auquel il se réfère explicitement. Elle est seulement - et cela se comprend - beaucoup moins développée. Nous noterons simplement que le terme-clef est ici l'expression « **Royaume de Dieu** ». Les lignes suivantes sont particulièrement riches par l'intensité de remise en cause évangélique qu'elles impliquent : « La société que nous avons créée a surtout privilégié l'expression des volontés de puissance, grandes ou petites. Nous avons pourtant en Jésus-Christ le signe que c'est une fausse piste. Le renoncement à la puissance, en faveur d'un service du plein développement des autres, notamment des plus démunis, n'introduit-il pas dans le Royaume de Dieu ? ».

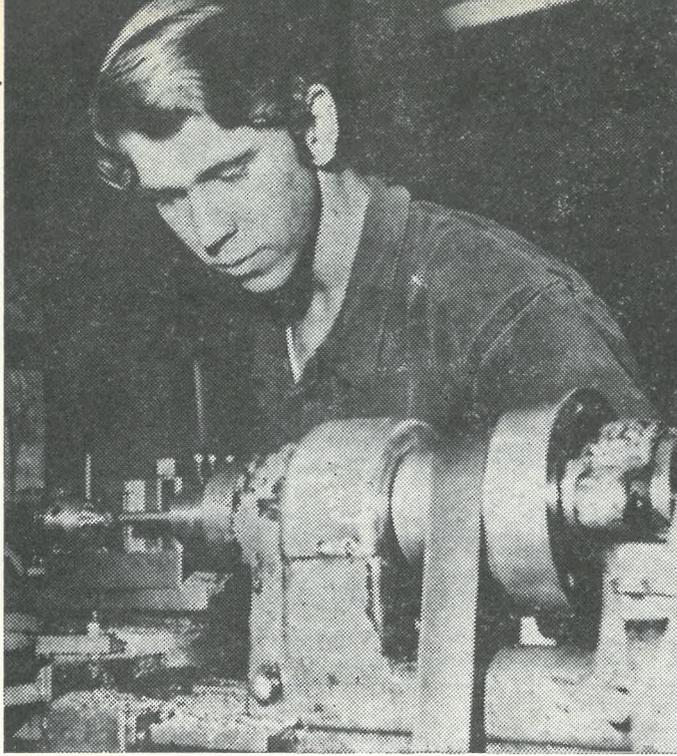
3. Le thème de la justice -

Le thème de la justice étant le thème central du **document synodal**, il faudrait, pour bien faire, en introduire ici une analyse complète. Nous ne pourrions que signaler quelques points saillants : **Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde**, lisons-nous, nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile qui est la mission de l'Eglise pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive ». A notre avis, cette phrase est l'une des plus denses et des plus authentiques théologiquement que nous ayons jamais lues sur ce thème dans les documents officiels de l'Eglise. Et elle n'est pas ici un bloc erratique, un ornement, un « hapax », diraient les exégètes dans leur jargon. Elle est fondamentale. Les rédacteurs du texte seront toujours conséquents avec elle. Voici, par exemple : « L'amour du prochain et la justice sont inséparables. L'amour est avant tout exigence absolue de justice... La mission de prêcher l'Evangile exige, aujourd'hui, l'engagement radical pour la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde ». Que n'a-t-on entendu, un siècle et demi plus tôt, un tel langage, de la part d'un épiscopat s'exprimant collectivement ! Le regret du passé donne la mesure de la nouveauté de la prise de conscience qui se fait jour actuellement dans l'Eglise.

La promotion de la justice dans le monde est donc une exigence essentielle pour elle comme pour le monde : pour elle, en raison de ce qu'il y a de plus profond dans l'Evangile ; pour le monde également, dans la mesure où il s'ouvre à son message. La perception des injustices existantes est évidemment indispensable. L'analyse qui en est faite



L'injustice surtout à l'égard des pays en voie de développement.
Notre photo : les beaux immeubles à Calcutta sont étreints par les bidonvilles.



Le monde ouvrier et l'injustice de sa dépendance excessive.

dans le document est, certes, sommaire. Pouvait-il en être autrement dans un texte qui devait être relativement bref, si on voulait qu'il eût des chances d'être lu par un assez vaste public ? Quelque fragmentaires qu'elles soient, les notations sont suggestives et même souvent percutantes : qu'il s'agisse de la crise de solidarité universelle, du droit au développement ou des injustices sans voix. Nous remarquerons, parmi les directives sur l'éducation du sens de la justice, les indications suivantes : « Elle devra également inculquer une manière totalement humaine de vivre dans la justice, l'amour et la simplicité. Elle éveillera aussi la faculté critique... »

Ne rejoignons-nous pas par-là la perspective essentiellement critique du document protestant à la fois par rapport à la société industrielle occidentale et par rapport à l'attitude pratique de l'Eglise ? En posant cette question, qui indique une convergence foncière entre les deux documents, malgré la différence des thèmes centraux, nous ouvrons également une perspective qui devrait nous conduire logiquement à une analyse pratiquement intégrale de ce deuxième document. Ici encore, nous devons y renoncer. Le seul problème que nous soulèverons est celui des critères de référence. La valeur d'une critique est fonction à la fois de la qualité de ceux qu'elle retient et de la rigueur de méthode avec laquelle elle les applique. Que l'on doive exercer une critique et de la société industrielle occidentale et de l'Eglise : nous sommes d'accord. Mais au nom de quoi exactement ? Si la critique, telle qu'elle est pratiquée dans le document, est toujours suggestive, elle n'échappe pas elle-même à la contestation. Nous y reviendrons partiellement dans le paragraphe suivant.

Pour les milieux indépendants, l'évolution des choses, avec leur lot d'injustices, n'est pas une loi fatale de l'histoire. Le fatalisme n'est pas une attitude chrétienne. La méditation sur le comportement de Dieu dans l'histoire du salut conduit, au contraire, à assumer des degrés de responsabilité plus élevés. Elle appelle à une expérimentation nouvelle et sérieuse, visant à définir peu à peu un projet original renouvelé pour les milieux indépendants, qui serait leur apport dans un partage de responsabilités avec les autres milieux sociaux. Les amorces d'un renouveau, estiment-ils, se manifestent sur des points précis. Un grand nombre de jeunes et de plus en plus d'adultes ne sont plus avant tout animés par le souci d'une carrière confortable. Ils font maintenant intervenir dans leurs choix individuels les besoins de la collectivité. Au lieu de l'exercice solitaire du pouvoir, commence à apparaître le travail en équipe, qui permet une plus large participation. Il n'est pas rare d'entendre des managers s'interroger sur l'efficacité du libéralisme économique. L'affirmation d'une originalité féminine à promouvoir revêt une ampleur collective. Quoique plus minces, des courants existent qui mettent en cause les instruments de domination, armements notamment, ou se préoccupent de solidarité réelle avec les peuples pauvres. Ce n'est là qu'une évocation et ce n'est qu'un commencement, concluent en substance les auteurs du texte. Leur souci était de prendre au sérieux et de concrétiser en ce qui les concernait les directives du synode épiscopal 1971. On a reproché au document de ne pas utiliser la notion de « classes sociales », mais celle - trop imprécise - de « milieux ». L'objection mérite effectivement discussion. A notre avis, elle n'est pas décisive.

4. La mission de l'Eglise -

Remarquons-le tout de suite : le document des milieux indépendants ne se prononce pas directement sur la mission de l'Eglise. On peut seulement deviner qu'à ce point de vue aussi il se situe dans l'axe même du document synodal. En le lisant, on découvre simplement comment ses signataires conçoivent leur propre responsabilité de chrétiens dans l'Eglise et dans le monde : ce qui n'est pas rien, puisqu'on se trouve situé face à leur pratique vécue.

Sur le thème que nous étudions dans ce paragraphe, il nous reste donc à réfléchir essentiellement sur les deux autres documents. Deux points nous retiendront : celui de l'analyse politique et celui de la mission spécifique de l'Eglise.

En ce qui concerne l'analyse politique, le synode épiscopal dit en substance qu'il n'est pas de son ressort de pratiquer et que, cependant, il est bien obligé d'observer la réalité mondiale et d'y déceler toutes sortes d'injustices : plus que cela, de les appeler par leur nom : « Même s'il n'est pas de notre ressort d'approfondir l'analyse de la situation mondiale, dit-il exactement, nous avons pu mesurer cependant les graves injustices qui tissent autour de la terre des hommes un réseau de dominations, d'oppressions, d'exploitations... » Cette opération de discernement et de qualification des injustices serait-elle en-deçà de l'analyse politique ? Nous ne le pensons pas. Nous sommes ainsi con-

Nouveau Testament

Traduction
Œcuménique
de la Bible

= TOB

Pour la première fois, une centaine d'exégètes catholiques, orthodoxes et protestants ont réussi à traduire ensemble le Nouveau Testament. Cette traduction est éditée sous deux formes :

- 1) une édition « missionnaire » format de poche avec notation réduite ;
- 2) une édition « intégrale » avec une large annotation et de longues introductions à chacun des livres du Nouveau Testament. Le 8 novembre dernier, une veillée d'action de grâces et d'intercession à Saint-Germain-des-Prés a marqué cet événement biblique et œcuménique.

frontés à un problème difficile : celui de son utilisation par les instances ecclésiastiales.

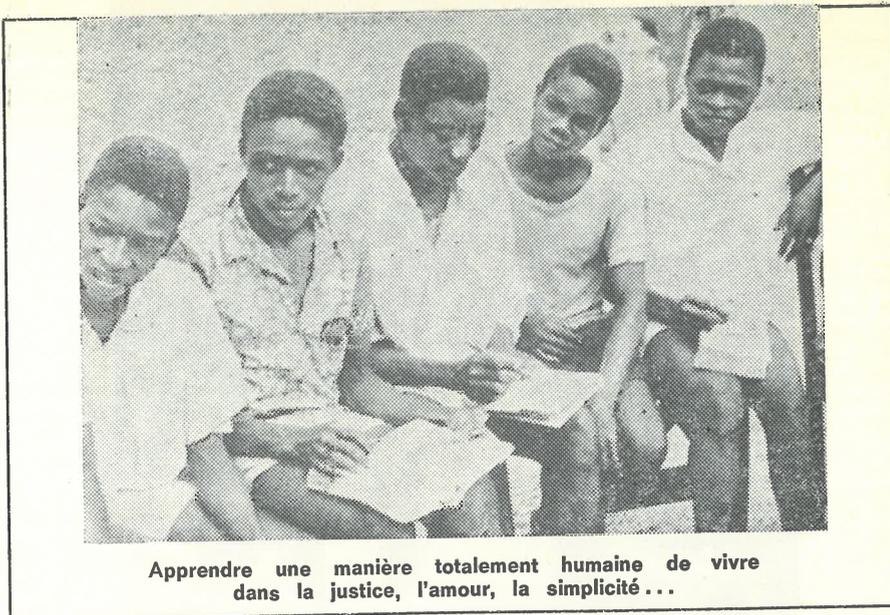
Le document protestant a précisément le mérite de saisir pour ainsi dire ce problème à bras-le-corps. L'une de ses originalités consiste à présenter deux types d'analyse politique : l'une qui se veut une réflexion réformiste et qui entend préconiser un réformisme hardi (hypothèse I) ; l'autre qui s'oriente vers une perspective révolutionnaire (hypothèse II). L'explicitation de la première est plutôt pâle. C'est évidemment la seconde qui est prédominante. Ses potentialités opératoires sont, certes, réelles, mais est-elle suffisamment précise ? Ne déforme-t-elle pas partiellement la perception de la réalité ? Ne néglige-t-elle pas des facteurs essentiels ? La description de la société occidentale n'est-elle pas noircie ? Tout y est-il aussi mauvais que le document semble l'affirmer ? N'aurait-il pas été juste d'enregistrer les progrès réels, bien que notoirement insuffisants, accomplis depuis la naissance du capitalisme industriel ? N'aurait-il pas fallu expliciter davantage les déficiences des autres systèmes politico-économiques ? On a raison de critiquer rigoureusement le capitalisme et l'idéologie libérale. Mais fallait-il le faire exactement comme dans le document ?

L'hypothèse II préconise une société de type socialiste. Comment ne pas souscrire à la visée qu'elle en esquisse (n° 6, 32) ? Mais n'est-elle pas trop vague ? N'aurait-il pas fallu envisager avec plus de précision le problème des moyens de sa réalisation et notamment celui de sa promotion de la liberté ? On ne peut éviter l'ambiguïté à propos du socialisme qu'en explicitant avec soin sa pensée à son sujet et en faisant effort de le repenser en profondeur. Par ailleurs, les Églises ont-elles compétence pour préconiser tel ou tel système politique ? N'est-ce pas du ressort des citoyens eux-mêmes et ne doit-on pas

respecter un légitime pluralisme politique ? **Les instances ecclésiastiales n'ont pas de grâce spéciale pour élaborer des analyses politiques, bien que l'exercice même de leur responsabilité pastorale les amène à le faire, au moins partiellement.** Il leur faut alors : beaucoup d'humilité, un effort maximal de compétence, le sens du relatif et un grand souci de lucidité et de vérité, en même temps que la volonté nettement explicitée de respecter profondément la liberté des chrétiens.

Quant à la mission spécifique de l'Église concernant la promotion de la justice dans le monde, elle est fortement affirmée par le document synodal : « L'Église, remarque-t-il, n'est pas seule responsable de la justice dans le monde ; dans ce domaine, cependant, elle a une responsabilité spécifique et propre, qui s'identifie avec sa mission de rendre

témoignage devant le monde de l'exigence d'amour et de justice contenue dans le message chrétien, témoignage qu'elle devra réaliser dans ses propres institutions ecclésiastiales et dans la vie des chrétiens ». Ce texte ne dit pas expressément quelles sont les autres instances responsables de la promotion de la justice dans le monde. Ce n'était pas nécessaire. Dans un commentaire, il est bon, toutefois, de les énumérer : les instances politiques - nationales ou internationales -, dont c'est la responsabilité première, en raison de la mission de promotion du bien commun qui leur incombe par définition ; les entreprises ; les syndicats et autres groupements professionnels ; les associations de tous genres, etc. C'est par rapport à elles que la mission propre de l'Église doit être spécifiée. Le synode le fait en affirmant qu'il s'agit de la « mission de rendre témoignage devant



Apprendre une manière totalement humaine de vivre dans la justice, l'amour, la simplicité...



Aspirations et interrogations de tous ceux qui veulent un monde plus humain.

le monde de l'exigence d'amour et de justice contenue dans le message chrétien » : ce qui constitue une excellente formulation. Pour en comprendre la portée, elle suppose qu'on se rappelle constamment la finalité (ou la mission) assignée par Jésus-Christ à la communauté ecclésiale : celle de travailler avec lui - et par les moyens choisis par lui - au **salut de l'humanité** : une mission qui la distingue nettement de la mission propre de la communauté politique.

Cette distinction fondamentale en appelle une autre : celle-là entre les instances ecclésiales (communautaires et hiérarchiques) et les membres de l'Eglise. Ceux-ci, affirme le synode, « comme membres de la société civile, ont le droit et le devoir de poursuivre le bien commun comme les autres citoyens... Dans tous ces domaines, c'est à eux de prendre leurs propres responsabilités, en se laissant conduire par l'esprit de l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise... » Cette seconde distinction, se superposant à celle voulue par Jésus-Christ entre la communauté ecclésiale et la communauté politique, exigerait une longue et rigoureuse explicitation (1). Bien que la formulation du document synodal soit très schématique, elle est suffisamment nette. Les événements contemporains aussi bien qu'une histoire de presque deux mille ans démontrent qu'il est vital pour l'Eglise de se tenir fermement à la ligne ainsi dégagée. De toute évidence, pour en revenir spécialement à la justice, elle devra s'efforcer d'en donner un témoignage convaincant dans ses propres institutions. Le document synodal pose de très nettes exigences à ce sujet.

Le **document protestant** est sans doute plus exigeant encore, tout en se situant, d'après la problématique de son thème central, sur un plan différent : celui des rapports entre l'Eglise et les pouvoirs. Le sévère examen de conscience qu'il propose est extrêmement suggestif. Nous aurions, cependant, souhaité quelques précisions à nos yeux fondamentales. Nous sommes bien d'accord que la conversion à Jésus-Christ doit être totale et doit se répercuter dans toutes les dimensions de l'existence collective. Nous sommes bien d'accord, notamment, que l'Evangile doit imprégner la politique, la remettre en question, l'orienter : qu'il en résultera logiquement des décisions d'entreprendre des mutations de structures, afin de remplacer celles qui sont déficientes par de meilleures. Mais n'aurait-il pas été souhaitable d'expliciter la **nécessaire médiation de l'homme (chrétien) responsable**, comme l'a fait, par exemple, le document synodal ? Il n'y a pas d'immédiateté entre l'Evangile et la politique ou l'économie. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de politique évangélique. **Toute politique est humaine et relative**, même si elle est assumée par des chrétiens s'efforçant loyalement de l'imprégner de l'esprit de

l'Evangile. Généralement, d'ailleurs, il n'y a pas qu'une seule façon d'y vivre cet esprit.

N'aurait-il pas fallu également prendre explicitement en considération la **disjonction révolutionnaire et libératrice accomplie par Jésus-Christ** par rapport à la cité sacrale de l'antiquité, grâce à sa **distinction de la communauté ecclésiale et de la communauté politique** ? N'aurait-il pas fallu, dans son esprit, préciser rigoureusement la mission et les moyens spécifiques de chacune des deux communautés ? N'aurait-il pas fallu peut-être avant tout expliciter la singularité de la mission de Jésus-Christ lui-même ? Si toutes ces ambiguïtés avaient été levées, il aurait été possible de définir avec plus de précision la mission propre de l'Eglise dans le domaine politique. Il aurait été possible de préciser avec netteté et davantage d'objectivité et de réalisme - ce qui ne veut pas dire compromission - à la fois sa fonction critique et sa fonction mobilisatrice d'énergie, cette interférence qui ressort pour elle du Nouveau Testament lui-même entre son loyalisme et sa liberté, ainsi que le nouveau style de relations qu'elle doit actuellement rechercher avec les pouvoirs.

5. Un triple apport -

Les notations précédentes suffisent à indiquer qu'à notre avis les trois textes que nous étudions peuvent être réellement mis en interférence et que, quoique situés à des niveaux différents, **chacun apporte sa note propre, qui doit être entendue.**

Bien qu'il ait été dans l'ensemble bien accueilli, le **document synodal** n'a pas éveillé l'écho qu'il méritait dans l'opinion publique. Sans doute celle-ci, au moins à l'intérieur de l'Eglise catholique, était-elle trop uniquement polarisée sur les problèmes du sacerdoce ministériel : notamment sur la question du célibat. Ce manque de réceptivité est regrettable, car le texte est d'une grande valeur. Sa motivation théologique, nous l'avons souligné, est remarquable : il y passe un grand souffle de foi et d'espérance. L'interférence qu'il établit explicitement entre le salut en Jésus-Christ et la libération socio-politique encouragera la recherche théologique déjà orientée dans ce sens. Sa dénonciation de certaines injustices et son appel à un témoignage très concret des institutions ecclésiales ne sont pas de vagues prises de position. Certes, il n'a pas l'ampleur de la constitution *Gaudium et spes*, ni même de certaines



Dans le domaine international dominent les rapports de force.

encycliques. En un temps relativement court, il était difficile d'élaborer une œuvre collective plus développée. Telle qu'elle, elle est révélatrice d'une impressionnante prise de conscience des représentants de l'épiscopat mondial. Avant d'en signaler les lacunes et de marquer sa déception à son égard, comme on l'a fait trop souvent, il aurait été juste d'accueillir avec reconnaissance la positivité de son message.

Quant au **document protestant**, en dépit des réserves que nous avons cru devoir formuler, nous tenons à souligner qu'à nos yeux bien de ses affirmations et prises de positions sont à approuver, au moins partiellement, et qu'elles sont souvent percutantes. Par exemple, sur : la trop fréquente compromission de l'Eglise avec les pouvoirs politiques et économiques, au cours des siècles ;

NOTE CONCERNANT LES GROUPES DE PRIERE

Dans la situation actuelle surgissent en de nombreux endroits des groupes de prière pour une recherche de l'effusion du Saint-Esprit. En vue de répondre à des demandes de chrétiens intéressés par cette recherche, mais aussi pour établir entre ces groupes une possibilité de contacts et d'échanges nous demandons :

que ceux qui sont en rapport avec ces groupes veuillent bien les signaler aux Secrétariats Catholique ou Protestant qui s'offrent à servir de boîte aux lettres. Renseignements désirés : Lieu - périodicité - appartenance ecclésiale (ou inter-confessionnelle) - nom et adresse du ou des responsables. Aucune intention d'institutionnalisation ne se cache sous cette demande. Merci à tous.

- 1) 17, rue de l'Assomption, 75016 PARIS
- 2) 8, villa Parc Montsouris, 75014 PARIS.

(1) Nous nous permettons de renvoyer les lecteurs à notre ouvrage sous presse : **La responsabilité politique de l'Eglise**, Paris, Editions ouvrières.

la nécessité pour elle de retrouver une crédibilité en reprenant et vivant une liberté qui n'a de sens que comme solidarité avec les plus petits, lutte pour la justice et contribution à l'établissement de la paix internationale ; l'exigence d'une analyse sérieuse de l'évolution socio-économique actuelle ; la mise en relief du rôle des communautés chrétiennes locales ; l'opportunité de procéder à une triple analyse critique de l'existence des Eglises et de leurs rapports avec les pouvoirs, au point de vue de l'avoir, du savoir et du pouvoir ; la mise en lumière des implications politiques de l'esprit évangélique ; le renoncement des chrétiens et des Eglises aux sécurités financières et le risque d'existences personnelles et communautaires pauvres, etc. **Le document a le mérite de stimuler ses lecteurs à la réflexion et de leur poser des problèmes essentiels : des problèmes qu'on ne voit pas toujours ou qu'on ne voudrait pas voir.**

Si le document des milieux indépendants est plus modeste dans sa teneur théorique, il n'en revêt pas moins une importante signification par son origine. Comment ne pas se réjouir des prises de conscience nouvelles qu'il manifeste chez ceux qui l'ont rédigé et plus généralement chez ceux dont ils sont les porte-parole ? Comment ne pas souhaiter qu'il soit étudié attentivement par toutes les équipes d'Action catholique des milieux indépendants ? Sans doute, tous ne seront pas entièrement d'accord. Il en est déjà résulté de vifs débats. L'essentiel est que de tels débats aient lieu. Ils provoqueront de bénéfiques remises en question des comportements conservateurs. Un texte de ce genre révèle la fécondité de l'Action catholique, quand elle unit le double souci d'une analyse approfondie des problèmes humains et d'une réflexion dans la foi à leur sujet, sérieuse et originale, tout en se situant dans la mission propre des mouvements d'Eglise, qui est bien la participation à la mission axiale de salut que Jésus-Christ a confiée à celle-ci.

Tout cela est bel et bon, dira-t-on. Mais pourquoi donc les Eglises ne disent-elles pas ensemble tout ce qu'elles pourraient dire ensemble ? Pourquoi ne font-elles pas ensemble tout ce qu'elles



Les Eglises doivent sortir de leur isolement mutuel et chercher la coopération dans leur témoignage au monde.
Notre photo : réunion de jeunes à Taizé.

Nos lecteurs et nos amis connaissent déjà

F. O. I.

les cours par correspondance de

FORMATION ŒCUMÉNIQUE INTERCONFESIONNELLE.

Nous rappelons qu'il n'est pas trop tard pour s'inscrire à ces cours dont le programme abondant et varié répond à un véritable besoin. Nous recommandons en particulier les nouveaux cours d'approfondissement œcuménique sur la prière et le sacrement de baptême.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

F.O.I. : 2, place Gailleton, 69002 LYON - Tél. : (78) 37.49.82

Chaque cours comprend huit chapitres. Les chapitres sont envoyés mensuellement.

Chaque chapitre se termine par des sujets de réflexion ou de devoirs utilisables, soit individuellement, soit dans les discussions de groupes. Les devoirs sont relus par des professeurs de différentes confessions et renvoyés à leurs auteurs avec des annotations.

Dix-huit cours différents au choix : liste et présentation sur demande.

Abonnements : un cours, une année (y compris correction et réexpédition des devoirs) :

- individuel : 40 F,
- groupé (au moins 5 personnes) : 35 F l'exemplaire.

C.C.P. Centre Saint-Irénée - LYON 3786.26

pourraient faire ensemble ? A ces deux questions essentielles, nous répondrons d'abord que, par souci d'unité, il ne faut pas nécessairement vouloir en tout l'unicité de la parole et de l'action. Chaque organisme peut - et même doit - avoir son propre dynamisme et sa propre initiative. Ceci dit, nous sommes évidemment d'accord que les Eglises doivent s'efforcer de penser et d'agir ensemble. Aussi bien, pour nous, la question pratique est la suivante : dans quelle mesure peuvent-elles exercer en commun la responsabilité spécifique qui appartient à toutes dans le domaine politique et dont elles semblent prendre toutes conscience fondamentalement dans le même sens, en dépit des divergences de langages et de démarches théologiques.

La réponse commence à s'inscrire dans les faits et sur le plan des prises de position officielles des Eglises et sur celui de la pratique. Celle de Vatican II est franchement positive et elle est

formulée dans un texte d'une grande densité théologique : le Décret **Unitatis redintegratio**, n° 12. Le document synodal se situe dans la même perspective. Du côté du Conseil œcuménique des Eglises, on perçoit un véritable consensus ecclésial dans le même sens : « Les Eglises, affirme un texte récent, se rendent de plus en plus compte qu'elles doivent sortir de leur isolement mutuel et chercher la coopération dans leur témoignage au monde. Mais, en face des difficultés et obstacles énormes, les Eglises qui veulent s'engager dans ce témoignage commun ont besoin d'un fondement sûr et d'une source de force et d'espérance. Ce fondement et cette source sont donnés dans le Christ que le Père a envoyé au monde pour le salut de l'humanité (2) ». Le document protestant semble excessivement sévère à propos de la réalité œcuménique actuelle. Sa critique, cependant, est loin d'être négative. C'est bien à une attitude authentiquement prophétique que les Eglises doivent s'exhorter et s'aider réciproquement (3).

(2) « Témoignage commun et prosélytisme de mauvais aloi, Document d'étude », (Document préparé par une commission théologique mixte et accepté en mai 1970 par le groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises), dans *La Documentation Catholique*, 1970, p. 1078.

(3) Nous avons repris ici, en les insérant dans un ensemble nouveau, les éléments principaux de deux de nos articles : **A propos du document protestant « Eglise et pouvoirs », La mission de l'Eglise dans le domaine politique, (Le journal La Croix, 29 avril 1972) ; Les milieux indépendants et la justice dans le monde, (L'Essor, Les Croix du midi, Eclair-Pyrénées).** Les journaux atteignent un vaste public, mais leurs feuilles s'envelopent facilement...

L'UNITÉ TELLE QUE LE CHRIST LA VEUT

Durant la Semaine de l'Unité 1973, le Dr Michael RAMSEY, archevêque de Cantorbery, primat de la Communion anglicane, était l'hôte de Mgr STOURM, archevêque de Sens et du Cardinal RENARD, archevêque de Lyon qui l'ont invité.

Cette visite exprime et renforce les liens entre l'Eglise anglicane et l'Eglise catholique en France qui n'oublie pas non plus ces paroles du Cardinal HEENAN : « Je me demande s'il existe un pays plus proche que la France dans le cœur de l'Angleterre catholique » (1).

En gage de contribution à cet événement œcuménique qui intéresse tous les chrétiens, nous sommes heureux de publier ce texte du Dr RAMSEY.

Tous ils sont liés les uns aux autres. Les mouvements spirituels, en dépit de leur ferveur intense, risquent de se condamner à l'isolement et de devenir facteurs de division. L'histoire en apporte de multiples exemples. Et tout en méprisant l'institution ils risquent à la longue de donner naissance à leur propre forme institutionnelle. Tous nous sommes liés les uns aux autres. Le témoignage de l'action politique, le témoignage de la prière et de la contemplation ont désespérément besoin l'un de l'autre. Ceux qui se trouvent à l'aise dans l'ancienne vie institutionnelle de l'Eglise, si souvent somnolente et satisfaite d'elle-même, ont besoin d'être mis au défi et d'être jugés par les nouveaux mouvements enthousiasmants ; ils doivent se demander où sont les signes de l'Esprit. Et chaque nouveau mouvement est, plus qu'il ne le croit, redevable à certains au moins de

(1) U.D.C. n° 5, p. 25.

ceux qui, dans les anciennes Eglises, ont transmis la connaissance de la seigneurie de Jésus dans le Credo, dans la liturgie et la vie concrète du chrétien.

Jésus, qui est Seigneur, aspire à nous unir tous. Nous pouvons être sûrs qu'il ne désire pas nous voir dans une unique organisation rigide. Ce qu'il veut, c'est nous voir partager les Ecritures, les sacrements et le Credo, comme signes d'une communion, comme signes d'une unique Eglise, sainte et catholique, dans laquelle se retrouvent à la fois la tradition transmise à travers les siècles, la vitalité et la créativité de chaque génération.

« Nul ne peut dire « Jésus est

Seigneur » que sous l'action de l'Esprit Saint ». Puisse l'Esprit susciter en nous la certitude de foi que, au-dedans comme au-delà de ce monde déroutant et douloureux, quelqu'un existe, investi d'un pouvoir souverain, Jésus qui est mort et ressuscité, Jésus dont la souveraineté est amour sacrificiel. Puisse l'Esprit susciter en nous tous aussi une fidélité envers Jésus, envers le Seigneur dont nous devons faire de toute urgence la volonté en nous mettant au service de nos frères. Puisse l'Esprit nous unir de la façon qu'il voudra, puisque pour nous il existe une seule phrase plus signifiante que toute autre, que nous pourrions prononcer : « Jésus est Seigneur ».



Dans le grand salon de l'Abbaye Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome, le 24 mars 1966, le Pape Paul VI signe avec le Dr Michaël Ramsey la déclaration commune au terme de la visite faite au Vatican par l'Archevêque de Cantorbery, primat de la Communion Anglicane. De gauche à droite : M. le Cardinal Willebrands, le Lord Bishop de Cariboo, alors Secrétaire général de la Communion Anglicane, le Lord Bishop de Ripon, Mgr Jean-François Arrighi.

Au sommaire de notre prochain numéro (U.D.C. n° 10)

● ON LES APPELLE « SECTES »
(deuxième partie)

- Les Assemblées des Frères (Darbystes)
- Les Néo-apostoliques
- Les Mouvements de Pentecôte
- Le Pentecôtisme dans le monde des voyageurs
- Œcuménisme en Bretagne
- Les Mouvements pour Jésus
- Notices brèves sur les petites Sectes
- Conclusion par le P. H.-Ch. Chery et le Pasteur G. Appia.

● L'HOSPITALITE EUCHARISTIQUE
par le P. G. Martelet.

A tous nos lecteurs et amis, nous offrons nos vœux pour 1973.

Que le Seigneur leur donne de recevoir toujours plus l'Unité, selon sa volonté, pour eux-mêmes, leurs familles et amis, leurs Communautés.

U.D.C.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris